DLP 02-11-07031168

ISSN 1259-9034

LE 18e DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 144 - NOVEMBRE 2007 - 2,20 EUROS

CIRCULATION : DES CASSE-TÊTES

● ***La saga de la piste cyclable "introuvable" de la rue Damrémont.*** *(Page 9)* ● ***La grande colère des habitants de la rue Doudeauville.*** *(Page 16)*

Collège Utrillo : l'affaire du mensonge de la PJ *(Page 3)*

Odile, ébéniste rue Véron *(Page 4)*

Daniel Vaillant célèbre des non-mariages *(Page 6)*

Des fonts baptismaux de jaspe pour Saint-Jean *(Page 6)*

Carpeaux 18, convivialité pour patients en psy *(Page 8)*

Léa, le lieu d'accueil des jeunes du Simplon *(Page 11)*

Contestation à la cité de la Porte Montmartre *(Page 12)*

La diversité commerciale à Château-Rouge ? *(Page 17)*

Bulletin d'abonnement p. 17

LMP, Olympic : la saison culturelle et combative d'Hervé Breuil

(Page 22)

Thierry Nectoux

Hervé Breuil (au centre) à l'Olympic-café

Mille écoliers se font critiques littéraires *(Page 10)*

Municipales : comment on vote et pour quoi *(Pages 13 à 15)*

Portes ouverte des artistes d'Anvers aux Abbesses *(Page 23)*

D1 fre 70 32713

Où en est le 18e du mois

L'assemblée générale annuelle de l'association *Les Amis du 18e du mois*, éditrice de notre journal, s'est tenue le 6 octobre. C'est l'occasion de présenter à nos lecteurs, comme chaque année, une information sur notre situation.

• **Diffusion :** Les ventes payantes (ventes au numéro et abonnements), au cours des douze mois précédant l'assemblée, se sont élevées à 1880 exemplaires en moyenne par numéro, en progression de 1,3 % par rapport aux douze mois d'avant.
Après une baisse de nos ventes entre 2002 et 2004, la remontée entamée depuis le début de 2005 se poursuit donc, et cela malgré de nouvelles disparitions de points de vente de la presse (dont, cette année, plusieurs marchands de journaux importants).

• **Les comptes :** Le compte d'exploitation pour la période de référence (du 1er octobre 2006 au 30 septembre 2007) fait apparaître des **dépenses** s'élevant à 50 955 €, se répartissant comme suit : imprimerie et maquettage 64,1 % ; loyer et charges locatives 20,1 % ; frais rédactionnels (frais photo, documentation...) 2,6 % ; frais postaux (y compris envoi des abonnements) 6 % ; télécoms 2,9 % ; frais de bureau (fournitures, maintenance du matériel) 3,8 % ; frais de réunions 0,5 %.
Les recettes s'élèvent à 55 094 €, se répartissant comme suit : ventes 66,7 % (ventes au numéro 43 %, abonnements 23,7 %) ; subvention compensatrice de loyer 18,2 % ; cotisations des adhérents 5,6 % ; publicité 6,9 % ; remboursement de trop-perçu de TVA 2,6 %.
La différence (4 139 €) est affecté au fonds de roulement et à la provision sur dépenses à venir (notamment service des abonnements).
L'assemblée a autorisé le bureau à renouveler pour 2008 une demande de "subvention compensatrice de loyer". L'opposition à toute idée d'une subvention de fonctionnement, qui compromettrait notre indépendance, a été rappelée.

• **Le débat** à l'assemblée générale a porté sur diverses questions, entre autres la nécessité d'élargir notre lectorat, notamment en ce qui concerne la diversité des tranches d'âge et des couches sociales. Nous avons également évoqué la façon dont notre journal traite les élections de la période actuelle et notamment les municipales.

• **Le bureau de l'association** a été reconduit sans modification par le conseil d'administration élu lors de l'AG : présidente Marie-Odile Fargier ; vice-présidente Marika Hubert ; trésorier Christian Adnin ; secrétaire Martine Souloumiac ; secrétaire-adjoint Günter Klode.

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Le quatrième cimetière

«J'ai beaucoup apprécié votre reportage sur les trois cimetières du 18e et je vous en remercie.

Il existe un quatrième cimetière dont personne ne parle, même par une plaque. Ce cimetière est enfoui. Il longe l'église Saint-Pierre sur sa droite. Il s'agit (peut-être) du cimetière des bénédictines de l'abbaye de Montmartre (du XIIe siècle !). En tout cas, des religieuses y reposent là dans la plus grande méconnaissance. J'ai eu la chance d'assister à des fouilles (vers les années 1978) dans ce cimetière et j'ai pu saluer leurs dépouilles. À la fin de ces fouilles, les squelettes de ces religieuses ont été remis à leur place, recouverts de terre, de gazon et de silence.

Il existe des archives de ce cimetière mais où ? En tout cas, ces exhumations ont été largement photographiées.

Vous êtes certainement mieux à même de voir ce qu'il en est et d'informer vos lecteurs. Comment faire aussi pour que, le 1er novembre, ce lieu soit indiqué aux visiteurs et qu'il puisse faire partie de notre patrimoine ?»

Bernard Taglang

Un autre lecteur, ***Georges Delangle***, nous a écrit pour attirer notre attention sur un tombeau qui, dit-il, **«mérite d'être signalé, d'une part parce qu'il est un des plus beaux du cimetière Montmartre, d'autre part parce qu'il abrite un médecin célèbre, le professeur Joseph Grancher»**.

Celui-ci (1843-1907) était un collaborateur de Louis Pasteur et participa avec lui à la découverte du vaccin de la rage et, plus généralement, du principe de la vaccination.Il soigna aussi Edmond Rostand, l'auteur de la pièce *Cyrano de Bergerac*, et devint son ami.

Recherche d'informations sur des fusillés

«Le 15 décembre 2007, dans le 18e arrondissement, un hommage sera rendu aux fusillés du 15 décembre 1941 à Caen, aux autres fusillés du 15 décembre (Châteaubriant, Mont Valérien, Fontrevrault) et aux fusillés du 18e arrondissement.

Nous recherchons les familles et des renseignements sur les fusillés :

• **Fusillés le 15 décembre 1941 à Caen :** Léon Hérisson-Garin (de Villejuif), François Langouet (de Paris 15e), Léon Thibert (de Villejuif), Michel Farre (de Mondeville, 14).

• **Noms figurant sur la plaque rue Eugène-Fournière :** Marguerite Desplas, tuée le 28 juillet 1944. Christian Desplas, décédé le 15 mars 1944 à Mauthausen ou Gunsen. Jacques Grinbaum, fusillé le 15 décembre 1941 au Mont Valérien. Jean Fournier. Michel Kersenstein. Jacques Kersenstein. Bernard Friedman, fusillé le 15 décembre 1941 à Caen. Paul Gloriod. Ils habitaient tous les HBM de la rue Eugène-Fournière.

• **Fusillés identifiés du 18e :**
• *Au Mont Valérien :* Jankiel Ackerman (15 décembre 1941), Eugène Anjubault (6 septembre 1941), Ricardo Boatti (11 août 1942), Henri Daikhowski (4 juin 1942), Berel Feiler (15 décembre 1941), Jacques-Isaac Grinbaum (15 décembre 1941), Gaston Huart (7 mars 1942), Marcel Lamant (21 septembre 1942), Joseph Roque (11 août 1942), Antoine Savattero (11 août 1942), Charles Weinberg (15 décembre 1941), Perel Zlotykamien (15 décembre 1941), Elia Zysman (15 décembre 1941). • *À Châteaubriant :* Jean-Pierre Timbaud (22 octobre 1941). •*À Caen :* Bernard Friedmann (15 décembre 1941). • *À la cascade du bois de Boulogne :* Jean Desfarges (16 août 1944), John Gay (16 août 1944). • *À Souges (33) :* Jacques Froment (28 juillet 1944). •*Autre :* Mordka Feferman (mort le 10-5- 42)
Si vous avez des informations, contactez *Jean Darracq*, 51 rue Roger François, 94700 Maisons-Alfort. Tél. 01 48 93 29 82 et 06 85 76 19 90.
et sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr »

PETITES ANNONCES

■ **Salle à louer** (80 rue Philippe-de-Girard). Deux niveaux, rez-de-chaussée 35 m² et sous-sol 60 m² avec 4 m de hauteur sous plafond. À louer, **à l'heure ou à la journée**, pour cours, formation, répétition, prise de vue, conférence, show-room, réunion. Rens. : F. de Verville, 06 75 49 03 03 et fdeverville@libertysurf.fr

■ **Cours de tai chi chuan**. Professeur diplômé. Mardi de 12 h 15 à 13 h 15 et de 18 h 20 à 19 h 30. Jeudi de 8 h 30 à 9 h 30. Rue Championnet. Possibilité de cours particuliers à domicile. 01 42 51 75 59.

■ Nouveau : psychothérapeute donne des **cours collectifs d'écoute et de relaxation** pour les mamans, les personnes en recherche d'emploi, seniors et retraités. Tous les jeudis de 10 h à 11 h, 25 rue Polonceau. 10 € la séance. Marie-Claude Egon, association *Tradition et vitalité*. 06 07 64 20 32.

■ L'Association Tjad Cie Propose **cours de musique et théâtre musical pour adultes et enfants** à partir de 3 ans, 6 rue Esclangon ou rue Jean-Robert. Éveil, initiation, piano, clavecin, flûte, violon etc… Musique d'ensemble. Tél. : 01 42 58 44 53. www.tjadcie.com – tjad.cie@free.fr

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

L'air du temps

Maïsso !

«*Maïsso, Maïsso...*» Depuis le temps que j'entendais ce joli refrain chantant le long de mon passage rue Dejean et boulevard Barbès, je me demandais quel était le genre de texte mis en musique par ces cigales... Je ne demanderai pas, j'ai peur que l'on se moque de moi, et puis aussi, que la réponse ne soit pas poétique du tout...

Mais ce soir je me moque bien de poésie. Il pleut, j'ai faim et le froid me tenaille, je n'étais pas préparée à la pluie. Je me précipite vers une marchande de maïs, et on me donne le choix et le prix : le maïs à cuire toi-même à l'eau, 50 centimes ; l'épi bouilli ou grillé, sec et chaud dans les mains, 1 euro. Maïs-eau ? Non, maïs-chaud... !

Je repars contente : je dormirai moins bête ce soir.

Marie Valette

Orphelin ?

Au coin du boulevard Barbès et de la rue Marcadet, un jeune mec, l'air arabe, demande son chemin à une dame, l'air arabe aussi. Elle le renseigne, en arabe, mais le jeune homme ne comprend pas et lui demande de parler français.

Alors, la dame s'écrie :
«*Malheur ! Quel malheur ! Tu n'as donc pas de parents ?*»

Marie-Pierre Larrivé

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'*Association des amis du 18e du mois*.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. 01 42 59 34 10.
dixhuitdumois@libertysurf.fr
Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées **par écrit.**

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinet, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin,Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Carmela di Martine, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette.
• **Rédaction en chef :** Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette :** Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le mensonge d'un policier sème l'inquiétude au collège Utrillo

Un policier qui se fait passer pour un membre du personnel éducatif et qui convoque des parents au collège afin de leur passer les menottes, cela s'appelle "usurpation de fonction" et c'est passible de la correctionnelle.

Les parents d'élèves vont-ils désormais devoir se méfier d'un piège si un responsable de l'école de leur enfant leur y donne rendez-vous ? Question absurde… jusqu'à ce jour de septembre où les parents d'un jeune scolarisé au collège Utrillo se sont retrouvés menottés et mis en garde à vue par des policiers qui les attendaient devant l'établissement.

L'un de ceux-ci s'était fait passer au téléphone pour un *conseiller d'éducation* du collège et leur avait demandé de s'y rendre d'urgence. C'est ce qu'il a déclaré tranquillement au vrai conseiller d'éducation stupéfait venu demander des explications. Et d'ajouter que «*la fin justifie les moyens*». En droit français, cela s'appelle une usurpation de fonction et c'est un délit passible de la correctionnelle. Qui le commet risque plusieurs milliers d'euros d'amende, voire de la prison. Un acte pourtant commis de sang froid par une personne en charge de faire respecter la loi !

Les policiers ont affirmé qu'ils avaient eu recours à ce procédé parce qu'il s'agissait d'une enquête sur une affaire grave – du trafic d'héroïne selon la préfecture de police. Grave ou pas, ils avaient pourtant d'autres moyens de joindre les parents interpellés puisqu'ils possédaient leurs coordonnées et pouvaient donc les retrouver sans recourir à ce procédé mensonger. En outre, ces parents ont été relâchés peu après, ce qui est rare lorsqu'un délit vraiment grave a été commis.

Le rectorat "incompétent"

La principale du collège est soucieuse des conséquences d'un tel événement sur les relations entre les enseignants et les familles. Elle a immédiatement prévenu le rectorat, auquel elle a envoyé un rapport détaillé des faits. Elle attend toujours la réponse. Et pour cause : au cabinet du recteur on précise d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une affaire concernant des parents sans papiers, comme si cela changeait quelque chose à la gravité et aux conséquences du mensonge du policier. Mais on affirme dans la foulée que le rectorat n'a pas à intervenir directement puisque «*les faits ne sont pas de sa compétence*».

Le cabinet du recteur est en liaison avec celui du préfet de police, nous a-t-on expliqué, et une enquête administrative est en cours. Et d'ajouter : «*Si quelqu'un doit porter plainte, c'est le conseiller d'éducation dont on a utilisé le nom.*» L'institution scolaire elle-même ne serait donc pas concernée par le fait que l'on ait usurpé la fonction d'un des ses fonctionnaires pour des actes sans rapport avec sa mission éducative !

Thierry Nectoux

C'est devant la porte du collège que les parents se sont fait menotter.

La confiance ébranlée

Une attitude qui ne rassure ni les syndicats, ni les parents d'élèves. Le premier, le syndicat Sud-Éducation Paris a écrit au recteur de l'académie de Paris en s'indignant de «*ces méthodes honteuses*». Le syndicat, révolté par ce «*cynisme inimaginable*», s'inquiète : «*Quelle société sommes-nous en train de construire si demain les élèves et les parents doivent se méfier lorsqu'ils sont invités à un rendez-vous dans leur établissement scolaire ?*»

Le secrétaire général de la FSU, la plus importante organisation syndicale d'enseignants, a choisi de s'adresser directement au ministre de l'Éducation pour protester contre un procédé immoral et attirer son attention sur «*l'émoi considérable dans la communauté éducative de l'établissement*».

En effet, dans ce collège qui multiplie ses efforts pour donner un maximum de chances à des enfants issus majoritairement de catégories sociales défavorisées (cf *le 18e du mois* de septembre dernier), la principale et son équipe redoutent avant tout que cette déplorable ruse policière ruine pour longtemps la confiance entre les élèves, leurs familles et les enseignants.

Une confiance que toute l'équipe s'est appliquée à construire, année après année, à force d'écoute, de bienveillance et de franchise à l'égard des familles, une confiance qui est une condition indispensable à une relation constructive, un vrai partenariat éducatif.

Prévention de la délinquance

Témoin de ces efforts et elle aussi très inquiète des conséquences, Marie-Hélène Notis, responsable de la fédération de parents d'élèves FCPE, ne comprend pas que le rectorat puisse affirmer qu'il est du seul ressort du conseiller principal d'éducation de réagir.

Pour elle, non seulement l'institution scolaire risque de pâtir de pareils procédés, mais aussi la police elle-même. Depuis des années, le collège s'efforce de mener des actions de prévention de la délinquance en collaboration avec la police de proximité. Des policiers du quartier sont invités dans les classes pour parler avec les jeunes du racket, de la drogue, de la violence, et donc de la loi et des bonnes raisons de la respecter, des recours possibles pour les victimes, etc.

Sanctions demandées

Les policiers du commissariat du 18e ne sont d'ailleurs pour rien dans cette préoccupante affaire : ceux qui sont impliqués font partie d'un autre service, la "police judiciaire", et sont extérieurs à l'arrondissement, confirme-t-on à la préfecture de police. Mais les jeunes et leurs parents comprendront-ils la différence ? Sans doute pas si cette affaire reste sans suite, si on les laisse penser que de tels faits peuvent rester impunis, et donc se reproduire.

Pour cela, il faudrait au moins que les autorités de tutelle adoptent une position claire, demande le conseil départemental des parents d'élèves FCPE de Paris : «*À l'heure où l'absence de repères est citée comme l'une des sources de la violence à l'école* (…), *la FCPE Paris condamne avec véhémence ces pratiques indignes d'un État de droit… Elle réclame une protestation officielle du rectorat et du ministère de l'Éducation nationale auprès de la Préfecture et du ministère de l'Intérieur, et une sanction exemplaire à l'encontre des auteurs de cet acte méprisable !*»

Christophe Caresche, député PS du 18e, a saisi la *Commission nationale de déontologie de la sécurité* (institution administrative indépendante chargée de veiller au respect de la déontologie) pour qu'elle mène une enquête.

Marie-Odile Fargier

(Publicité)

BILAN DE COMPETENCES - ORIENTATION SCOLAIRE

Salariés Réalisez un Bilan de Compétences pour donner à votre vie professionnelle un nouvel élan. Financièrement pris en charge, vous n'avez pas besoin d'en informer votre entreprise. 1er entretien gratuit

Parents, élèves : Pensez au Bilan orientation aux étapes clefs de la vie scolaire : Collège Lycée et Université

Cabinet Quatuor Ressources 9 bis rue Coysevox –75018 PARIS
TEL. : 0145651569 – Mail : quatuorressources@orange.fr

ARTISANS

Odile, ébéniste rue Véron

Elle a abandonné des études de droit pour se consacrer à sa passion : le travail du bois, la réparation de meubles anciens.

Christian Adnin

Comment devient-t-on ébéniste ? Odile, 31 ans, cinq enfants, ébéniste installée rue Véron, se raconte. «*Je venais de terminer ma deuxième année d'études de droit, sans conviction, ne me faisant aucune illusion quant aux résultats des "partiels", sûre de redoubler. Je commençais à me poser des questions sur mon intérêt pour le droit.*

«Nous étions mi-juin, je flânais dans Paris, je rencontre un ami et au cours de la conversation, je lui assure que je suis attirée par les métiers du bois. En fait, ma mère, depuis belle lurette, récupérait tout objet en bois traînant sur les trottoirs et je les retapais. Je bricolais le bois depuis longtemps. C'est lui qui m'a mise en contact avec un restaurateur de meubles.

«Celui-ci m'apprit que dans quelques jours avait lieu le concours d'entrée aux cours du soir de l'école Boulle. Aussitôt dit, aussitôt fait, je m'inscris, je passe le concours et j'intègre l'école Boulle à la rentrée scolaire suivante. Tout s'est passé très vite, j'étais aux anges, j'allais faire ce que j'avais toujours rêvé de faire.»

Deux ans d'ébénisterie suivis de deux ans de sculpture sur bois : diplôme en poche, Odile s'installe rue Joseph-de-Maistre puis, en 1999, rue Véron.

Faire revivre le passé

L'atelier est suffisant pour faire de la restauration mais pas la construction, car les machines-outils nécessaires ne peuvent y loger. Les horaires, les enfants limitent aussi l'activité. La rénovation des meubles et autres objets (chaises, écritoires, consoles…) provoque toujours des sensations fortes avec les clients lorsqu'ils viennent retirer ce qu'ils ont confié à Odile : souvent ce sont des dons ou des pièces d'héritage pour lesquelles le client veut faire revivre le passé, c'est un cadre de vie dont il a du mal à se séparer.

Chaque pièce en bois diffère par sa nature et par la manière dont elle a été entretenue (ou pas). Chaque restauration donne donc à l'ébéniste le choix de nouvelles solutions, de nouvelles méthodes de travail. Le bois est un matériau où l'on peut tout faire si on lui consacre beaucoup de temps, d'où un métier varié et enrichissant.

Si la pièce ne présente pas une grande valeur artistique ou marchande, mais par contre beaucoup de valeur sentimentale, l'innovation et les suggestions de l'artisan sont prépondérantes pour le résultat demandé. Mais dans la chaîne il y a aussi des étapes préliminaires rébarbatives, indispensables, à bien négocier, telles que décapage, ponçage avant d'attaquer la restauration proprement dite

Bédanes, vrilles et rabots

Ce qui est passionnant, c'est que les outils n'ont pas changé depuis que l'ébénisterie existe. C'est un vieux métier avec ses scies à ruban, ses scies circulaires et tous les outils à main qui accompagnent l'artisan, ainsi que les fournitures : colle de poisson, colle d'os et de nerf (colle à chaud pour les plaquages), vernis, mattine pour toutes les finitions traditionnelles. Il n'y a qu'à admirer les deux vieux établis en bois patiné dans l'atelier, ainsi que tous les outils qui apparaissent dans la vitrine : ciseaux, bédanes, vrilles, petits marteaux, rabots, varlopes, rifloir, râpes à galber… qui ne laissent pas indifférent le passant.

Car l'atelier, comme tout atelier d'artisan, est aussi un lieu de rencontres du quartier, un espace convivial où chacun amène sa petite histoire, refait le monde, prend des nouvelles, admire le travail d'Odile. Et ses enfants ? Ils sont bien adaptés au planning serré des parents, ils admirent le travail de maman, d'autant qu'Odile ne perd pas une occasion de leur fabriquer jouets, maisonnettes de poupées, berceaux en bois.

Michel Cyprien

❑ 27 rue Véron. Ouvert du lundi au vendredi. Samedi sur rendez-vous. Tél : 01 42 51 51 24 et ebeniste-paris.blogspot.com

Wi-fi gratuit : de plus en plus de bornes et la bibliothèque Clignancourt en vedette

L'installation, à l'initiative de la mairie de Paris, de bornes wi-fi permettant des connections gratuites, sans câble, à l'internet très haut débit va bon train avec 315 bornes déjà installées dans 225 sites (espaces verts et lieux municipaux) de la capitale, et 400 bornes dans 260 sites prévues avant la fin de l'année 2007.

779 heures de connection

Dans le 18e, outre la borne installée, dès mai dernier, sur un banc public devant le métro Château-Rouge (et, semble-t-il, superbement ignorée par les riverains), on peut se connecter aujourd'hui dans cinq de nos jardins : le square Serpollet rue des Cloÿs, le square Suzanne-Buisson rue Girardon, le square Sainte-Hélène rue Letort, le square Ginette-Neveu dans la rue du même nom et le square Henri-Huchard rue Pasteur Vallery-Radot.

Wi-fi également à la mairie et dans trois de nos bibliothèques : Goutte d'Or, Porte-Montmartre et Clignancourt. Cette dernière, d'ailleurs, occupe la vedette en la matière. Selon une comptabilisation des connections enregistrées en septembre faite par la mairie de Paris, la bibliothèque Clignancourt arrive en tête de tous les sites munis de bornes avec un total d'utilisation de 46 752 minutes soit plus de 779 heures. C'est la plus importante bibliothèque de la capitale mais quand même... un tel score est remarquable. Signifie-t-il que nous sommes à la pointe de la technologie dans l'arrondissement ou alors que nous ne disposons pas d'internet haut débit à domicile ? À vérifier. ■

Le tribunal administratif valide l'essentiel du plan d'urbanisme de Paris

Le tribunal administratif s'est prononcé sur le plan local d'urbanisme (PLU) de Paris : il a validé l'ensemble du dispositif, sauf certaines dispositions concernant le commerce.

C'est le préfet d'Île-de-France, représentant du gouvernement, qui avait attaqué devant la justice, en janvier dernier, le PLU voté par le Conseil de Paris en juin 2006 (voir *le 18e du mois*, mars 2007). Il en contestait trois chapitres : les dispositions relatives à la protection du patrimoine (dont il affirmait qu'elles portaient atteinte au droit de propriété), les règles d'occupation des sols des "zones naturelles" telles que les bois de Vincennes et de Boulogne, enfin des dispositions concernant le petit commerce de proximité.

Le tribunal a rejeté le recours du préfet et donné raison à la Ville sur les deux premiers points. «*Cela nous permet de continuer à avancer sur les grands projets de développement de la capitale*», a commenté Jean-Pierre Caffet, adjoint au maire de Paris, chargé de l'urbanisme.

Mais sur la question des commerces, le tribunal a annulé les dispositions du PLU prévoyant que dans certaines rues (270 kilomètres en tout), quand un commerce serait mis en vente, le maire aurait le pouvoir de s'opposer à son remplacement par un commerce différent tendant à créer une mono-activité.

La municipalité de Paris a fait appel du jugement. ■

Sans-papiers : solidarité dans les écoles, dans la rue, aux permanences RESF

Noël Monier

À Château-Rouge, les banderoles des écoles.

Dans les écoles, dans la rue, lors des permanences d'écoute et d'aide organisées par RESF (*Réseau Éducation sans frontières*), la solidarité envers les familles et les jeunes sans-papiers ne faiblit pas dans le 18e, avec notamment deux manifestations en octobre.

Samedi 13 octobre, ils étaient une petite centaine (venus des écoles Marx-Dormoy, Flocon, Marcadet, Pajol, Département…) réunis pour réclamer «*régularisation pour tous*». Ils ont défilé de Château-Rouge à la mairie, scandant «*Nous sommes tous des sans-papiers* », «*Marre de vivre dans la peur, relevons la tête*», et chantant «*Nous avons libéré la France, nous étions en première ligne, les immigrés étaient là, et toi, et toi, tu ne le savais pas…* ».

Lundi 22, ils ont manifesté de nouveau aux cris de «*La solidarité n'est pas un crime*» en soutien à Florimond Guimard, ancien enseignant à l'école Cavé, qui passait ce jour-là au tribunal à Aix-en-Provence, pour avoir empêché une expulsion (deux mois avec sursis requis).Ils étaient partis de l'église Saint-Bernard, ils ont traversé le 18e jusqu'à la place de Clichy et le métro Guy-Môquet où ils ont rejoint la cérémonie d'hommage au jeune fusillé de 1941 (voir page 22).

Auparavant, mobilisation de la maternelle 29 rue Marcadet en faveur du père de la petite Rubis, un Congolais qui passa treize jours en rétention. Mobilisation également au lycée hôtelier Belliard où les élèves ont fait signer une pétition contre la menace d'expulsion de quatre de leurs camarades. Bonne nouvelle toutefois dans ce lycée, une élève de 21 ans, Saïda, en France depuis six ans, vient d'être régularisée.

À Belliard, comme d'ailleurs dans d'autres lycées du 18e, les élèves majeurs sans-papiers se comptent par dizaines. Leur situation est tout aussi précaire que celle des familles et parfois plus difficile à connaître et donc à soutenir. C'est pourquoi, un collectif Belliard de RESF s'est créé, organisant des permanences bimensuelles à leur intention. Elles se tiennent au café littéraire du *Petit Ney* (10 avenue de la porte Montmartre) les deuxième et quatrième jeudis du mois de 17 h à 19 h.

Des permanences rue Léon

Par ailleurs, le comité Paris Nord-Ouest de RESF, qui dispose depuis cet été d'un local au 8 rue Léon, y tient des permanences pour les familles avec enfants scolarisés deux fois par semaine et assure leur accompagnement auprès des autorités administratives.

Marie-Pierre Larrivé

Pas de date pour le prolongement du tramway au delà de la Porte de la Chapelle

Le schéma de prolongement du tramway jusqu'à la Porte de la Chapelle a été présenté le 10 octobre à l'organisme qui pilote la politique des transports collectifs en Ile-de-France, le STIF (*Syndicat des transports d'Ile-de-France*), dirigé par le président de la région et où sont représentés les départements et les communes. Si tout va bien, ce prolongement devrait être réalisé pour 2012.

Le financement serait assuré, de la Porte d'Ivry à la Porte de Charenton, à 30 % par la région et à 70 % par la Ville de Paris, – et entre la Porte de Charenton et la Porte de la Chapelle à 50 % par chacune. Aucun financement par l'État n'a été obtenu.

Lors des concertations, les habitants du 18e et du 17e arrondissements ont souhaité le prolongement jusqu'à la Porte de Clignancourt et même la Porte d'Asnières. Bertrand Delanoë se dit favorable au principe, mais ne veut pas s'engager sur la date. «*Les études ont porté sur le prolongement jusqu'à La Chapelle*, dit-il. *Au-delà, aucun plan de financement n'est établi. Cela coûterait probablement autour de 175 millions d'euros supplémentaires. Voter dès maintenant pour un prolongement jusqu'à la Porte d'Asnières, ça remettrait tout le projet en chantier et ça risque d'entraîner deux ans de retard.*»

Un accord existe sur l'idée qu'autour de 2025 le tramway devrait faire le tour complet de Paris (sauf peut-être un petit bout dans le 16e). Mais ça reste encore dans le flou. ■

Marche pour l'égalité des chances

La *Marche pour une citoyenneté égale pour tous* se déroulera les samedi 24 et dimanche 25 novembre. Les marcheurs partiront de Bobigny (Seine-St-Denis) et arriveront à Paris en deux étapes (douze kilomètres par jour, de 9 h à 17 h) avec, à l'arrivée, dimanche soir, manifestation citoyenne au gymnase de la rue Ronsard.

Cette marche est organisée par l'association *La France qui marche pour l'égalité des chances* et son président, Adnam Azzam, par ailleurs restaurateur rue Championnet et animateur d'une association dans le quartier Guy-Môquet. ■

Antennes : marchandage aux sommets

Sur environ soixante-dix demandes de pose d'antennes de téléphonie mobile présentées au cours de la mandature par les opérateurs à la mairie de Paris qui concernent le 18e, treize dossiers restent en suspens (65 et 121 rue Caulaincourt, 46, rue Labat, 23 rue Bachelet, 1 rue des Saules, 3 rue Saint-Rustique, 95 rue Duhesme, 16 rue de Laghouat - 54 rue Doudeauville, 6-8 rue des Portes Blanches, 211 rue Championnet, 67 - 71 bis-85 bd Ney et 3 rue Emile Bertin.)

Ces dossiers ont fait l'objet d'une demande de moratoire par la mairie du 18e en juillet. Or, il semblerait que la commission de concertation de la mairie centrale en ait décidé autrement et s'apprêteraient à donner avis favorable, au grand dam d'Olivier Raynal, adjoint en charge du dossier à la mairie du 18e.

«*Un avis défavorable peut-être motivé par plusieurs facteurs,* nous explique Olivier Raynal, *soit la mairie demande une étude technique plus approfondie aux opérateurs et ces derniers ne nous la fournissent pas, comme cela s'est passé au 67 boulevard Ney. Soit une forte mobilisation des habitants a motivé notre refus, à l'instar du 54 rue Doudeauville dont la demande de pose d'antennes a généré une pétition qui a recueilli environ 1900 signatures*».

Affaire à suivre… ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil de quartier, conseil d'arrondissement

Conseil de quartier La Chapelle-Marx Dormoy, jeudi 15 novembre à 19 h, 58 rue Philippe-de-Girard.
Prochaine réunion du conseil d'arrondissement : lundi 3 décembre, 18 h 30.

■ 31 octobre au 19 décembre : Expo chanson

Exposition scénographiée *Paris qui chante* sur la chanson et les cabarets de Paris du début du XXe siècle à aujourd'hui Du mardi 31 octobre au mercredi 19 décembre, salle des fêtes de la mairie.

■ 5 au 9 novembre : Semaine sur le tri des déchets

Semaine "tri et réduction des déchets" du lundi 5 au vendredi 9 novembre. Informations dans le hall d'accueil de la mairie. Collecte de déchets à l'Interloque (7 ter rue de Trétaigne) avec braderie d'objets de récup' samedi 10 novembre.

■ 8 novembre : Accueil des nouveaux naturalisés

Cérémonie d'accueil des étrangers nouvellement naturalisés dans le 18e, jeudi 8 novembre, à 19 h en mairie.

■ 10 novembre : Balade Porte-Montmartre

Balade autour de la Porte-Montmartre organisée par *Ça se visite* samedi 10 novembre (14 h). Inscr. : 01 48 06 27 41.

■ 10 et 11 novembre : Brocante à Sainte-Hélène

Brocante samedi 14 novembre (14 h à 18 h 30) et dimanche 11 (14 h à 18 h) à la paroisse Sainte-Hélène, 6 rue Esclangon.

■ 13 au 19 novembre : *D'Anvers aux Abbesses*

Portes ouvertes des ateliers d'artistes de l'association *D'Anvers aux Abbesses* du vendredi 16 au dimanche 18 novembre. Parallèlement, expo à la mairie du mardi 13 au lundi 19 novembre (voir page 23).

■ 16 novembre : Cococabana

Soirée découverte contes et musique d'Afrique chez *Cococabana,* 150 bd Ney, vendredi 16 novembre à 19 h.

■ 16 novembre : Jul dédicace

Jul dédicace sa dernière bande déssinée, "Le guide du moutard" vendredi 16 novembre à partir de 17 h 30, galerie W, 44 rue Lepic.

■ 17 novembre : Balade culturelle

Balade culturelle, samedi 17 novembre, organisée par Danielle Fournier, adjointe à la culture . Rendez-vous à 12 h 30 au café littéraire du *Petit Ney* et visites du cirque Binet, du théâtre l'Étoile du Nord,

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

de l'hôpital Bretonneau, du Théâtre Ouvert. Inscr. : 01 53 41 18 50.

■ 17 novembre : Rencontrer les éditeurs du 18e

Première rencontre du "collectif des éditeurs du 18e" avec les lecteurs, samedi 17 novembre (10 h 30 à 17 h 30) à la salle paroissiale de St-Pierre-de-Montmartre (en haut de la Butte). Contact : Michèle Lassiaz, 06 19 71 33 80.

■ 17 novembre : Magnum gallery

L'agence Magnum ouvre un espace d'expos photographiques à son siège 19 rue Hégésippe-Moreau. Inauguration Samedi 17 novembre.

■ 18 novembre : Festival du livre écolo

Cinquième Festival du livre et de la presse d'écologie, dimanche 18 novembre au *Trianon,* 80 boulevard de Rochechouart, de 11 h à 19 h. Entrée libre. (Voir page 19.)

■ 21 novembre : CICA santé

Réunion du CICA (*comité d'information et de consultation d'arrondissement*, qui rassemble les représentants des associations et les élus), sur la santé et l'environnement, mercredi 21 novembre, à 19 h en mairie.

■ 23 novembre : Pigeonnier

Inauguration officielle du pigeonnier installé square Nadar, vendredi 23 novembre à 11 h.

■ 22 novembre : Barbara

Inauguration officielle du Centre musical Barbara Fleury Goutte d'Or, jeudi 22 novembre à 19 h 30 en présence de Bertrand Delanoë. (voir page 22)

■ Du 23 au 25 novembre: Melting shopping

Melting shopping (expo vente d'artisanat) du vendredi 23 au dimanche 25 novembre à la Goutte d'Or. Accueil à Media Village, 8 rue Myrha.

■ 24 novembre : Rencontre à la *Librairie des Abbesses*

Rencontre avec l'illustratrice de livres jeunesse Emmanuelle Houdart, à l'occasion de la sortie de son album *Émilie Pastèque* (éditions Thierry Magnier) à la *Librairie des Abbesses* (30 rue Yvonne-le-Tac), samedi 24 novembre 16 h.

■ Du 26 au 30 novembre : Parcours handicap

Semaine "sensibilisation handicap" à la mairie, du lundi 26 au vendredi 30 novembre. Parcours d'obstacles en fauteuil, jeux en braille... Ouvert au public valide pour qu'il imagine les difficultés de la vie quotidienne. Adultes et enfants des écoles et centres de loisirs.

Daniel Vaillant célèbre des "non-mariages" place des Abbesses

Fouad Houiche

Un baiser de non-mariés... avec leurs enfants.

Dimanche 14 octobre au matin. Été indien. Montmartre fête Brassens et les vendanges. Place des Abbesses, le maire du 18e va procéder, comme dans la chanson, à des "non-demandes en mariage".

Huissiers, cameramen, perchistes et photographes s'agitent autour de l'estrade ornée de fleurs et de tulle immaculé. derrière, il y a le square où, sous le portrait d'Ava Gardner, le verbe aimer se décline à l'infini, gravé sur le mur. On déploie le tapis rouge, on sème les pétales de roses à la volée. En famille ou en couple, on s'interroge : «*Mariages homo, mariages réglo ?*», demande l'un. Mais ce n'est pas de ce débat qu'il s'agit. Assises sur un banc, des vieilles dames s'impatientent. Un guitariste chantonne *J'suis l'pornographe du phonographe*. L'église Saint-Jean carillonne. La foule grossit. Un bébé pleure dans son landau.

Veste sombre et pantalon gris, Daniel Vaillant arrive, distribuant sourires et poignées de main. S'installe derrière le bureau recouvert d'un linge rouge, face aux deux chaises, là-haut, sur l'estrade où des glaïeuls blancs sont disposés en gerbe. Un accordéoniste entame le refrain de *La non-demande en mariage*, œuvre du regretté Brassens.

Fiancés pour l'éternité

Venus de Montmartre, de la Goutte d'Or ou d'ailleurs, les couples se fraient un chemin parmi la foule. Sourire aux lèvres, une fille, un garçon, prennent place face au maire, sous les bravos de l'assistance qui grossit. L'un décline la petite phrase exquise : «*J'ai l'honneur de ne pas te demander ta main*», l'autre répond «*Ne gravons pas nos noms au bas d'un parchemin*». Officiellement déclarés "*non-mariés, fiancés pour l'éternité*" par Monsieur le maire, on les conduit au buffet, vin blanc et huîtres, installé dans le jardin au pied du "mur des Je t'aime" et réservé aux nouveaux non-mariés.

Émus, voici les jeunes Frédéric et Poua. Il ne lui demande pas sa main, tout va bien. Elle hésite, s'excuse pour son français hésitant, et se lance. «*Nous ne gravons pas nos noms au bas du parchemin.*» Applaudissements, félicitations. Clic-clac, photos. Ils apposent leurs noms et adresse «*pour envoyer la photo*». Vont boire le vin blanc et déguster les huîtres.

Là-haut, au perchoir, le maire déclare «*officiellement non-marié*» un couple attendrissant qui ne dissimule pas ses cheveux blancs. D'autres suivent, certains avec bébés dans les bras.

En blue-jean et anorak, Jean-Pierre et Marie sont venus du Vaucluse se non-marier à Montmartre : «*Parce qu'on se bécote sur les bancs publics... Parce que 95 fois sur cent, le couple s'emmerde en … se mariant*», affirment-ils en chantonnant.

Leur succèdent Éric et Florence, le fiancé d'Anaïs, celui de Fanny, Laurent et Anne.... Un peu à l'écart, une jeune femme en costume-pantalon noir, venue avec «*un pote*», ne déclinera pas du Brassens car elle «*s'est fait larguer il y a trois mois*».

Y'a pas qu'elle qui fait la tête. Ma rédactrice en chef, venue en grande tenue de marabout africain, ne m'a pas non-demandé ma main. Ou plutôt, si. Elle m'a priée d'écrire ce petit papier.

Jacqueline Gamblin

Des fonts baptismaux réalisés par l'orfèvre Goudji pour Saint-Jean-de-Montmartre

Christian Adnin

Un manteau octogonal de pierre sculptée, rehaussé d'incrustations de jaspe rouge, avec de minces pieds de fer forgé et une cuve en argent poli : les fonts baptismaux que l'église Saint-Jean-de-Montmartre vient de s'offrir sont une œuvre d'art, conçue et réalisée par un orfèvre de renom, Goudji.

L'église de briques rouges qui domine la place des Abbesses ne possédait pas de fonts baptismaux (elle préfère l'appellation plus moderne de "cuve baptismale") et utilisait pour les baptêmes une simple bassine de cuivre, «*un chaudron à confitures*», selon les termes d'Alexis Bacquet, le curé de Saint-Jean. Elle a voulu se doter d'une véritable "cuve" et a lancé une souscription pour aider à son financement : 14 000 euros.

Pari gagné, la "cuve" vient d'être installée et inaugurée. Elle est placée à l'entrée de l'église, au milieu de la nef, emplacement peu courant mais constituant un retour aux origines des premiers siècles de la chrétienté. Sa forme octogonale répond à celle de la lanterne qui la surplombe et les cannelures du manteau de pierre rappellent les voûtes néogothiques de l'église.

Originaire de Géorgie, installé depuis des années à Montmartre, Goudji est un artiste célèbre dont les œuvres ornent les musées. Bijoux, vases et vasques, chandeliers, aiguières... pièces uniques d'or, d'argent et de vermeil sortent de son atelier où il travaille en solitaire, sculpteur et orfèvre à la fois.

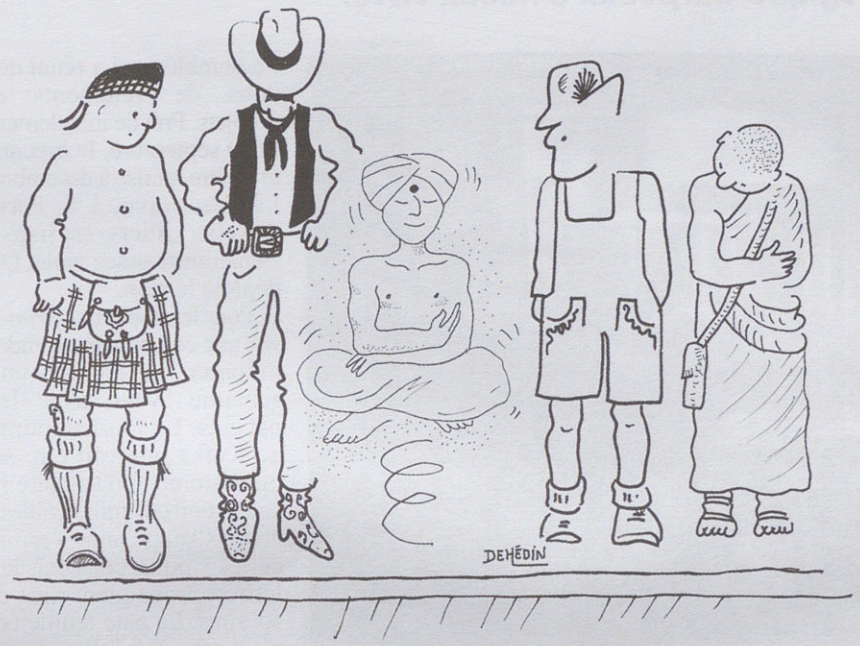
L'orfèvre des académiciens

Il est également, depuis 1976, le grand spécialiste des épées d'académiciens, toutes différentes, décorées de façon à symboliser ce que représente chaque "immortel". De religion orthodoxe, Goudji a beaucoup travaillé pour l'Église catholique. Il a notamment sculpté le maître-autel de la cathédrale de Chartres et réalisé des pièces d'orfèvrerie pour la cathédrale de Luçon ou l'abbatiale de Tournus. Pour Saint-Jean, édifice ouvert au culte en 1904, il a choisi un style épuré en harmonie avec celui du bâtiment. ■

Métro Abbesses : saluer la rénovation enfin terminée, tous debout

La rénovation de la station de métro Abbesses est enfin terminée. Depuis cet été, les quais ont retrouvé leur lustre d'antan, carrelage blanc biseauté avec frises de couleur, tout neuf mais à l'identique du décor originel de 1905.

Il a fallu quatre ans pour arriver à ce résultat. En 2004, on a commencé à arracher l'habillage métallique jaune et vert des hideuses années 60 qui cachait les anciens carreaux, d'ailleurs bien abîmés. Puis on a arrêté les frais. Spectacle de chantier de démolition. Un an plus tard, on mettait totalement à nu les parois puis on stoppait à nouveau les travaux. Spectacle de catacombes. En avril 2006, on se remettait à l'œuvre et on promettait six mois de travaux. Ils ont duré quinze mois, mais c'est maintenant fini et c'est beau.



Grandes photos et peintures

On a également totalement rénové la décoration du double escalier en colimaçon. Disparues les anciennes fresques si écaillées. Elles sont remplacées côté descente par de grandes photos panoramiques de la Butte par Jacques Habas et, côté montée, par une série de peintures sur toile : des fleurs par l'Allemande Viola Shiviz, des chevaux ailés par la Roumaine Rodica Iliesco et des visions de Montmartre (Anatole, Michou et les Poulbots compris) par le japonais Yoshi Izawa et les Français Jean Pattou et Midani M'Barki. Ce dernier est, par ailleurs, le président de *Paris-Montmartre,* l'association dont les artistes avaient déjà, il y a dix-huit ans, réalisé les fresques et qui vient de redonner des couleurs aux murs des escaliers.

Et les bancs ?

On a aussi rénové les couloirs et refait la salle des billets (fermeture totale de la station de mi-septembre à mi-décembre 2006), profitant de l'occasion pour supprimer la vente manuelle de billets au guichet (ben, voyons !).

Quatre ans, c'est beaucoup, mais on peut saluer la réhabilitation de la station. On peut et on doit le faire... debout, tous debout. En effet, il manque encore un petit quelque chose : des bancs ou des sièges ou même ces sortes d'agrès (anti-clodos ?) où l'on peut quand même poser une fesse. Non, rien de rien.

Des voyageurs en réclament. Ils l'ont écrit au bic ou au feutre sur les lambeaux d'affiches annonçant les travaux et restées là après la fin du chantier. Les écoutera-t-on ? Les responsables verront-ils ces suppliques ? Descendent-ils parfois sur les quais ? On ne sait pas. ■

Galerie Chappe : l'expo sur Seen en a fait voir aux riverains

La galerie Chappe, petite galerie d'art contemporain, ouverte en juillet 2005, a fait grand bruit en septembre. Une exposition consacrée à Seen, un des pères du graphe a créé le tumulte, pas uniquement artistique, pour le malheur du voisinage. Alexandre Gilbert, directeur de la galerie, revient sur les nuisances dont se sont plaints certains riverains.

A côté du funiculaire, à l'angle de la rue Chappe et de la rue André Barsacq, la galerie est installée dans un ancien atelier aux grandes baies vitrées, peinte en couleur gris métallique. L'exposition de graphe autour de Seen, un artiste new-yorkais, est terminée mais on en parle encore dans le quartier.

«*C'est le premier dans les années 70 qui s'est mis à peindre le métro new-yorkais à la bombe*", explique Alexandre Gilbert. " *Seen a fait des expositions avec Warhol et Basquiat dans les années 70 ! Alors quand il est venu pour une soirée en son honneur, un air de folie s'est emparé des invités. C'est sûr que ça détonne avec le quartier qui est plutôt tranquille. J'ai pourtant fermé la galerie à 22 heures, mais l'ambiance était telle que ça a continué*».

Aujourd'hui, le quartier a retrouvé son calme. Seul reste visible le graphe en façade. Un beau Seen, unique œuvre de Paris et accessible à tous : un beau dégradé de couleurs chaudes jaunes, rouges, orange sur un fond bleu vif. Une tache de gaieté en direct de la grosse pomme. À découvrir d'urgence pour les amateurs. Le graphe est presque entré dans les galeries.

En ce moment, la galerie accueille Cyril Houplain, créateur de l'image de M et du *soldat rose*, et également peintre. Depuis deux ans, il travaille sur un détournement d'images, cartes postales ou couvertures de magazine dans un univers naïf et coloré. Une couverture du magazine *Elle* avec le mannequin transformée en ectoplasme rose vif côtoie un bouquet de fleur dégoulinant, travail d'une grande maîtrise. Une galerie à suivre.

Stéphane Bardinet

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS

Mi Mo Ea

LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris

Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Chez Chéri Bibi

Chéri Bibi, bistrot à la façade vitrée vert amande, revit depuis qu'il a été repris par Raphaël et Yannig, deux comédiens qui ont eu la volonté de chasser l'ordinaire.Ouvert depuis peu, on s'y presse. Nous sommes à l'intérieur, décoration résolument contemporaine, sobre, avec trois nuances, noir, gris, blanc. Le service est cool, simple, agréable.Les bobos, babas, artistes, étudiants..... s'y mêlent dans une atmosphère bon enfant. «*Il faut que ce soit un coin où on aime se retrouver entre potes*», dit Raphaël. C'est réussi. Le bistrot affiche complet tous les soirs, il faut réserver.

La carte, sur ardoise, courte, est souvent revisitée.Angela, la cuisinière, proposait ce soir-là entre autres : en entrée, fromage de tête de chez Durand avec une salade de lentilles et de pommes de terre, des crevettes grillées à l'ail et à la coriandre. Comme plats : fondant de bœuf au piment doux et cacao, daurade au pistou, poulet épicé.Un seul fromage : un vieux laguiolle. Dessert : tarte aux fraises et rhubarbe caramélisée, mousse de mascarpone à la rose sur pommes caramélisées.Pour les vins, un panel de vins rouges de propriétés, bon choix de vins blancs, deux rosés. C'est simple, savoureux, frais, une cuisine familiale goûteuse où on ne laisse rien.

Les apéritifs et cocktails sont entre 4 et 7 €.Les formules : entrée et plat ou plat et dessert à 19 €, la " totale " à 24 €.Les vins rouges entre 20 et 35 € (mention spéciale à la Côte de Bourg 2003), les blancs entre 20 et 26 €, les rosés à 20 €.Le verre va de 3,5 à 5,5 €.Le bistrot est ouvert du mardi au samedi (soir seulement), 18 h pour le bar, 20 h pour le restaurant.Le service se termine à 23 h la semaine, minuit le week end.

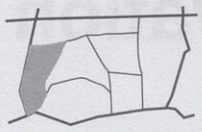
À cela s'ajoutent deux autres formules. Le troisième lundi de chaque mois, "la popote des potes", à 10 € : un pote s'essaye et investit les fourneaux. Et chaque dimanche matin, le *Sunday lunch*, de 12 à 16 h (le brunch n'étant pas en odeur de sainteté au Chéri Bibi), so british, so nice : pink soup aux épices, agneau à la menthe, brownies, ginger beer... pour 19 €.

Ah oui, le nom Chéri-Bibi ?, Simple : Yannig, fan de Gaston Leroux, a en mémoire la série télévisée de TF1 en 1974. Cette fascination pour le personnage de sa jeunesse a voulu qu'il lui rende hommage. Vraiment, la vie revit chez Bibi chéri.

Michel Cyprien

❑ 15, rue André Del Sarte.
Réservation : 01 42 54 88 96.

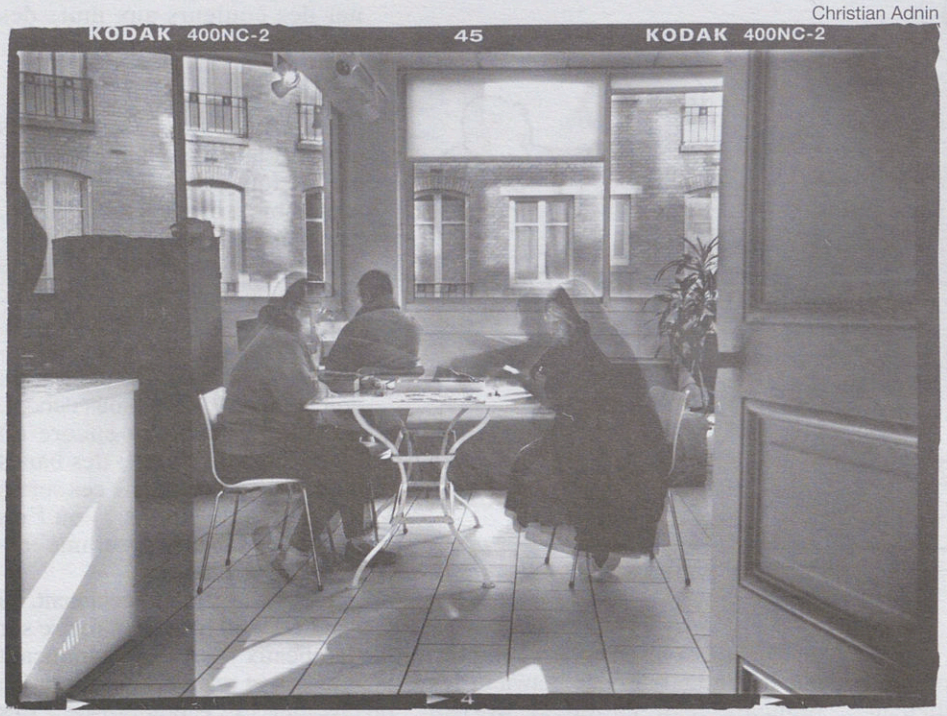
Grandes Carrières



Association *Carpeaux 18*, un espace de liberté au plus près de la vie locale

Un lieu d'accueil, de convivialité et de créativité artistique pour aider les patients du centre médico-psychologique Carpeaux à mieux vivre.

Christian Adnin



L'équipe soignante du Centre Carpeaux.

Créée en 1989 par le docteur Jean-Claude Moulin, psychiatre, «*à une époque où il n'y avait rien*» pour les personnes en difficultés psychologiques n'étant plus en mesure de travailler, l'association *Carpeaux 18* accueille dans un espace de liberté et de création ces exclus de la vie locale, confinés dans la solitude de leurs logements, souvent stigmatisés par la société ou par le quartier.

L'association fonctionne en lien avec le centre médico-psychologique Carpeaux qui assure les soins, rattaché à la structure hospitalière Maison Blanche-Bichat.

Trois fois par semaine, la porte s'ouvre sur l'espace lumineux et confortable dévolu à la parole, à l'échange, aux projets, à la création. Une main se tend. Un sourire, un "bonjour" précèdent l'installation de tous dans des fauteuils moelleux, autour de la table où reposent tasses à café, verres à thé, sucre et cuillers. Dans une ambiance calme, baignée de musique, psychiatre, psychologue, infirmière, infirmier prennent des nouvelle des personnes venues ce jour-là, les liens se tressent...

On fait la navette entre la cuisine, dont les patients ont orné le passe-plats de mosaïques animalières, et le salon ou l'atelier qui le jouxte. Sur un chevalet, le tableau des chantiers en projet. On va y inscrire la date de la prochaine brocante.

Dans la lumière des immenses baies vitrées, on admire un tableau peint orné de collages, œuvre de personnes à problèmes psychiatriques. Des boîtes à chaussures rouges, œuvres d'artistes du quartier sollicités pour la manifestation *Carpoésie* (qui souvent, en début de soirée, propose lectures, contes, musiques...). Ces boîtes, porteuses de messages ("*Gouverne ta bouche selon ta bourse"* par exemple) et drôlement érigées en colonne, ajoutent au dynamisme de ce lieu de convivialité qui accueille de vingt à vingt-cinq personnes par jour «*sans pour autant être un hall de gare*», souligne le Dr Moulin.

Gaufrettes ou millefeuilles

Ce mercredi après-midi, dans le parfum du café, huit femmes et hommes sont réunis autour de l'équipe soignante (Dr Moulin, président de *Carpeaux 18*, Eleonor, psychologue, Florence, infirmière, Jean-François, infirmier) pour projeter les activités futures.

«*Par quoi va-t-on commencer ?*» interroge le Dr Moulin qui veut favoriser la mixité des patients et des gens du quartier. «*La brocante»,* propose l'assemblée qui a réuni des dons de vêtements et d'objets. Prévue initialement le 30 septembre, la brocante va être remise à décembre. Le lieu prévu, à la Porte d'Aubervilliers, est jugé à l'unanimité assez isolé. On déploie le plan.

Pour le prochain *Carpoésie*, une comédienne viendra préparer la lecture une semaine avant, avec les patients. Le Journal intime de Kafka pourrait être au programme. On suggère la confection de "millefeuilles" et de "soupe aux vermicelles" pour célébrer les lettres, provoquant rires et sourires. La pâte feuilletée, c'est compliqué. Eleonor et Florence suggèrent de la remplacer par des gaufrettes portant des inscriptions.

Appelez-moi Arthur

On discute d'une visite aux Jardins d'Éole, d'une promenade pique-nique le long du canal Saint-Martin.

Et de l'avenir d'Arthur, étonnant personnage de papier mâché monté sur une structure métallique, méditant courbé sous son chapeau noir à l'atelier. Arthur, qu'on déplace au gré de ses humeurs, d'un banc de consultation à la mise au piquet pour mieux le réinstaller au centre, avec l'accord de tous. Arthur dont on ferait bien don à Bretonneau afin de lui assurer «*une fin heureuse*». Dès demain, on écrira une lettre à la directrice de l'hôpital de gérontologie, afin de la convaincre d'adopter l'œuvre émouvante de patients inspirés.

Sites internet à éviter

On discute de la Comédie-française où le groupe apprécie les séances des "cabinets de lecture" (Proust, Montaigne, Aragon). Ici, on nourrit un intérêt véritable pour ce lieu consacré aux répertoires classique et contemporain.

Installé près des baies vitrées, l'ordinateur confié par l'hôpital Maison-Blanche clôture le débat. Tout le monde a accès au "zinzin", mais le Dr Moulin propose de définir des règles, des plages horaires et, surtout, de parler des sites et de ce qu'on ne peut pas utiliser sur internet. «*Sites pornos ou racistes ne doivent pas être visités. Ici on est adultes*», affirment le médecin et la psychologue, qui attirent aussi l'attention des patients sur les sites «*où l'on affirme qu'on peut gagner de l'argent, à ne pas cliquer*», ainsi que sur ce qui est légalement interdit (piratage de disques, de films).

On va apprendre à manipuler le "zinzin" et la clé USB. Florence signale *Marmittons.com*, un site de recettes «*au petit poil*».

… et écoutons Ella

Sur proposition du Dr Moulin et avec l'accord de l'assemblée, la réunion se clôt par l'écoute quasi-religieuse de la voix d'Ella Fitzgerald, préférée à celle du regretté Pavarotti. La porte s'ouvre, on salue une patiente bouclée et discrète qui partage un verre de thé sucré. Ici, tous les patients, hospitalisés ou en sortie d'essai de l'hôpital, ou autres personnes en soins psychiatriques, isolées, rejetées par leurs familles, leurs amis, originaires du 18e arrondissement ou d'ailleurs, sont accueillies. Il suffit de pousser la porte…

Jacqueline Gamblin

❑ Association Carpeaux, 258 rue Marcadet, escalier N, 2e étage.
Tél. : 01 42 63 38 00.
associationcarpeaux@hotmail.fr.

La biennale et la brocante

Tous les deux ans, depuis 1996, *Carpeaux 18* organise une biennale intitulée "Rencontre d'art contemporain du Centre Carpeaux".

Elle organise aussi une brocante de quartier, et pour cela elle récupère (aux jours d'ouverture) les objets dont vous voulez vous séparer. ■

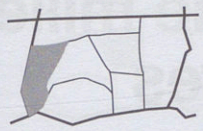
Ouverture d'une galerie de photos chez Magnum

L'agence *Magnum* lance une galerie d'exposition, sur 200 m², au rez-de-chaussée de son siège, 19 rue Hégésippe-Moreau. Dans cette "Magnum gallery" qui ouvre samedi 17 novembre, la célèbre agence créée par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson présentera régulièrement une sélection de *vintages* issus des archives des photographes, et de tirages contemporains provenant de leurs travaux récents.

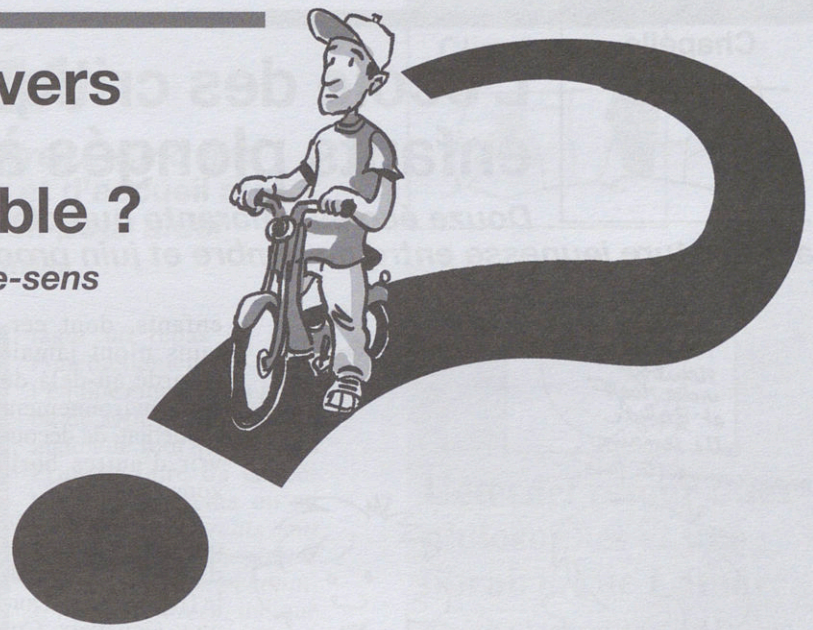
Pour l'exposition inaugurale, *Magnum* rend hommage à Leonard Freed, décédé l'an dernier à 77 ans, avec une sélection de ses photos sur la communauté juive de New York dans les années 50, sur Harlem dans les années 60 et sur la police dans les années 70. Elle présente également des photos du jeune photographe américain Alec Soth avec une double approche : le milieu de la haute couture parisienne et des portraits d'adolescents du Minnesota.

Par ailleurs et parallèlement, un espace consacré à la photo documentaire (expositions, rencontres-débats, actions pédagogiques) et géré par l'*association des Amis de Magnum*, est en construction impasse de la Défense, près de la place de Clichy, et devrait ouvrir en 2008. ■

Grandes Carrières



Rue Damrémont : vers une autre solution pour la piste cyclable ?



L'idée de faire remonter la rue par les vélos à contre-sens de la circulation a provoqué des polémiques.

Après des mois de controverse, un compromis pourrait être trouvé concernant l'épineuse question de la piste cyclable en contre- sens de la circulation dans la rue Damrémont : le chef de file des Verts, Sylvain Garel, a proposé au conseil d'arrondissement de demander à la Préfecture de police la limitation de vitesse à 30 km/heure dans la portion de la rue où devait être construite la piste, entre les rues Marcadet et Caulaincourt, et d'y autoriser la circulation des vélos à contre-sens des voitures.

Pour les Verts, il ne s'agit pas bien sûr de renoncer définitivement à la construction de la piste cyclable en site protégé, mais de trouver une solution provisoire permettant aux cyclistes de circuler dans les deux sens. En bottant ainsi en touche, la municipalité éviterait, à quelques mois des élections, d'aller au conflit sur un projet qui a soulevé l'opposition d'une bonne partie des riverains.

Certes, cette piste, telle qu'elle était proposée à l'origine, présentait l'avantage d'ouvrir aux cyclistes un itinéraire plus direct et sécurisé en direction de la place Clichy et des Abbesses, sans obliger à supprimer des places de stationnement, déjà jugées trop rares par les riverains. Mais ces mêmes riverains, avec en tête l'*Association des habitants et commerçants de la rue Damrémont*, redoutent une complication du trafic : la largeur de la chaussée accessible aux automobilistes serait réduite, même si elle permettrait encore les dépassements. Ils s'inquiètent aussi des difficultés de livraison prévisibles, même si la municipalité promet la création de places de livraison supplémentaires si nécessaire. En effet, pour l'un des côtés de la rue, les chariots des livreurs devraient traverser la piste cyclable.

Il est vrai aussi que la réduction de la chaussée compliquerait les stationnements en double file des livreurs, illégaux certes, mais quasiment inévitables aux dires des intéressés dans cette artère très commerçante.

Et aussi très passante, de l'avis général. C'est l'un des points de la controverse. Lors d'une récente réunion du conseil de quartier, un projet alternatif avait été évoqué, par la rue Joseph-de-Maistre. Mais les élus en avaient souligné les inconvénients : le trajet est plus long, d'autre part la chaussée plus étroite obligerait à supprimer des places de stationnement pour créer une piste cyclable protégée par un muret, et enfin il y passe en moyenne 14 000 véhicules chaque jour… mais ces élus n'ont pas su donner le chiffre correspondant dans la rue Damrémont ! Pas très sérieux.

Reste à voir quelle sera la réponse de la préfecture de police et, à supposer qu'elle soit positive, combien de cyclistes seront assez aventureux pour s'aventurer dans cette artère encombrée à contre-sens des voitures. L'itinéraire actuel par la rue Eugène-Carrière, un peu plus long mais dans une rue plus calme, semble a priori plus rassurant.

M.-O. F.

Marcel Saujot, "le gardien" des chats du cimetière Montmartre

Comme d'autres cimetières parisiens, celui de Montmartre est habité par des dizaines de chats qui dorment à l'ombre des sépultures. Ces petits résidents, abandonnés par des maîtres peu scrupuleux, connaissent pourtant un sort bien différent des autres grâce à un Montmartrois d'adoption qui s'en occupe depuis maintenant plus de trente ans.

Nourrir et soigner les chats du cimetière Montmartre, telle est la mission que s'est fixée Marcel Saujot. Cet ancien patron sillonne les onze hectares du lieu, été comme hiver, «*même avec quarante de fièvre*», ajoute-t-il fièrement. Fier, il peut l'être. À 82 ans, il permet à plus de quatre-vingt chats de survivre quotidiennement. Il s'y dépense sans compter, en y mettant toute son énergie et une bonne partie de sa retraite.

6 kilomètres de tournée

Sa distribution l'amène à parcourir pas moins de 6 kilomètres avec presque 14 kilos de nourriture sur le dos, achetée la veille. Chaque matin, accompagné par les croassements des corneilles, le sourire aux lèvres, cet amoureux des chats retrouve Grisette, Pattounet et bien d'autres qui guettent son arrivée parmi les tombes. Nettoyage des gamelles, caresses et contrôle de leur état de santé sont de mise. «*Les chats ont besoin d'amour comme les êtres humains*», précise Marcel, comme si ses gestes n'en témoignaient pas déjà suffisamment.

Marcel câline un de ses protégés.

Marcel tient à indiquer que son action est rendue possible grâce à la tolérance de la Conservation du cimetière qui le laisse effectuer sa tournée. Mais la Conservation y a gagné, Marcel est devenu un gardien de la mémoire du lieu, aimant à raconter les récits qui ont fait son histoire.

Au fil des ans, il aide touristes et badauds à se repérer. Au détour d'un caveau, il indique la direction de la tombe de Léon Foucault à un couple de Brésiliens ou conseille une dame âgée venue fleurir la tombe de son mari. Il a réussi le défi de rendre plein de vie un lieu où Paris enterre ses morts.

Reste à savoir si quelqu'un prendra sa succession, quelqu'un qui saura autant que lui transmettre cet amour à ces orphelins. Pour l'heure, les chats peuvent compter sur leur maître qui continue sans relâche à se vouer à ses petits protégés.

Texte et photo : Maïté Labat

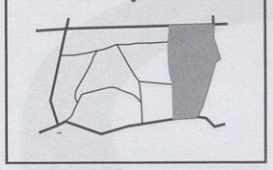
Une placette à l'angle des rues Marcadet, Coysevox et Joseph-de-Maistre

Une placette va être aménagée à l'angle des rues Marcadet, Coysevox et Joseph-de-Maistre avec terre-plein planté d'arbres. Les travaux viennent de commencer et devraient être terminés pour la fin de l'année.

La décision a été prise à la demande des riverains, souligne l'adjoint à la voirie du 18e, Dominique Lamy, afin de sécuriser les traversées de piétons et empêcher les automobilistes de "foncer" à ce carrefour, qu'ils viennent de la rue Marcadet ou de la rue Coysevox.

Déjà, à cet endroit, existe un mini terre-plein, devant le Franprix, avec un conteneur à verre. Ce terre-plein, qui laisse un passage pour les voitures à sa gauche comme à sa droite, va être élargi, supprimant le passage à gauche. Il sera planté de trois arbres. Sept autres arbres vont être placés au carrefour, le long du trottoir sud de la rue Marcadet, soit dix en tout.

Enfin un espace pour garer les deux-roues va être installé. Le tout au détriment de la largeur de la chaussée et du stationnement auto, actuellement en épi (cinq places de moins). ■



L'école des critiques littéraires : plus de mille enfants plongés à l'année dans les livres

Douze écoles, quarante huit classes, de la maternelle au CM2, à l'assaut de la littérature jeunesse entre novembre et juin prochains.

Lire, débattre des livres, les apprécier, les critiquer, rédiger des notes de lecture, rencontrer les auteurs, les interviewer, passer dans une émission littéraire, tenir enfin salon du livre : faire tout cela n'a rien d'un jeu d'enfant, et pourtant...

Pourtant, en cette année scolaire, quarante-huit classes, du début de la maternelle à la fin de l'élémentaire, soit plus de mille enfants de notre arrondissement, vont se plonger dans l'univers des livres et s'improviser, de novembre à juin, critiques littéraires.

Douze écoles participent à cet ambitieux projet destiné à faire comprendre que lire n'est pas un simple exercice scolaire sans autre finalité que d'avoir une bonne note, que lire est un plaisir et un enrichissement, que les livres sont partout dans la cité et pas seulement sur les étagères de la classe.

Deux librairies associées

Et comme les écoles concernées ne sont pas toutes du même quartier et qu'il y aura, bien sûr, des échanges et des rencontres entre classes, cela va permettre aux enfants, dont certains n'ont jamais regardé au-delà de leur environnement immédiat, de découvrir d'autres horizons.

Les écoles en question se situent d'abord à La Chapelle (Pajol, Marx-Dormoy, Genevoix, Cugnot, Torcy, Évangile, Tchaïkovski, Guadeloupe), circonscription scolaire à l'origine du projet et dont l'inspecteur, Richard Tassart, et la conseillère pédagogique, Sylvie Meyer-Dreux, pilotent l'affaire. Ailleurs, les écoles Houdon, Simplon, Ferdinand-Flocon et la maternelle Mont-Cenis sont également engagées. Deux jeunes enseignantes de l'école Évangile, Blandine Ozanne et Ermeline Castello, ont été dégagées de cours les jeudis pour assurer la liaison entre écoles mais aussi pour travailler avec les bibliothèques municipales et avec deux librairies associées au projet, *Le Rideau rouge,* rue Riquet, et *L'Attrape-cœur,* place Constantin-Pecqueur.

Et maintenant, en piste. Courant octobre, les classes participantes ont reçu un lot de livres de littérature jeunesse, quatre titres déposés en trois exemplaires dans chaque classe, les mêmes pour chaque niveau. Les livres se déclinent par thème : "moi et les autres" pour les petites et moyennes sections de maternelle, "les émotions" pour les grandes sections ainsi que pour les CP et CE1, tandis que les grands (CE2, CM1 et CM2) travailleront sur l'univers des auteurs des romans choisis.

Début novembre, on démarre : on lit les livres et on en discute en classe. On rédige de petites critiques qui seront scotchées sur les ouvrages en montre dans les deux librairies partenaires. D'ailleurs, par deux fois, en février et en mai, ce seront les enfants qui installeront les vitrines du *Rideau rouge* et de *L'Attrape-cœur.*

Un salon du livre en juin

Les organisateurs du projet ont l'intention d'inviter des écrivains (déjà Marie Despléchin et Fabien Wehlmann ont dit oui et ils ne se feront pas payer). Avant leur venue, on s'informera sur leur œuvre afin de savoir comment les interviewer et poser les bonnes questions.

Radio clip, une station scolaire, invitera régulièrement nos critiques en herbe pour animer des émissions littéraires. Et puis, plein d'autres événements en prévision jusqu'en juin et l'apothéose qui durera toute une semaine, du 9 au 16. Au programme, une exposition à la mairie des réalisations de chaque classe (affiches, dessins, textes) avec diffusion en boucle des émissions radio et d'une vidéo et aussi des "chocolats littéraires" (version enfantine des cafés littéraires avec débats autour d'un chocolat et de petits gâteaux) au square Rachmaninov, au square de Clignancourt et au jardin Constantin-Pecqueur.

Enfin, le vendredi matin 14 juin, il y aura un grand rallye à travers l'arrondissement, jeu de piste agrémenté d'énigmes littéraires à découvrir. Et tout le monde se retrouvera vendredi après-midi, samedi et dimanche pour un salon du livre de jeunesse dans les Jardins d'Éole, avec stands et auteurs à pied d'œuvre pour dédicacer et encore dédicacer.

Toute une année sous le signe de la littérature, de quoi susciter des vocations de lecteurs avisés et, pourquoi pas, de futurs critiques littéraires.

Marie-Pierre Larrivé

Soutien psy pour aider l'intégration des parents et enfants migrants à La Chapelle

Destinées à aider de nouveaux arrivants déracinés et déboussolés, les consultations démarrent en novembre.

Des consultations psychologiques particulièrement destinées aux familles de migrants et à leurs enfants démarrent en novembre à La Chapelle, impulsées par *Culture 2 +*, association scolaire du quartier.

Culture 2 +, créée en 2001 par des directeurs d'école (quatre au départ, huit maintenant, sur les quatorze du quartier), s'occupe de dispenser aux enfants des activités sportives et culturelles après la classe, du soutien et des ateliers scientifiques. Elle s'intéresse également aux parents avec un ensemble de mesures pour les rapprocher de l'école, surtout ceux qui pourraient s'y sentir mal à l'aise.

Ainsi a-t-elle mis en place des "papothèques", lieux de rencontre et libre échange, quatre en tout, pour les Africains, les Chinois, les Tamouls, les Maghrébins, chacune avec un ethnopsychiatre et des interprètes (voir *Le 18e du mois* de mai).

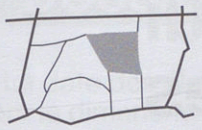
L'objectif est d'aider à la réussite des enfants, mais les responsables de l'association se sont rendu compte que certaines difficultés scolaires ainsi que des troubles du comportement étaient la conséquence de problèmes psychologiques vécus par la famille : déracinement, rupture culturelle... Ils ont constaté aussi que l'aide psychologique traditionnelle, fonctionnant pour les Français de souche ou les immigrés de seconde et troisième générations, n'était pas adaptée aux migrants de fraîche date.

Blocages et malentendus

S'appuyant sur des expériences d'ethnopsychiatrie telles que celles menées depuis longtemps déjà par des psychanalystes comme Tobie Nathan, l'association a décidé de lancer des "consultations d'aide thérapeutique transculturelles".

Ces consultations associent des psychologues, des thérapeutes, des travailleurs sociaux et des interprètes-médiateurs connaissant la culture et les traditions du public concerné. Il s'agit d'instaurer une confiance et de casser les blocages et malentendus. Elles auront lieu tous les mercredis après-midi (de 14 h à 17 h). Il est prévu que chaque mercredi, deux familles puissent être reçues, chacune pouvant bénéficier de trois ou quatre consultations par an. Toutes les familles ayant des enfants scolarisés à La Chapelle, de la maternelle à l'adolescence, sont concernées

La première séance est programmée mercredi 7 novembre et deux premières familles sont inscrites. Elles ont lieu au 10-12 rue de Torcy, dans les locaux d'une ancienne école en préfabriqués, là où se déroulent déjà des ateliers scientifiques pour enfants et de l'alphabétisation d'adultes. Dans l'attente de subventions, *Culture 2+* finance de ses deniers les premières séances. ■



La rentrée du LÉA

Nouvelles activités, nouveaux horaires... Cinq ans après sa création, le* Lieu d'écoute et d'accueil *du quartier Simplon renforce son action pour aider toujours plus de jeunes et de familles.

Fouad Houiche

Enfants et parents se sont retrouvés autour d'un café au *Léa*.

D'abord il y a "Les matins du *Léa*". Du mardi au jeudi de 9h30 à 12h30, cinq jeunes âgés de 10 à 15 ans écrivent, travaillent la terre ou même jouent alors que tant d'autres, à leur âge, sont en classe. S'ils sèchent l'école, c'est "à l'insu de leur plein gré". Ce sont les établissements scolaires du quartier qui, via une pédopsychiatre, les envoient au 147 rue de Clignancourt. "Chez" *Léa*, un coordinateur expérimenté, un animateur familier du quartier, un éducateur spécialisé et un psychologue encadrent ces pré-ados ou adolescents en détresse. Ils souffrent de multiples maux : problèmes de comportement, scolaires, sociaux, familiaux...

Expression écrite et orale, travaux manuels, jeux, lecture, etc., permettent à ces jeunes de prendre confiance en eux, de réfléchir, de mûrir, d'avoir des échanges paisibles et sains entre eux et avec des adultes...

Le samedi aussi

Ensuite, il y a l'accueil de jour. Du mardi au vendredi de 15h30 à 18h30, toute l'équipe du *Léa* accueille chaque jour une grosse vingtaine d'écoliers et de collégiens des alentours. «*Ils arrivent à l'heure qu'ils veulent et repartent quand ils le souhaitent*», insiste Oumar Sabara.

Le coordinateur précise : «*Un même élève fréquente le Léa une ou deux fois par semaine. On évite qu'il y vienne tous les jours. Si tel est le cas, on lui propose de pratiquer une activité sportive ou culturelle*». Un goûter leur est offert jusqu'à 17h30. «*C'est un moment de convivialité et de socialisation entre l'école et la maison*», souligne-t-il avant de préciser : «*Les jeunes parlent beaucoup. On en profite pour corriger leur langage, travailler politesse et respect, amener certains à être moins violents...*»

Puis différents ateliers (écriture, poterie, calligraphie et depuis peu théâtre, animé une fois par semaine par le Théâtre Pixel) les poussent à «*se concentrer et réfléchir*». Depuis le mois d'octobre, le *Lieu d'écoute et d'accueil* prolonge son action de prévention chaque samedi de 10h30 à 18h. «*Il n'y a guère de structures ouvertes pour les ados ce jour-là et on a plus de temps à leur consacrer*», explique le coordinateur du *Léa* depuis quatre ans. Et d'ajouter : «*En outre, c'est un bon moyen de toucher des jeunes et leurs parents qui ne nous connaissent pas encore.*»

Attirer les parents

Justement les familles, le *Léa* les accueille sur rendez-vous. Parfois, elles viennent d'elles-mêmes. D'autres fois, elles sont envoyées par les établissements scolaires. «*Il faut les mettre à l'aise, les rassurer, évoquer leurs problèmes* (éducation, précarité, intégration, violences...), *puis les orienter*», décrit Oumar Sabara.

Le centre existe depuis septembre 2002 mais selon lui, les adultes ne le fréquentent pas assez. Alors, fin octobre, ados et parents du quartier ont été conviés à partager un repas au *Léa*. Ponctuellement aussi, l'équipe emmène un groupe de sept jeunes voir un match de foot au Parc des Princes, faire du canoë-kayak, au cinéma ou au musée. «*Les parents sont obligés de nous amener une autorisation. On peut ainsi les rencontrer*», indique cet universitaire passé par les MJC et les missions locales.

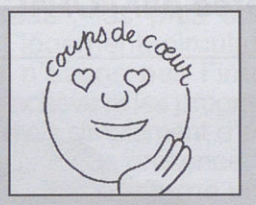
Autre ingénieuse idée : le *Léa* accueille tous les lundis de 10h à 12h30 une permanence du conseil de quartier Amiraux-Simplon. «*Cela permet aux familles de s'intéresser davantage à leur secteur et à leurs représentants, et du même coup de connaître notre local*», commente Oumar Sabara.

Parler de la sexualité

Enfin, il y a le travail en réseau. Une fois par trimestre environ, l'équipe du *Léa* anime un comité qui réunit des représentants de la mairie, des services sociaux, des organismes de prévention spécialisée, des établissements scolaires... Ces professionnels échangent leur point de vue sur les différentes problématiques rencontrées. Ils réfléchissent aussi à des projets qu'ils pourraient mener en commun, comme les missions de prévention (alcool, drogues, obésité...).

Il est d'ailleurs prévu d'ici à la fin de l'année au *Léa* une journée d'information sur la sexualité. «*Il y a beaucoup de questions sur ce sujet qui reste, entre 10 et 15 ans, un fantasme plus qu'une réalité*», confie le coordinateur qui s'est fixé un nouvel objectif pour l'été 2008 : accompagner des ados en vacances.

Djimmy Chatelain



L'éternel retour : des philosophes et une librairie rue Lamarck

Fabrice, le propriétaire de la librairie *Les mots bleus*, s'en est allé vers la réalisation cinématographique, sa passion. Place donc à Olivier Sumboo et Cyril Dewavrin, 26 ans tous les deux, et une autre passion, la philosophie. *L'éternel retour*, c'est le nouveau nom de la librairie du 77 rue Lamarck. . Ces deux-là ont décidé de partager leur amour de la philo avec un fonds de six mille livres dont douze cents consacrés à la philo et aux sciences humaines.

«*On est la seule librairie indépendante de la rive droite à posséder un fonds aussi important consacré à la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, etc. Mais on reste une librairie généraliste, on a gardé le fonds, 90 % de ce qu'il y avait avant, d'importants rayons beaux-arts et BD jeunesse, et bien sûr les romans et les nouveautés.*», affirme Olivier.

L'entreprise n'est pas évidente. Comment attirer le chaland ? Comment convaincre ? Olivier : «*Nous allons faire vivre au maximum la librairie. Nous sommes partenaires de l'association* Les mardis de la philosophie *qui groupe huit cents membres et organise des conférences. En partenariat, nous organiserons nous aussi des conférences dans la librairie une ou deux fois par mois.*»

Deux rencontres ont déjà eu lieu, une sur la psychiatrie et une nuit blanche avec Jake Lamar, auteur de thriller (voir page 19).

Ces conférences seront annoncées dans la librairie même et sur le site internet : www.leternelretour.fr où l'on peut visualiser aussi le fonds philo.

Edith Canestrier

❑ 77 rue Lamarck. Tous les jours de 11 h à 20 h 30. Dimanche de 15 h à 20 h 30.

Mathagon : les riverains s'inquiètent

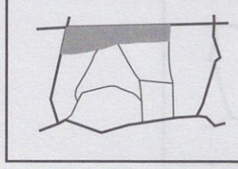
Les habitants des immeubles de la rue Marcadet (69, 71, 79, 80 et 89) proches de l'hôtel Mathagon s'inquiètent des projets de rénovation du lieu et notamment de la construction prévue d'un petit immeuble de dix logements sociaux jouxtant l'hôtel.

Ils ont écrit au maire de Paris, aux élus du 18e et aux responsables de l'architecture et du logement une lettre signée d'une soixantaine de familles. Ils évoquent, à propos de l'immeuble d'habitation, des problèmes de sécurité (solidité du sol) et des risques de nuisances : perte de lumière, bruit dû aux résonances d'une façade l'autre, sécurité des piétons (trottoir étroit et manque de visibilité à la sortie du parking du 79).

Ils protestent également contre le projet des architectes d'entourer l'hôtel Mathagon, une fois rénové, d'un mur. «*Non seulement ce serait regrettable de le cacher mais ce mur sera un support idéal pour graffitis et affichage sauvage*», disent-ils.

Ils demandent donc de revoir les projets, en tenant compte de leur avis. ■

Porte Montmartre



“Résidentialisation” : un projet qui suscite l’opposition des locataires

Des habitants des cités contestent la philosophie qui inspire la “modernisation” projetée par l’OPAC : chacun chez soi, enfermé entre des grilles.

Thierry Nectoux

Un portail ouvre sur la rue intérieure qui circule entre les immeubles. L’OPAC veut couper cette rue intérieure par des grilles.

Chacun chez soi, bien enfermé entre des grilles : telle est, selon une bonne partie des habitants du quartier de la Porte Montmartre, la philosophie qui inspire le projet que l’OPAC veut mettre en œuvre, sous le nom de “résidentialisation”, dans les groupes d’immeubles des rues Jean-Varenne, Henri-Huchard et Henri-Brisson. Et ces habitants ne sont pas d’accord.

Ces groupes d’immeubles font partie de la cité de la Porte-Montmartre, une des plus anciennes de Paris puisqu’elle a été construite en 1926 : elle a été la première cité HBM (“habitations à bon marché”, c’était l’expression employée à l’époque) bâtie sur le pourtour de Paris après la démolition des fortifications. Ces immeubles sont actuellement gérés par l’OPAC (*Office public d’aménagement et de construction*), une des sociétés HLM dépendant de la municipalité de Paris.

Les logements sociaux construits en ce temps-là étaient de bonne qualité : quatre-vingts ans plus tard, ils tiennent très bien. Il a cependant fallu à plusieurs moments, comme il est normal, les moderniser afin de tenir compte des nouvelles conditions de vie.

La “résidentialisation” prônée par l’OPAC fait partie de ces “modernisations”. Elle a déjà été réalisée il y a trois ans dans un autre groupe d’immeubles de la cité, celui du 118 boulevard Ney et de la rue Eugène-Fournière. Elle a permis un agrandissement de certains logements et des balcons…

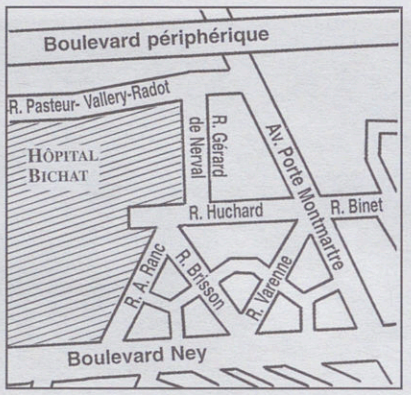
Mais le projet de l’OPAC en débat actuellement pour les groupes Huchard, Varenne et Brisson présente une particularité : il fermerait des voies de communication qui font le lien entre les immeubles (voir le plan) et installerait des grilles pour les séparer. C’est cela qui est contesté.

On isole et on grillage

Une première réunion publique à ce sujet avait eu lieu le 2 avril, au cours de laquelle nombre de questions avaient été posées, et la représentante de l’OPAC s’était engagée à mettre en place des “ateliers de réflexion” avec les habitants. Cela n’a pas été fait. Au cours d’une deuxième réunion, le 3 juillet dernier, l’OPAC a apporté des réponses à un certain nombre d’inquiétudes exprimées en avril : ventilation contre l’humidité, accès des handicapés, accessibilité aux caves, réfection de certaines déficiences dans les logements…

Mais sur le principe “on isole et on grillage”, la position de l’OPAC n’a pas évolué. Elle s’appuie sur un vote des locataires, organisé sous la surveillance des gardiens. Mais ce vote est considéré par beaucoup comme largement faussé, car il proposait deux options et rien d’autre : un “projet rue” qui revenait à ne rien changer, et en face le projet de l’OPAC présenté comme un tout, à prendre ou à laisser, sous le nom de “projet jardin”. C’est l’exemple même d’un simulacre de concertation.

La réponse ne faisait guère de doute, car elle était contenue dans la question : il y a eu 71 % des *suffrages exprimés* pour le “projet jardin”. Mais cela a d’autant moins de sens qu’on n’a compté que 40 % de *votants*. Autrement dit, seulement 28 % des locataires ont voté pour.



Les rues qui n’ont pas de nom sur ce plan sont les voies de circulation intérieures aux groupes d’immeubles, que l’OPAC voudrait supprimer, en commençant par le triangle Huchard-Brisson-Varenne.

Les voies et placettes intérieures que l’OPAC veut fermer permettent aux habitants de circuler à loisir et de se rencontrer. On y trouve, il est vrai, quelques nuisances, voitures-ventouses ou poubelles sauvages. Mais l’OPAC argumente surtout sur la “sécurité” : il faut, disent ses représentants, empêcher les jeunes de s’y rassembler. Mais le projet n’empêchera pas les regroupements de jeunes, nous dit Philippe Durand, animateur d’une des principales associations du quartier, le *Petit Ney*, et lui-même ancien habitant durant de longues années de la rue Jean-Varenne.

«*Ils se regrouperont ailleurs*, explique-t-il, *pour la simple raison que c’est de leur âge. Le secteur de la Porte Montmartre n’a d’ailleurs jamais connu de vrais problèmes avec les jeunes, contrairement à d’autres secteurs. En revanche, les personnes âgées, qui vont au plus simple dans leurs parcours, se trouveront davantage isolées.*»

L’OPAC envisage de commencer ses travaux de “résidentialisation” dès le début de 2008.

Si elle se réalise, les trois groupes de bâtiments feront l’objet d’un “retournement” des halls d’entrée. Les rues actuelles seraient entièrement fermées, les placettes végétalisées, et chaque groupe de bâtiment séparé des deux autres par des grilles. Dans le même temps, une des trois loges de gardien serait supprimée.

Pour une concertation

Plusieurs amicales de locataires du quartier (notamment celle de la rue Jean-Varenne), des associations (dont le Petit Ney), et le conseil de quartier ont signé un courrier commun envoyé à François Gueulette, directeur de l’OPAC, au maire de Paris et au maire du 18e. Ils proposent que des architectes viennent pendant six ou neuf mois travailler au pied des immeubles, observer ce qui se passe, discuter avec les habitants et leurs représentants, avant que soit prise une décision définitive.

D’une façon plus générale, ils relèvent que la réflexion collective censée être mise en place dans le cadre des politiques spécifiques dont leur quartier fait l’objet, est «*en panne sèche depuis plusieurs années*».

Pour le moment, la mairie de Paris a répondu par un simple accusé de réception, et la mairie du 18e n’a pas pris de position.

Pascale Marcaggi

Biffins : le point sur les actions en cours

Depuis que la sonnette d’alarme a été tirée, il y a tout juste un mois, sur la situation des biffins campant le long du périf et menacés d’expulsion, la mairie du 18e a pris des mesures. Daniel Vaillant a mandaté deux élus, Thierry Cayet et Frédérique Pigeon, pour travailler en tandem. Le dispositif fonctionne sur l’urgence avec notamment la venue d’un médecin et le suivi des biffins par une assistante sociale. Il s’occupe aussi de leur droit à exercer la vente d’objets de récupération. Une réunion à l’Hôtel de Ville est prévue le 9 novembre.

Parallèlement, le Comité de soutien aux biffins.constitué d’habitants du quartier, continue à s’opposer à la présence d’une benne dans laquelle la police jette la marchandise des biffins, et dont la location coûte, dit-il, 10 000 euros par mois au contribuable. «*C’est un dispositif de transition*», affirme Frédérique Pigeon. Répondant à des accusations selon lesquelles les biffins vendraient des objets volés, elle a ajouté : «*Vivre différemment comme le font les biffins a un sens. Ils ne sont pas des voleurs, mais lors d’un contrôle de police, les voleurs présents s’envolent, et les biffins restent .*» De son côté, Daniel Vaillant a estimé que «*leur activité est saine, honnête et utile*». ■

DANS QUATRE MOIS, LES MUNICIPALES

La date des élections municipales est désormais connue : ce sera le dimanche 9 mars 2008 pour le premier tour, et le 16 pour le second tour.

Normalement, ces élections auraient dû se tenir au printemps 2007 car le mandat des assemblées communales est de six ans, et les dernières élections dataient de 2001. Mais comme en 2007 il y avait les élections présidentielle et législatives, les formations politiques, unanimes, ont jugé plus sage de retarder les municipales d'un an, et donc de proroger d'un an les conseils municipaux en place.

Il reste plus de trois mois avant la date limite de dépôt des candidatures. Cependant, on peut dire que la campagne s'ouvre déjà. Les principaux partis politiques sont en train de régler les problèmes internes relatifs à la formation des listes. Ci-dessous, un article fait le point à ce sujet.

Le 18e du mois publiera plusieurs articles sur les thèmes qui seront probablement les plus "chauds", les plus sujets à controverses, dans cette campagne : logement, circulation et voirie, démocratie locale, etc. Nous n'avons pas l'intention d'exposer le bilan de la mandature qui s'achève ni les programmes des candidats – c'est à eux de le faire –, mais simplement d'essayer de clarifier un peu les enjeux et les positions en présence.

Ci-après, le premier article de cette série concerne un sujet trop peu abordé : les finances locales.

Les premières désignations de têtes de liste dans le 18e

Dans plusieurs formations politiques, la question "qui conduira la liste" a provoqué des rivalités.

C'est Daniel Vaillant, maire sortant du 18e et député de Chapelle-Goutte d'Or, qui conduira la liste du PS aux municipales, comme en 1989, en 1995 et en 2001. Ainsi en ont décidé les adhérents socialistes du 18e par un vote le 18 octobre dernier. Mais pour la première fois, cette place de leader avait été contestée à Daniel Vaillant par un autre responsable socialiste de l'arrondissement : Didier Guillot, 39 ans, secrétaire de la section PS de Montmartre-Clignancourt, s'était porté candidat contre lui dans ce scrutin interne et il a obtenu 42 % des voix.

Bertrand Delanoë avait appelé les adhérents à voter pour Daniel Vaillant.

Les trois sections PS ne sont pas toujours sur la même longueur d'ondes

Pour comprendre ce qui s'est passé chez les socialistes, il faut savoir qu'il y a dans notre arrondissement trois sections PS distinctes :

- la section Chapelle-Goutte d'Or (à laquelle sont adhérents Daniel Vaillant et Lionel Jospin, et dont le secrétaire est Didier Vallet, membre du cabinet du maire d'arrondissement),
- la section Montmartre-Clignancourt, appelée "section Jean-Baptiste Clément" ou "JBC" (à laquelle sont adhérents Christophe Caresche et Bertrand Delanoë, et dont le secrétaire est Didier Guillot),
- la section Grandes-Carrières (à laquelle est adhérente Annick Lepetit, et dont la secrétaire est Frédérique Pigeon).

Ces sections se trouvent quelquefois sur des positions opposées dans les débats internes au PS, notamment les deux premières citées ci-dessus.

Leur composition sociologique n'est pas identique, la section Chapelle-Goutte d'Or estime avoir une base plus populaire. Et le poids des leaders joue, notamment celui de Daniel Vaillant à Chapelle-Goutte d'Or. Il y a un an, lorsqu'au sein du PS les adhérents débattaient du choix du candidat pour la présidentielle, Christophe Caresche, Didier Guillot et la majorité de la section JBC s'étaient prononcés pour Ségolène Royal. À l'inverse, Daniel Vaillant et la majorité de la section Chapelle-Goutte d'Or, après avoir souhaité une candidature de Lionel Jospin, avaient finalement voté pour Dominique Strauss-Kahn.

Didier Guillot reproche à Daniel Vaillant de pratiquer le cumul des mandats et d'être en place depuis trop longtemps. Parfois aussi, on entend reprocher à Vaillant de ne pas être assez ouvert au dialogue au sein du parti. Les partisans du maire du 18e faisaient valoir que c'est un homme de convictions, très populaire, connaissant bien les dossiers de l'arrondissement. Et ils expliquaient que présenter comme tête de liste un homme (Didier Guillot) qui n'a même pas été jusque-là conseiller d'arrondissement, ferait perdre des voix.

Daniel Vaillant a donc été élu. Après cette passe d'armes, quelle place Didier Guillot occupera-t-il sur la liste ? On le saura en décembre : c'est à ce moment-là qu'interviendra le vote sur la liste complète. Ce choix dépendra en partie des négociations que le PS va mener d'ici là avec ses partenaires, car il est plus que probable que, comme en 2001, les socialistes feront liste commune dès le premier tour avec les communistes, les radicaux de gauche et quelques personnalités sans-parti.

Ni Annick Lepetit ni Christophe Caresche ne figureront sur la liste. Annick Lepetit (députée des Grandes Carrières et des Batignolles) se présentera en tête de liste aux municipales dans le 17e, face à Françoise de Panafieu. Sa candidature a été approuvée par 66 % des adhérents PS du 17e.

Christophe Caresche (député de Montmartre-Clignancourt et adjoint de Bertrand Delanoë à l'Hôtel de Ville) a déclaré que, dans un souci de non-cumul des mandats, il ne sera pas candidat aux municipales cette fois-ci. Ses relations exécrables avec Daniel Vaillant sont peut-être pour quelque chose dans sa décision.

Roxane Decorte conduira la liste de l'UMP, Daniel Vaillant celle du PS.

À l'UMP, Jeannette Bougrab semble avoir renoncé au 18e arrondissement

Du côté de l'UMP, Roxane Decorte conduira la liste, dont les autres membres seront choisis en décembre. Mais là aussi, il semble y avoir eu des ambitions rivales, notamment entre Roxane Decorte, qui aux législatives était candidate dans la circonscription Chapelle-Goutte d'Or, et Jeannette Bougrab, candidate dans la circonscription Montmartre-Clignancourt.

En septembre dernier, un bruit a couru selon lequel Jeannette Bougrab renoncerait à sa carrière politique dans le 18e. Nous avons cherché à vérifier et un de ses proches a démenti cette information. Jeannette Bougrab elle-même affirmait sur son blog : «*Rassurez-vous. Après les élections législatives, je me suis replongée dans la vie universitaire où j'avais du retard à rattraper. Certains en ont conclu un peu vite que je souhaitais quitter la vie politique dans le 18e. Que ceux-là se rassurent, il n'en est rien !*»

Mais ce message était daté du 18 juillet et, depuis, aucun autre message n'a été enregistré sur le blog de Jeannette Bougrab. Il semble bien maintenant que, déçue peut-être, elle ait abandonné la politique "dix-huitièmiste". En plus de ses fonctions universitaires, elle a été récemment nommée au Conseil d'État. Les adhérents UMP de

(Suite de l'article page 14)

Paroles et musique : Brassens

C'est *le Parisien* qui a rapporté cette anecdote. À l'occasion de la Fête des Vendanges, plusieurs salles du 18e ont présenté des soirées d'hommage à Georges Brassens. À la Cigale, le 14 octobre, nombre de vedettes étaient là. Daniel Vaillant, également présent dans la salle, a été invité à monter sur scène pour chanter une chanson de son choix.

Il a choisi celle qui commence par : «*Le temps ne fait rien à l'affaire / Quand on est con, on est con*», et qui s'achève par : «*Petit con d' la dernière averse / Vieux con des neiges d'antan.*»

Et honni soit qui mal y pense.■

(Suite de la page 13)

l'arrondissement lui ont fait savoir qu'une place en bon rang lui était réservée sur la liste mais, selon nos informations, jusqu'à présent elle n'a pas donné suite à cette offre.

Les Verts ont mis sur la touche leur tête de liste de 2001

Les Verts, eux, présenteront une liste autonome au premier tour (pour fusionner au deuxième tour avec la liste PS-PC). Les candidatures ont été décidées depuis des mois, avant même l'élection présidentielle. Sylvain Garel sera tête de liste, Danielle Fournier en deuxième position.

Cinq des élus Verts de 1995 (sur dix) ne figureront pas sur cette liste : Saadia Ayata (qui n'est plus aux Verts 18e depuis longtemps), Syrine Catahier et Thierry Cayet (qui ont été éliminés lors du vote interne) et enfin Anne Le Strat – qui en 1995 était tête de liste, élue conseillère de Paris, et à qui cette fois les Verts proposaient une place ne lui permettant pas d'être réélue.

Anne Le Strat souhaite rester conseillère de Paris, notamment pour continuer son combat pour la municipalisation des services de l'eau. Elle souhaite être réélue dans le 18e où elle habite (elle a refusé une place dans le 3e que les Verts lui proposaient). Elle ne sera pas sur la liste des Verts, c'est sûr. Elle est en pourparlers avec Bertrand Delanoë pour figurer comme "personnalité indépendante" sur la liste PS-PC-MRG du 18e.

Michel Langlois, charcutier rue Lepic, conduira sa liste

Une nouvelle liste est en cours de constitution, conduite par Michel Langlois, charcutier rue des Abbesses. Il a été durant vingt-trois ans le président de l'*association des commerçants Lepic-Abbesses* avant de céder la place il y a trois ans. Il est actuellement président de l'association *Montmartre à la une*.

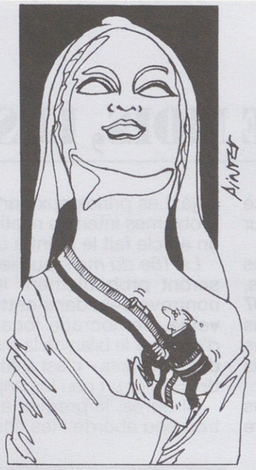
Michel Langlois n'est pas un nouveau venu en politique : avant 1995, à l'époque où la droite était majoritaire dans notre arrondissement et où Roger Chinaud était maire du 18e, Michel Langlois était son adjoint chargé de la voirie.

Mais, nous dit-il, la liste qu'il conduira sera «*apolitique*». Ce ne sera pas une liste de commerçants. Il y aura des personnalités de tous les quartiers, avocat, sage-femme, infirmière, directeur de recherche, etc.

Michel Langlois s'est signalé ces dernières années, au conseil de quartier Montmartre, comme un des adversaires les plus résolus du dispositif "quartier vert".

Enfin, le Modem de François Bayrou a l'intention de présenter des listes autonomes dans tout Paris, mais pour le moment rien n'est encore décidé quant à la formation de cette liste dans le 18e. On ne le saura officiellement qu'après le congrès fondateur du Modem, début décembre.

N. M.



Mairie de Paris, mairie d'arrondissement : pour quoi et comment allons-nous voter ?

À Paris, le vote pour les élections municipales se fait par arrondissement. Nous élisons au suffrage direct un conseil d'arrondissement. Mais il y a aussi un Conseil de Paris central, qui siège à l'Hôtel de Ville. Il y a vingt maires d'arrondissement mais un seul maire de Paris. Comment les uns et les autres sont-ils élus ? Et de qui dépend quoi ? Qu'est-ce qui relève de la mairie centrale, de la mairie d'arrondissement ? Quelques explications.

Paris possède un statut particulier. La loi "PLM" de 1982, qui concerne Paris, Lyon et Marseille, a décidé que dans ces trois villes il y aurait des *conseils d'arrondissement* élus et un *maire d'arrondissement*, en plus du conseil municipal central et du maire de la ville.

Beaucoup de Parisiens ont du mal à comprendre : quel est le pouvoir de la mairie d'arrondissement et celui de la mairie centrale ?

La répartition des rôles est un peu compliquée Cependant, à la base, il y a deux notions claires :

1. La *mairie de Paris*, c'est la mairie centrale. La mairie d'arrondissement, n'est pas une mairie "de plein exercice". Ce n'est qu'une *circonscription administrative* qui n'a pas d'existence juridique indépendante. Elle n'a aucune autorité en ce qui concerne la collecte des impôts locaux et leur utilisation. Elle ne peut dépenser que des sommes qui lui *sont allouées par la mairie centrale* – ce qui limite son pouvoir.

On peut dire, en simplifiant, que le conseil d'arrondissement est obligatoirement consulté sur tout ce qui concerne l'arrondissement, et ne décide sur presque rien.

L'ordre du jour des conseils d'arrondissement est fixé pour la plus grande partie par le maire de Paris qui leur demande leur avis sur des "projets de délibération" qui seront ensuite soumis à la décision du Conseil de Paris. Le conseil d'arrondissement ne peut intervenir qu'en émettant des "vœux"ou des "questions au maire de Paris".

2. La mairie d'arrondissement dispose cependant d'un pouvoir dans la gestion des "équipements de proximité" : crèches, gymnases, conservatoires, missions locales pour l'emploi des jeunes, espaces verts de moins d'un hectare.... Précisons bien : la *gestion*, et non pas les *investissements*. Pour prendre un exemple : la mairie d'arrondissement *gère* les crèches municipales, mais c'est la mairie centrale qui décide de la *construction d'une nouvelle crèche*.

Toutefois,, depuis 2002, la mairie d'arrondissement dispose d'une *dotation* budgétaire particulière lui permettant d'attribuer de petites subventions à des associations *pour des actions locales précises* (en matière culturelle ou sportive par exemple), sans avoir besoin de passer par l'accord de la mairie centrale.

Les *centres d'action sociale* dépendent de la mairie centrale, ainsi que les maisons de retraite municipales et les centres de santé,

Cela dit, il est évident que les avis du maire et du conseil d'arrondissement ont beaucoup de poids dans les prises de décisions à l'Hôtel de Ville, car c'est eux qui connaissent le mieux le terrain. C'est surtout vrai, bien sûr, si le maire d'arrondissement est de la même couleur politique que le maire de Paris.

Commune et département

Autre particularité : Paris est la seule ville de France qui est à la fois une *commune* et un *département*. Le *Conseil de Paris* est donc à la fois *conseil municipal* et *conseil général* de département. Son maire a donc, de ce fait, davantage de pouvoirs qu'un maire ordinaire.

Par exemple, en matière *scolaire*, si les programmes, les orientations, la gestion des enseignants, dépendent de l'État, les bâtiments et équipements sont du ressort des collectivités locales : communes pour le primaire, département pour les collèges, région pour les lycées. Le maire de Paris est donc compétent à la fois pour les écoles primaires et les collèges.

En contrepartie, les pouvoirs du maire de Paris sont plus limités que ceux d'un maire ordinaire dans un certain nombre de domaines, du fait que Paris est la capitale de la France.

À Paris, les pouvoirs de police (circulation et stationnement, protection civile...) ne sont pas dévolus au maire mais au *préfet de police* nommé par le gouvernement. Celui-ci est, depuis mai 2007, Michel Gaudin.

Par exemple, la demande de réservation d'un espace de stationnement pour un déménagement se fait au commissariat de police du quartier.

Tout ce qui concerne la lutte contre les incendies, les secours, la sécurité en cas de catastrophe naturelle, relève de la préfecture de police. Celle-ci assure également la surveillance de l'hygiène, de la sécurité et de la salubrité des locaux accueillant du public, la lutte contre les nuisances et la protection de l'environnement. C'est le préfet de police qui décide, si c'est nécessaire, qu'un immeuble présente un péril et doit être évacué d'urgence.

En matière de voirie, jusqu'en 2002, les décisions relevaient du préfet de police dans toutes les rues de la capitale. Ce n'est plus le cas maintenant : seuls quelques grands axes (par exemple, l'axe rue de la Chapelle – rue Marx-Dormoy) continuent à échapper au pouvoir de décision du maire de Paris.

Enfin, le financement des logements sociaux dépend en partie de l'État, ainsi que celui des centres d'accueil de SDF.

42 conseillers pour le 18e

Comment sont élus les conseillers d'arrondissement, les conseillers de Paris, les maires ?

Nous aurons à élire au suffrage direct le *conseil d'arrondissement*, dont le nombre de membres dépend du nombre d'habitants. Dans le 18e arrondissement, il y en a 42. Les conseillers d'arrondissement élisent ensuite le maire d'arrondissement.

Parmi les conseillers d'arrondissement, ceux qui se trouvent dans les premiers rangs de chaque liste deviennent aussi conseillers de Paris – en proportion, bien sûr, du nombre d'habitants de l'arrondissement et du score électoral de chaque liste.

Par exemple, dans le 18e, il y a 34 conseillers d'arrondissement de gauche, parmi lesquels 11 sont aussi au Conseil de Paris, et 8 élus de droite, parmi lesquels 3 sont au Conseil de Paris.

Il y a au total 163 conseillers de Paris, et ce sont eux qui élisent le maire de Paris.

Marie Valette

Faut-il augmenter les impôts locaux ?

De toutes les grandes villes françaises, Paris est celle où l'on paie les impôts locaux les plus bas. Mais pour mener une politique active dans des domaines comme le logement, l'action sociale, la voirie, il faut de l'argent.

Les impôts locaux, les finances : dans les campagnes municipales, on en parle généralement assez peu, comme si les candidats avaient peur d'effaroucher les électeurs. Pourtant c'est fondamental : toute réalisation nécessite de l'argent. Une municipalité qui réalise beaucoup, comme cela a été le cas pour la municipalité Delanoë depuis 2001, dépense beaucoup.

Les impôts locaux ne sont pas la seule ressource d'une commune : elle peut avoir des revenus de participations financières ou d'exploitation de ses propriétés (par exemple toucher des loyers). Elle peut aussi s'endetter. Mais les impôts sont toujours majoritaires dans les ressources. À Paris, ils représentent en moyenne autour de 53 % des ressources. Et moins d'impôts, c'est forcément moins de réalisations.

Quatre impôts financent communes, départements et régions :

- la taxe d'habitation, due par tout ménage occupant d'un logement,
- la taxe foncière sur les propriétés bâties et la taxe foncière sur les propriétés non bâties, acquittées par les propriétaires,
- la taxe professionnelle, versée par les entreprises.

Ce ne sont pas des impôts très justes. Pour les ménages, ils ne sont pas proportionnels aux *revenus*, mais calculés en fonction d'une valeur locative théorique du logement, fixée par les services fiscaux de l'État. Pour les entreprises, la taxe professionnelle n'est pas proportionnelle aux *bénéfices*, mais calculée en fonction des locaux et des équipements.

C'est la loi nationale qui fixe la *nature* des impôts. Mais c'est la collectivité locale concernée qui décide du *taux* applicable.

À Paris, constatation fondamentale : les impôts locaux que nous payons sont **les plus bas** de toutes les villes françaises de plus de 200 000 habitants. Pour la taxe d'habitation par exemple, le taux d'imposition à Paris est inférieur de 45 % par rapport à la **moyenne** nationale. La différence est encore plus grande pour les taxes foncières, un peu moins grande pour la taxe professionnelle.

Explication : il existe à Paris un très grand nombre d'entreprises, davantage que dans n'importe quelle autre grande ville. Cela assure des rentrées financières importantes, même avec des taux bas. C'était la situation avant 2001. Ça n'a pas changé après 2001 avec la majorité de gauche : Bertrand Delanoë n'a pas augmenté, globalement, les taux d'imposition.

Par ailleurs, la *dette* de la Ville de Paris, qui était une des plus basses parmi les communes de France, a un peu augmenté sous Delanoë, mais reste relativement peu élevée.

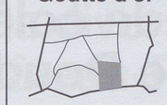
Il y a un débat au sein de la majorité municipale actuelle : faudra-t-il ou non, dans la prochaine mandature, augmenter les taux d'imposition ?

Bertrand Delanoë a, de toute évidence, la volonté de maintenir beaucoup d'entreprises dans la ville. C'est une des explications, par exemple, de son désir de construire, aux portes de Paris, des tours abritant des bureaux.

La dette, faut-il l'augmenter davantage ? On peut le faire. Mais l'augmentation de la dette impose des charges financières accrues (paiement des intérêts) qui à terme ne peuvent être compensées que par l'impôt. Ce serait reculer pour mieux sauter.

Une partie de la majorité de gauche souhaite une légère augmentation des taux d'impôts locaux afin de continuer à agir en matière de logement, action sociale, voirie, etc. Il se murmure, dans les milieux informés, qu'en fin de compte Bertrand Delanoë aurait accepté cette hypothèse. En parlera-t-il dans sa campagne ? ■

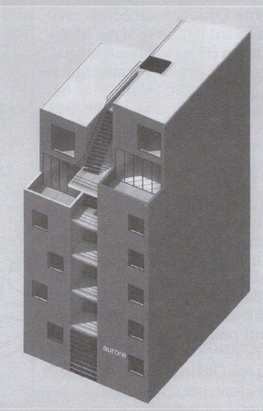
Novembre 2007



Aurore, EGO : deux structures d'aide aux toxicomanes boulevard de la Chapelle en 2009

"Cela s'appelle l'Aurore"... au 64 boulevard de La Chapelle, où devrait se dresser, d'ici fin 2009, remplaçant un bâtiment vétuste voué à la démolition, un immeuble flambant neuf qui accueillera d'anciens toxicomanes dans des appartements thérapeutiques.

Ils seront réservés pour des périodes de six mois renouvelables une fois, à des volontaires en insertion professionnelle, soit ayant cessé de consommer, soit "stabilisés". Ces appartements, douze en tout (studios et deux pièces), seront gérés par l'association *Aurore*. Cette très ancienne association, datant de 1871, s'occupe de «*réadaptation de personnes que l'isolement, la maladie, les détresses, les séjours en prison ou à l'hôpital ont conduit à des situations de précarité ou d'exclusion*». Reconnue d'utilité publique, elle gère des résidences, foyers, centres de cures, hôpitaux de jour, des services d'accompagnement et des entreprises d'insertion. C'est à ce dernier titre qu'elle est déjà implantée dans le 18e avec la gestion du restaurant *Lectures gourmandes* rue de la Goutte d'Or.



La maquette du futur immeuble qui accueillera EGO

Près de 650 m²

Vide et muré, l'immeuble actuel, à l'angle du boulevard et de la rue de Chartres, va être démoli début 2008 et la SIEMP (une des sociétés immobilières de la Ville de Paris) va construire le nouveau bâtiment. Le chantier doit démarrer au troisième trimestre 2008 et se terminer fin 2009.

Aurore s'y installera, disposant de 333 m² sur trois étages. Elle partagera les locaux avec *Espoir Goutte d'Or (EGO)* qui doit déménager à la même date et quitter le 13 rue Saint-Luc où cette association d'écoute, d'accueil, d'aide et de soins aux toxicomanes est implantée depuis vingt ans.

Le déménagement d'*EGO* était programmé depuis la signature de la convention avec la SIEMP, mais le partage des nouveaux locaux est une nouveauté. Ce partage d'ailleurs ne signifie pas cohabitation. Les deux entités seront séparées, "étanches", avec entrée des appartements thérapeutiques rue de Chartres et entrée réservée à *EGO* boulevard de la Chapelle. De même, à l'intérieur des locaux, aucune communication, l'architecture du bâtiment est conçue à cet effet.

EGO disposera de 314 m² au lieu des 260 rue Saint-Luc. De plus, ses nouveaux locaux sont tout proches de son autre lieu d'accueil, ouvert il y a dix ans, le *STEP*, installé au 56 boulevard de la Chapelle.

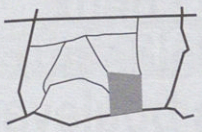
«*EGO va enfin disposer de locaux dignes, convenables et appropriés, quitter le cœur du quartier pour s'installer face à l'hôpital Lariboisière, toujours dans la Goutte d'Or mais sur une artère où passent peu de piétons. C'est une décision réfléchie*», a déclaré fin septembre Daniel Vaillant en l'annonçant lors d'une réunion publique.

Riverains contre "tox"

Chaudement approuvé par les responsables d'*EGO*, le déménagement a été accueilli favorablement aussi par le public. Toutefois certains riverains ont manifesté leur impatience, affirmant, parfois très vivement, qu'ils refusaient d'attendre encore deux ans, qu'il était «*inconcevable*», «*insupportable*» de subir les nuisances engendrées par la présence de toxicomanes dans les rues avoisinantes et dans le square Léon.

Depuis des années, ces gens accusent *EGO* de provoquer ces problèmes. Le maire, son adjoint à l'urbanisme, Michel Neyreneuf, et les dirigeants d'*EGO* ont eu beau souligner le rôle positif de l'association et expliquer, exemples à l'appui, que ce n'était pas *Espoir Goutte d'Or* qui engendrait leur présence, rien à faire. Les riverains qui se prononcent contre le maintien d'*EGO* à leur porte sont restés sur leurs positions : ils ne veulent plus voir de "tox" devant chez eux et réclament qu'on les en débarrasse immédiatement. ■

Goutte d'or



La grande colère des habitants de la rue Doudeauville

La mise en sens unique de la rue Ordener a des répercussions à l'intérieur du quartier.

Il y a environ un an, la partie de la rue Ordener située entre le boulevard Barbès et la rue Marx-Dormoy a été mise en sens unique. Dans une intention louable : faciliter la circulation du bus 60. Celui-ci en effet, auparavant, aux heures de pointe, se trouvait régulièrement englué dans les embouteillages. Il arrivait même parfois que, sur le parcours de Marx-Dormoy à Barbès, un piéton aille plus vite que l'autobus.

Désormais, la rue Ordener n'est plus autorisée aux véhicules privés que dans le sens ouest-est, c'est-à-dire de Barbès vers Marx-Dormoy. Dans l'autre sens, elle est interdite sauf pour les autobus, taxis et livraisons.

La rue Ordener en sens unique ? Mais alors, par où faire passer les voitures qui auparavant empruntaient cette portion de la rue dans le sens Marx-Dormoy – Barbès ? Seule possibilité : par l'intérieur du quartier Goutte d'Or. Problème : ce quartier est un entrelacs de rues étroites dans lesquelles tracer un plan de circulation cohérent est un casse-tête. Une seule rue relativement large le traverse : la rue Doudeauville.

Les techniciens chargés de la voirie à l'Hôtel de Ville ont pris leur calculette : aux heures de pointe, ont-ils compté, il y aura tant de voitures supplémentaires à faire passer. Or la rue Doudeauville a telle largeur. Ça devrait passer, à condition de la mettre en sens unique. Ce qui fut fait.

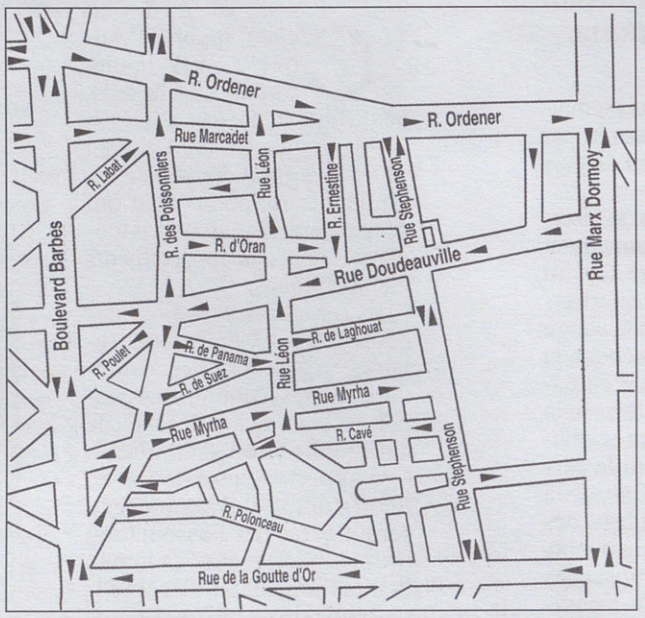


Schéma du plan de circulation actuel. Ce n'est pas d'une grande simplicité.
Pas une seule rue à l'intérieur du quartier n'est à double sens. Certains automobilistes habitant le quartier sont contraints à des détours compliqués pour rentrer chez eux. On notera que la rue des Poissonniers change deux fois de sens, et la rue Myrha une fois.

La loi de la calculette

Quand les techniciens avaient présenté cette idée dans les réunions de concertation, les habitants avaient réagi, les uns en protestant, les autres en éclatant de rire, tant l'idée leur paraissait farfelue. Les techniciens ont quand même mis en œuvre leur projet. Un an après, les habitants de la rue Doudeauville explosent de colère : c'est devenu invivable, ont-ils dit lors d'une réunion organisée à la mairie sur cette question et où ils étaient venus en masse. C'était impressionnant de les entendre les uns après les autres exposer leurs doléances : «*J'habite rue Doudeauville et...*», «*J'habite aussi rue Doudeauville et...*»

Car la calculette, ça ne remplace pas la connaissance du quartier. La rue Doudeauville, ce n'est pas la même chose que la rue Ordener. D'abord, elle est bordée par un bien plus grand nombre d'immeubles d'habitation. Dans la rue Ordener en effet, sur une grande distance, entre la rue Jean-Robert et la rue des Poissonniers, le côté nord est bordé par des terrains SNCF, donc non habité. Rien de semblable rue Doudeauville, où les gens subissant les nuisances d'une circulation intense sont très nombreux.

Par ailleurs, les habitudes des automobilistes rue Doudeauville sont particulières. La discipline n'est pas le fort de tous. Ce périmètre est envahi le week-end par une clientèle venue de toute la région parisienne, attirée par les commerces de produits "exotiques" (voir l'article page 17). Des camions et camionnettes de livraison y stationnent à toute heure, souvent en double file.

Embouteillages monstres

Enfin, la rue Doudeauville se rétrécit à l'approche du boulevard Barbès – d'autant plus qu'à cet endroit stationnent en permanence des camionnettes-ventouses dont on soupçonne que quelques-unes servent de réserve, d'arrière-boutique, à des commerces proches.

Le carrefour Doudeauville-Poissonniers-Poulet constitue donc un goulot d'étranglement. Pour y faire face, les techniciens de la voirie ont inversé le sens unique de la rue Poulet, et aussi, sur une petite distance, ceux des rues des Poissonniers et Myrha, afin que les voitures arrivant à ce carrefour disposent de plusieurs itinéraires possibles (voir le plan). Mais cette solution est peu efficace, car souvent la rue Poulet est impraticable aux voitures à cause de la masse de piétons qui y circule, et le détour par Poissonniers et Myrha est trop peu naturel.

Donc, les embouteillages énormes sont quotidiens rue Doudeauville. La rue Ernestine elle-même se bouche en permanence. Et comme beaucoup de gens, dès qu'ils sont au volant, oublient d'être intelligents, ce sont des concerts de klaxons à n'en plus finir.

Daniel Vaillant lui-même, le maire du 18e, qui habite rue Ernestine, s'est montré aussi furieux que les autres riverains. Il a rappelé qu'il s'était opposé, avec succès, à la mise en sens unique d'une autre portion de la rue Ordener (entre boulevard Barbès et rue Damrémont), et que sur la portion Marx-Dormoy-Barbès, il ne l'avait accepté qu'à contre-cœur, en exigeant que ce soit à titre expérimental et qu'un point soit fait un an après.

Une seule personne s'est montrée très satisfaite au cours de la réunion à la mairie : le représentant de la RATP. Car, effectivement, sur le couloir réservé aux bus dans le sens est-ouest rue Ordener, le temps de parcours du 60 a été divisé par deux en moyenne, et par beaucoup plus aux heures de pointe.

Daniel Vaillant, en accord avec la majorité des habitants présents, souhaite que la rue Ordener soit remise en double sens. Mais avec le risque d'y voir recréés les embouteillages d'autrefois et que le bus 60 soit à nouveau bloqué, au grand désespoir de ses usagers.

Un vrai casse-tête, on vous le dit.

Trois hypothèses

Que va-t-il se passer ? Trois hypothèses sont à l'étude.

D'abord, une mesure de bon sens. Au carrefour Doudeauville-Poissonniers-Poulet, il y a un feu rouge, qui ne sert plus à rien mais qui contribue à créer les embouteillages. Il doit être supprimé ou du moins neutralisé.

Autre idée : inverser le sens de la rue d'Oran pour soulager la rue Doudeauville. Mais, dans le plan de circulation actuel, cette mesure ne servirait à rien, car les voitures, arrivant au bout de la rue d'Oran, se trouveraient ramenées vers la rue Ordener et, de là, vers leur point de départ (voir le plan). Il faudrait donc hanger aussi les sens rue des Poissonniers...

La troisième hypothèse est en lien avec une autre décision de voirie dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. La rue des Poissonniers qui, au nord de la rue Ordener (dans sa partie "quartier Simplon"), est en double sens, va être mise en sens unique sud-nord, à titre provisoire, pendant dix-huit mois, en raison de travaux. Ce qui peut avoir des conséquences sur la circulation rue Ordener.

La suggestion est donc de remettre la rue Ordener en double sens pour la même durée. Ensuite, on verra, on verra bien...

René Molino

Un hôtel insalubre évacué rue Myrha

Cinq familles avec petits enfants, un couple âgé, trois célibataires : les occupants de l'hôtel du Nord, 28 rue Myrha, ont été évacués mardi 16 octobre par la police, évacuation compréhensible et même nécessaire, le bâtiment étant insalubre et laissé à l'abandon par son propriétaire et son gérant, mais qui a failli laisser les résidents à la rue.

La police est arrivée au petit matin, bouclant la rue et procédant à l'expulsion des habitants. Toutefois, soutenus par le Comité action logement (CAL), ceux-ci ont refusé de monter dans des cars de la Préfecture avant d'avoir obtenu l'engagement écrit d'un relogement rapide dans le parc social de la Ville. De plus, ils seront hébergés, en attendant, en résidences sociales et non d'hôtel en hôtel.

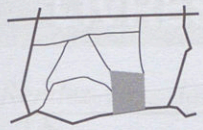
800 € par mois la chambre

Tout semble donc bien se terminer pour ces gens qui payaient leur chambre 800 € par mois (3 € pour avoir droit à une douche) à un "marchand de sommeil" qui, de plus, les harcelait pour tenter de se débarrasser d'eux : menaces, insultes, agressions même, vol de courrier, coupures d'eau et d'électricité… selon le CAL.

Leurs problèmes ont commencé en janvier 2006 avec un avis défavorable à l'exploitation par la commission de sécurité de la Préfecture de police suivi d'un arrêté de fermeture administrative avec «*interdiction d'habiter compte tenu de l'état de délabrement et de dangerosité de l'immeuble*» le 25 novembre. Au lieu de répondre à ses obligations légales de relogement, le gérant a tenté de les faire partir, demandant même à la justice de les expulser.

L'expulsion a finalement eu lieu. Les occupants de l'hôtel y gagneront peut-être, mais pourquoi le gérant qui a bafoué textes législatifs et réglementaires n'a-t-il pas encore eu à en répondre ? ■

Goutte d'or



Comment assurer la diversité commerciale dans le secteur Château-Rouge

Plusieurs exemples illustrent la politique de la municipalité à ce sujet : le futur déménagement du* Point d'accès au droit *rue de Panama, l'ouverture du "café social" rue Dejean, l'attribution des locaux en rez-de-chaussée d'immeubles neufs rue Myrha.

Noël Monier

La boutique, à l'angle des rues de Suez et de Panama, qui accueillera le Point d'accès au droit.

Le *Point d'accès au droit* du 18e déménagera dans quelques mois pour s'installer au cœur du quartier de la Goutte d'Or, dans un très vaste local au rez-de-chaussée de l'immeuble qui fait l'angle de la rue de Suez et de la rue de Panama.

Pour ceux qui assurent les permanences du *Point d'accès au droit*, ce déménagement devrait constituer un progrès. En effet, ce service, qui assure plus de mille consultations par mois, est actuellement logé, 25 rue Stephenson, dans des locaux peu pratiques, dans un immeuble vétuste, récemment acquis par la Ville de Paris. Celle-ci y a programmé une importante opération de réhabilitation, durant laquelle le fonctionnement du *Point d'accès au droit* risquerait d'être perturbé.

Le futur nouveau local, rue de Panama, était vide depuis des années. Il y a quelques mois, des gamins, en jouant au ballon sur la petite place qui se trouve là, avaient cassé un carreau – et il a fallu des jours avant que la vitre soit remplacée, preuve du peu d'intérêt du propriétaire précédent pour ce local. Actuellement les vitrines sont murées pour éviter un squat.

Les travaux d'aménagement devraient commencer début 2008.

Politique volontariste

C'est là une des manifestations de la politique de la municipalité en ce qui concerne les locaux commerciaux dans le secteur Château-Rouge. L'objectif est d'assurer autant que possible le maintien ou le rétablissement d'une diversité dans l'occupation des rez-de-chaussée d'immeubles.

Autre exemple de cette politique : l'acquisition par la municipalité du café à l'angle de la rue Dejean et de la rue des Poissonniers, qui va rouvrir sous forme de "café social" (voir notre dernier numéro).

Autre exemple encore rue Myrha, où de nombreux immeubles vétustes ont été, ou vont être, démolis pour faire place à des immeubles neufs. Entre la rue Léon et la rue des Poissonniers, où beaucoup d'immeubles neufs sont déjà construits, la politique d'attribution des rez-de-chaussée a plutôt favorisé l'installation d'associations ou de services. Entre les numéros 19 et 27 (en face de la mosquée), où la construction des immeubles neufs devrait commencer prochainement, la municipalité prévoit l'installation d'un supermarché G20 et de commerces de proximité.

Trop d'exotisme ?

Cette politique vise à faire face au risque de création de commerces exclusivement de même type dans ce secteur. En effet, après l'arrivée massive, dans les années 1990, d'une population immigrée d'Afrique noire, un certain nombre de boutiques ont été rachetées par des commerçants africains, indiens ou chinois qui en ont fait des magasins spécialisés dans les produits et services "exotiques" (magasins d'alimentation africains, coiffeurs, produits de beauté, etc.).

Tant que le nombre de commerces ainsi transformés restait limité et correspondait aux besoins des habitants du quartier, on ne pouvait que trouver cela normal. Mais ce point de concentration de commerces "exotiques" a attiré des clients venus de tout Paris et d'une grande partie de la banlieue, en bien plus grand nombre que ce que le quartier peut accueillir. D'où des nuisances multiples. Et cet afflux de clientèle a entraîné la création de nouveaux magasins "exotiques", encore et encore...

Face à ce phénomène, quels sont les moyens d'action de la municipalité ? Quand il s'agit d'immeubles neufs ou réhabilités appartenant à une société immobilière de la Ville, celle-ci a la possibilité de choisir, parmi les commerçants ou entreprises candidats à la location des locaux de rez-de-chaussée, celui qui leur plaît. Encore faut-il qu'il y ait des candidats correspondant au souhait de la municipalité.

Par ailleurs, celle-ci a l'obligation de proposer un relogement - dans le quartier ou ailleurs - aux commerçants qui ont été expropriés dans le cadre de l'opération d'urbanisme.

… mais liberté du commerce

Mais quand il s'agit d'un immeuble appartenant à un propriétaire privé, il en va autrement. En France, la règle est la liberté du commerce. Tout commerçant a le droit de céder sa boutique ou son fonds de commerce à qui il veut sans que les pouvoirs publics puissent l'en empêcher. La seule possibilité pour la municipalité est de racheter elle-même le local en rez-de-chaussée en faisant jouer la "préemption", de façon à acquérir la maîtrise de son utilisation. Mais ce n'est pas toujours possible et parfois cela coûte cher.

Une loi a été votée il y a quelques années pour donner aux municipalités une possibilité d'intervenir dans certains cas, en exigeant qu'un commerce qui ferme ne puisse être remplacé que par un commerce semblable ; mais les gouvernements Villepin et Fillon n'ont pas pris les décrets d'application nécessaires, si bien que cette loi reste lettre morte.

René Molino

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €**

❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des *Amis du 18e du mois* : 38 €**
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 €** (22 € abonnement + 58 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des *Amis du 18e du mois* : 38 €**
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Abonnement à l'étranger : 25 €**

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture,etc.) doit etre envoyee ***par ecrit****. Merci.*

18e SPORT

Première tranche de l'espace glisse ouverte en janvier au stade des Fillettes

Les travaux en vue de créer un espace consacré aux "sports de glisse urbaine" (roller, roller-skate, etc.) à côté du stade des Fillettes, derrière le square Charles-Hermite, sont bien engagés et une première partie de cet espace ouvrira en janvier 2008.

Il s'agit d'un quadrilatère de 40 mètres de large et 70 mètres de long, avec une partie "street" (reconstitution des espaces de rue) et une partie "bowl" (zone d'évolutions acrobatiques), recouvert d'un chapiteau dans l'attente d'une toiture définitive. Un bâtiment d'accueil sera également disponible en janvier.

Une seconde tranche de travaux est prévue, du deuxième semestre 2008 au premier trimestre 2009. On construira ainsi une zone d'initiation à l'acrobatie et un "sun-box", équipement pour réaliser des figures aériennes, réservé aux praticiens confirmés.

Ce sera, avec ses 3 500 m², le plus vaste équipement consacré à ces sports à Paris. Le coût total est évalué à 5 millions d'euros.

L'espac devrait être en accès libre avec toutefois descréneaux horaires réservés aux associations sportives et aux scolaires.

Acheté fin 2006 par la Ville, le terrain appartenait au comité d'entreprise de la SNCF mais c'était une friche laissée à l'abandon depuis des années, depuis la démolition d'une ancienne piscine en plein air. ■

Basket : rien ne va plus pour nos championnes

Rien ne va plus au Paris Basket 18 : après avoir été deux années de suite championnes de France et avoir accédé l'an dernier en Nationale 1, les jeunes filles de PB18 affichent, au bout de quatre matchs, quatre défaites et se retrouvent en dernière position.

Pour l'instant, il n'y a pas péril en la demeure mais il y a urgence à inverser la tendance et se fixer un maintien honorable pour cette première année en Nationale. Il est vrai que, quelle que soit la discipline, c'est très très dur de rester en haut de l'affiche chaque saison. De plus trois départs importants, ajoutés à celui du coach emblématique, Thomas Fondeur (qui avait forgé et fait grandir ce groupe), ont certainement cassé la dynamique des saisons précédentes.

C'est la loi du sport. Il faut dès à présent se ressaisir avant d'être décroché. Le groupe de cette année en est capable, encore faut-il qu'il en prenne conscience et qu'il œuvre soudé. Bonne chance.

M. C.

18e CULTURE

Hommages à Barbara, morte il y a dix ans

Barbara, la "dame brune", une des grandes voix de la chanson française, a disparu il y a dix ans, le 25 novembre 1997. Des hommages lui sont rendus à cette occasion, essentiellement au futur centre musical qui porte son nom, le Centre Fleury-Goutte d'Or-Barbara.

Encore en chantier, le centre, qui sera axé sur les musiques actuelles, ouvrira au public en janvier mais il sera inauguré officiellement, en présence du maire de Paris Bertrand Delanoë, mercredi 22 novembre à 19 h 30 (à quelques jours de la date anniversaire qui tombe un dimanche).La cérémonie doit se terminer par un concert.

De plus, du 23 au 25, le centre organise des portes "entr'ouvertes" pour faire connaissance. Les visiteurs pourront également admirer un habillage des passerelles extérieures du bâtiment, qui restera en place jusqu'en mars 2008 : reproductions de photos et de textes tirés de l'ouvrage *Barbara, à demain je chante* de Didier Varrot (éditions Textuel) qui vient de sortir.

Parallèlement, la bibliothèque Goutte d'Or, située en face du centre rue de Fleury, présente du 15 novembre au 15 décembre, une exposition consacrée à Barbara : photos, affiches, partitions, manuscrits, etc., pour la plupart tirés de ce livre ainsi que d'un autre ouvrage sortant lui aussi en novembre, *Et je signe...Barbara* de Didier Millot, président de l'association Perlimpinpin en charge du patrimoine de la chanteuse (éditions Artena).

Les Compagnons de Montmartre organisent, samedi 3 et dimanche 4 novembre à l'espace UVA (9 rue Duc) une exposition *Barbara, 10 ans déjà,* comprenant elle aussi photos et manuscrits, pochettes de disques, journaux d'époque… Trois films documentaires seront diffusés, une conférence sur Barbara est prévue, et Didier Varrod viendra dédicacer son livre.

Enfin, vendredi 30 novembre, il y a au café-restaurant *Soleil de la Butte*, 32 rue Muller, une soirée d'hommage avec des artistes montmartrois venus chanter ses plus grands succès (01 46 06 12 24). ■

Le livre édité par Artena (dont le siège est dans le 18e, 12 rue Feutrier)

Festival Stendhal au Libre Air

La librairie *Le Libre Air,* 26 rue Eugène-Carrière, organise jusqu'à fin décembre un festival Stendhal avec vitrine consacrée à l'auteur de *La Chartreuse de Parme* et *Le rouge et le noir,* et vente de livres de Stendhal (privilégiant aussi ses œuvres moins connues), ainsi que d'ouvrages sur Stendhal.

Plusieurs événements sont prévus en novembre :

• Jeudi 15 novembre à 19 h, conférence-causerie de Paul Desalmand, auteur du livre *Cher Stendhal*, à la galerie La Rotonde-Yvon Birster, (angle des rues Lamarck et Eugène-Carrière).

• Samedi 17 novembre à 11 h, dépôt de fleurs sur la tombe de Stendhal, au cimetière Montmartre, avec l'*Association des amis de Stendhal.*

❑ 01 42 59 04 46. lib@librair.net

À L'espace Canopy : Escap Art, sorties culturelles pour seniors...

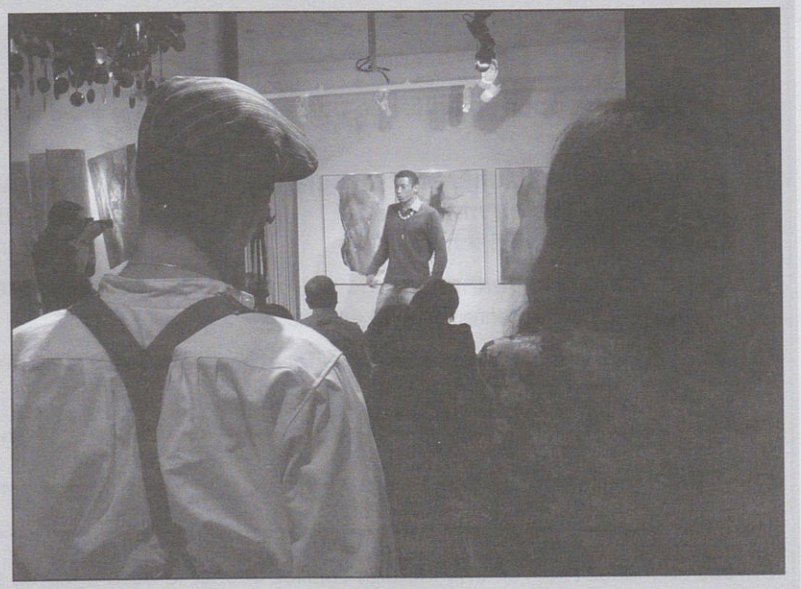
L'Espace Canopy lance *Escap Art,* proposition de sorties culturelles et conviviales pour seniors. Cela commence dès novembre avec deux premières "escapades", l'une lundi 12 pour visiter le centre Beaubourg, l'autre mercredi 21 pour aller au Louvre voir *Le chant du monde,* exposition sur l'art iranien sous la dynastie Safavide (1501-1736). Pour ces sorties, rendez-vous à *Canopy* où vous attend une navette, avec accompagnateur, qui vous emmène et vous ramène. Un conférencier est également à disposition. Les sorties (trois heures aller et retour dont une heure trente de visite) se terminent par un pot offert aux participants.

Pour s'inscrire, il faut soit téléphoner (06 06 72 26 67) soit écrire à *L'Espace Canopy,* 19 rue Pajol, 75018 Paris. Chaque sortie coûte 12 € (10€ pour les habitants du 18e).

...et slam : tournoi de qualification le 16 novembre

Soirée slam vendredi 16 novembre, comme il est de tradition un vendredi par mois, mais soirée très spéciale aussi, comptant pour les qualifications à participer au grand tournoi *Slam United* qui réunira, pour sa cinquième édition, le 13 janvier au *Café de Paris,* les meilleurs des meilleurs. Les poètes qui monteront sur scène seront donc notés par un jury (quatre membres du public tirés au sort) et les trois slameurs jugés les meilleurs iront en finale, représentant *Canopy* au tournoi de janvier.

Bonne chance à Rahman et King Bobo qui animent régulièrement les soirées slam au 19 rue Pajol, et à tous les autres. ■



Une soirée slam à l'Espace Canopy.

"Un Américain à Paris" sème le "rififi chez les hommes"

• *Rendez-vous dans le 18e*, par Jake Lamar. Éditions Rivages thriller. 320 pages. 20 €.

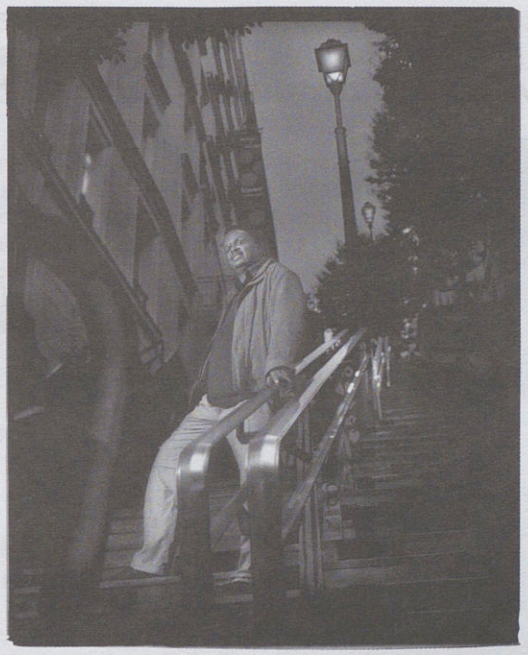
Ça pourrait s'appeler *Rififi à Montmartre* parce que ce thriller-là a le 18e arrondissement pour décor et qu'en quelque trois cents pages, il s'en passe de belles.

Pourtant, Ricky Jenks pourrait couler une tranquille vie de pianiste de jazz dans son studio de la rue des Martyrs si… primo, son cousin d'Amérique ne débarquait dans sa vie une nouvelle fois et pas pour le meilleur, – deuzio, si on ne trouvait pas Grace Kelly, le travesti qui tapine au coin de la rue, égorgé sur son palier. Tertio, si Fatima qu'il aime décidait enfin, elle aussi, de l'aimer d'amour tendre. Elle attend un bébé mais, oui mais, Ricky emporté dans une vie de polar se prend à douter… Et si cet enfant n'était pas de lui ?

Polar et sentiments. Flics aux basques et trafiquants russes. Hommes de main roumains, séduisants transsexuels et toujours ce sacré cousin. Il ne manque rien pour empoisonner la vie du pianiste amoureux jusqu'à l'explosion (une vraie) finale. Pour les lecteurs attirés, rendez-vous donc square Roland-Dorgelès, là où Fatima et Ricky aiment à roucouler sur le banc de pierre, face au *Lapin agile*. Sauf qu'à ce rendez-vous là, on vous aura prévenu, il va y avoir... du rififi.

Jake Lamar est l'auteur, un Américain à Paris, et plus précisément un Américain à Montmartre. Il en est à son troisième thriller et Ricky Jenks lui ressemble comme un frère, rond, tranquille et rieur. Jake est né dans le Bronx en 1961, a étudié à l'université d'Harvard, a fait l'écrivain journaliste pour *Times Magazine*. Puis, avec un prix pour son premier roman, a suivi les traces de ses maîtres Hemingway et Baldwin, direction Paris. Il y est arrivé en 93 : «*Je ne parlais pas un mot de français et je ne comptais rester qu'un an.*» Raté, il y est toujours parce que bien sûr, il y a aussi rencontré sa femme. Une vie comme un roman mais plutôt du genre "Jours tranquilles… à Paris".

Christien Adnin



Jake Lamar : son héros lui ressemble...

Edith Canestrier

Républicains et communards de Montmartre

• *Montmartre, de la République à la Commune*, par Gérald Dittmar. Collection Histoire, éditions Dittmar. 30 €.

C'est en haut de la Butte Montmartre, le 28 mars 1871, qu'a commencé l'insurrection de la Commune. Mais avant ce jour, il y avait eu la guerre imbécile et désastreuse déclenchée en août 1870 par Napoléon III contre la Prusse, la défaite de l'armée française à Sedan où l'empereur était fait prisonnier par les Allemands, et le 4 septembre une première insurrection parisienne qui mit fin au Second Empire et proclama la République. Puis le terrible hiver du siège de Paris où l'on en vint à manger les rats, et une série de manifestations populaires ponctuant une crise sociale de grande ampleur.

La Commune de Paris ne dura que trois mois et s'acheva dans l'épouvantable répression de la Semaine sanglante, mais elle reste un des moments marquants de l'histoire de France.

Ce livre est le huitième que Gérald Dittmar, membre de l'*Association des Amis de la Commune*, consacre à cette période. Il y raconte comment ces divers épisodes historiques ont été vus depuis Montmartre et met en scène quelques grands acteurs qui virent leur destin prendre dans le 18e un tour décisif, de Clemenceau à Louise Michel, du chansonnier Jean-Baptiste Clément à Théophile Ferré...

Le texte de Gérald Dittmar, pas très long mais qui apporte de nombreuses informations peu connues, est accompagné par une abondante iconographie, photographies, gravures d'époque, dessins...., et suivi par treize textes datant de cette époque, une chronologie et des notices biographiques sur vingt-deux personnages de cette histoire.

N. M.

Remise du Prix Wepler lundi 12 novembre

Pour célébrer les dix ans du Prix Wepler, les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands, organisant les festivités de remise du prix littéraire 2007, lundi 12 novembre, en partenariat avec le cinéma Pathé-Wepler.

Pour les invités de la fête, le rendez-vous est pris dès 18 h 30 dans l'une des salles du cinéma pour quinze minutes de projections sur le thème de la littérature.

Au programme : le court-métrage de Guillaume Martinez, *Grattepapier* (2005), Ours d'argent au Festival du Film de Berlin en 2006. Puis, dans un esprit plus populaire et drôle, quatre petits films des actualités Pathé-Gaumont sur le Paris artistique et littéraire des années 50 à 70. L'occasion de découvrir des images d'archives de l'humoriste Anne-Marie Carrière, de Sacha Guitry sur la Butte, de Roland Dorgelès, ou encore de l'inauguration du cinéma.

Une fois les projections terminées, il sera grand temps de rejoindre la célèbre brasserie où le palmarès sera annoncé. Treize romanciers en lice pour remporter la palme et recevoir les 10 000 € du prix créé par la librairie des Abbesses et récompensant "une œuvre atypique, audacieuse, à contre-courant des exigences commerciales".

Puis les danseuses du Moulin-Rouge accueilleront les quelque cinq cents invités triés sur le volet. On y attend de nombreuses personnalités dont Bertrand Delanoë, qui devrait prononcer un discours. Tout ce petit monde se déhanchera ensuite au son de la "D-Jette" Anne Garetta aux platines. La nuit promet d'être longue. ■

"FELIPE", festival du livre et de la presse d'écologie au *Trianon* le 18 novembre

Le Festival du livre et de la presse d'écologie (FELIPE) tient sa cinquième édition, dimanche 18 novembre, au *Trianon* (80 boulevard de Rochechouart), de 11 h à 19 h, sur le thème cette année de "La ville en vert et pour tous". Une cinquantaine d'auteurs, une trentaine de responsables d'associations, de revues spécialisées ou de maisons d'édition y recevront les visiteurs (1 500 l'an dernier).

Le festival, ce sera un "comptoir des formations" pour s'informer sur les métiers de l'environnement mais aussi une grande librairie adultes et une autre grande librairie jeunesse (dans un espace enfants avec jeux et animations) où on pourra rencontrer les auteurs. Ce sera aussi une journée d'échanges individuels ou collectifs, de conférences, forums et tables rondes.

Il y aura, par exemple, une conférence d'Albert Jacquard (à 11 h 15) autour de son livre *Regards partagés sur la Terre et les hommes,* une autre du journaliste Fabrice Nicolino (14 h 45) traitant des pesticides, une table ronde (13 h 25) sur les *Nouveaux métiers au service d'une ville écologique*, un grand débat (17 h 15) sur le thème général du festival avec Denis Baupin et Roland Castro notamment.

Avant-première de cinéma (15 h 45) avec la projection de *La voiture et le coquelicot,* film d'Emmanuel Chirache et Nicolas Blémus, et clôture en musique avec un concert (19 h 30) sur la scène du *Trianon* donné par *The Boum,* groupe de quatre chanteurs et musiciens.

Deux prix littéraires seront remis, le prix *Alliance pour la planète* décerné à un ouvrage pour adultes traitant d'environnement et le prix jeunesse récompensant un livre pour les 9-14 ans, décerné par un jury d'enfants.

Festival "hors les murs" par ailleurs, sur le trottoir devant le théâtre où, à l'initiative de l'association *L'Interloque,* plasticiens et artisans créeront des objets à base de matériaux de récupération (le public est invité à apporter de quoi les fabriquer).

❑ 80 boulevard de Rochechouart. Entrée libre, même pour le concert.

Salon des éditeurs du 18e

Le tout nouveau Collectif des éditeurs du 18e tient "salon" et organise une rencontre avec les lecteurs samedi 17 novembre (10 h 30 à 19 h 30) dans la salle paroissiale de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre.

C'est la première manifestation publique de ce collectif, créé cet été, à l'initiative de la commission culture du conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin mais ouvert à tous les éditeurs de l'arrondissement. Une dizaine de maisons d'édition y participeront, présentant des livres très variés sur la mémoire, les voyages, les langues orientales, la littérature, les arts, la poésie, la gastronomie...

Le collectif dont le but est de promouvoir l'édition mais aussi contribuer au développement de la vie culturelle, prévoit régulièrement d'autres événements. Ainsi, samedi 8 décembre, il organisera à *La Maison verte* (127 rue Marcadet) une nouvelle rencontre avec lectures, ateliers d'écriture pour enfants et récital de chansons avec Danièle Saban.

❑ Contact : Michèle Lassiaz, 06 19 71 33 80.

18e HISTOIRE

Histoire de Guy Môquet, fusillé à 17 ans

3. Un coup de feu au métro Barbès

Dans les deux précédents numéros, nous avons retracé l'histoire du jeune Guy Môquet : son enfance rue Sainte-Isaure (18e), son adolescence dans le 17e où il milite aux Jeunesses communistes, l'arrestation de son père, député, l'entrée des troupes allemandes à Paris, le passage à l'action clandestine, l'internement au camp de Choisel près de Châteaubriant. Nous avons essayé de la situer dans le contexte historique.

Guy Môquet au camp d'internement de Choisel, lors d'une compétition sportive, en compagnie d'un autre détenu, Jean Mercier.

Dans le camp d'internement de Choisel, près de Châteaubriant, la vie des prisonniers s'organise. Des tours-de-rôle sont affichés pour les corvées de lessive ou de balayage. Choisis par les détenus, les cuisiniers préparent les repas – aussi bons que possible malgré la maigreur des rations. Les détenus ont aménagé une piste pour la course à pied et un terrain de volley, chaque matin y ont lieu des cours de culture physique sous la direction de l'un d'eux. Et Odilon Arrighi, habitant du 18e arrondissement, ancien responsable du syndicat des musiciens, dirige la chorale [1].

Début juin 1941 ils sont environ 350, et début septembre plus de 500, presque tous communistes ou sympathisants, accusés d'avoir voulu reconstituer le Parti communiste dissous ou la CGT interdite, tous arrêtés par la police française.

Guy Môquet est loghé dans la baraque 10, où son regroupés les plus jeunes. Pour eux c'est une fierté d'être traité comme des adultes, à égalité avec les autres internés, mais ils n'oublient pas qu'ils ont 17 ou 20 ans. Guy, c'est un sportif. Il n'est peut-être pas très assidu aux cours d'éducation physique, car il n'aime pas les contraintes, mais lors des compétitions il se distingue.

On le voit souvent traîner du côté du camp des femmes, séparé de celui des hommes par une barrière de barbelés qui s'ouvre parfois dans la journée. Beaucoup des prisonnières sont jeunes et Guy, avec ses allures de jeune coq, devient vite populaire parmi elles. Il entamera une histoire d'amour avec l'une d'elles, Odette Niles, une jolie blonde.

La radio chez les gendarmes

Jusqu'à la fin juin 1941, les Allemands n'interviennent pas dans l'administration du camp. Les prisonniers ont le droit d'écouter la radio au poste de garde tenu par les gendarmes. Par petits groupes bien sûr – et ce sont prioritairement les principaux responsables politiques du camp qui viennent écouter. Ensuite les informations circulent parmi les autres.

Sur la radio des gendarmes, on n'entend pas, c'est évident, Radio-Londres où s'expriment les représentants de la "France libre" gaulliste. On y entend Radio-Paris, totalement engagée dans la collaboration avec l'Allemagne nazie. Mais, pour ceux qui savent comprendre ce qui se cache derrière les slogans, Radio-Paris apprend beaucoup de choses. Par exemple, comme le journaliste et historien Henri Amouroux l'a fait remarquer, ce sont les attaques de Radio-Paris contre De Gaulle qui ont fait connaître aux Français le nom de celui-ci.

L'Angleterre tient bon

Quelle est la situation au début de juin 41 ? Hitler, après l'invasion de la France, espérait amener rapidement l'Angleterre à capituler. Mais, malgré les bombardements des grandes villes, les Britanniques tiennent bon. Les États-Unis, officiellement neutres (ils n'entreront en guerre qu'à la fin de 1941, après le bombardement de leur base de Pearl-Harbour par les Japonais alliés de Hitler), livrent cependant à l'Angleterre quantité de matériel militaire.

Début 1941 : Hitler tenu en échec, l'occupation allemande se durcit.

L'occupation de la France par les Allemands s'est durcie. En "zone occupée", les soldats allemands participent désormais à la répression des manifestations, procèdent à des arrestations. Des services de la Gestapo se spécialisent dans la chasse aux opposants français, notamment aux communistes. La torture devient courante.

Dès le début de l'occupation, des petits groupes de Français de diverses opinions, ici et là, se sont formés pour résister. Mais à l'origine ils étaient dispersés, isolés. Les communistes étaient contraints à la clandestinité, le Parti socialiste complètement désorganisé, et quant aux hommes politiques de la droite, la majorité d'entre eux marche derrière Pétain et beaucoup même se sont engagés dans la collaboration directe avec les nazis.

Dans la Résistance non-communiste, il a donc fallu plusieurs mois pour que se constituent des réseaux efficaces – qui au début se limitent à un travail de propagande, de renseignement pour le compte de la France libre et des Anglais, et à des actions de sabotage. Sauf en cas de nécessité pour échapper aux arrestations, il n'y a pas, jusqu'à l'été 41, d'action armée. Cependant des stocks d'armes se constituent.

Du côté du PC, un tournant

Du côté des communistes, jusqu'en juin 1941, la direction du parti est restée sur une ligne d'action et de propagande dirigée essentiellement contre le gouvernement Pétain et contre le patronat, pas contre l'occupation allemande.

Des groupes armés ont été constitués, tel celui qu'on appelle "le détachement Valmy", qui prend ses consignes de Jacques Duclos, numéro un du PC dans la clandestinité. Mais au début, ce groupe se préoccupait surtout de la chasse aux "traîtres", c'est-à-dire aux responsables communistes qui ont claqué la porte du parti après le pacte germano-soviétique. Plusieurs sont tués, notamment Marcel Gitton, l'ex-numéro trois du PCF, rallié à Pétain. D'autres, bien que figurant sur les listes d'hommes à abattre, échapperont à l'exécution, tel Pillot, député communiste élu en 1936 à Clignancourt-Montmartre et devenu "gittoniste".

Cependant, dès le printemps 41, le PC prend un tournant. Le 8 mai, pour la première fois, *l'Humanité* titre : «*Français, luttez pour la libération nationale du pays !*» La direction clandestine appelle à la création d'un "Front national" – à la tête duquel cependant doit se trouver le Parti communiste. Jacques Duclos écrit : «*Depuis un an notre pays est occupé, humilié, pillé, soumis à une odieuse dictature. La population française qui étouffe sous le poids de l'oppression nationale aspire à sa libération.*»

Les bases d'une résistance armée

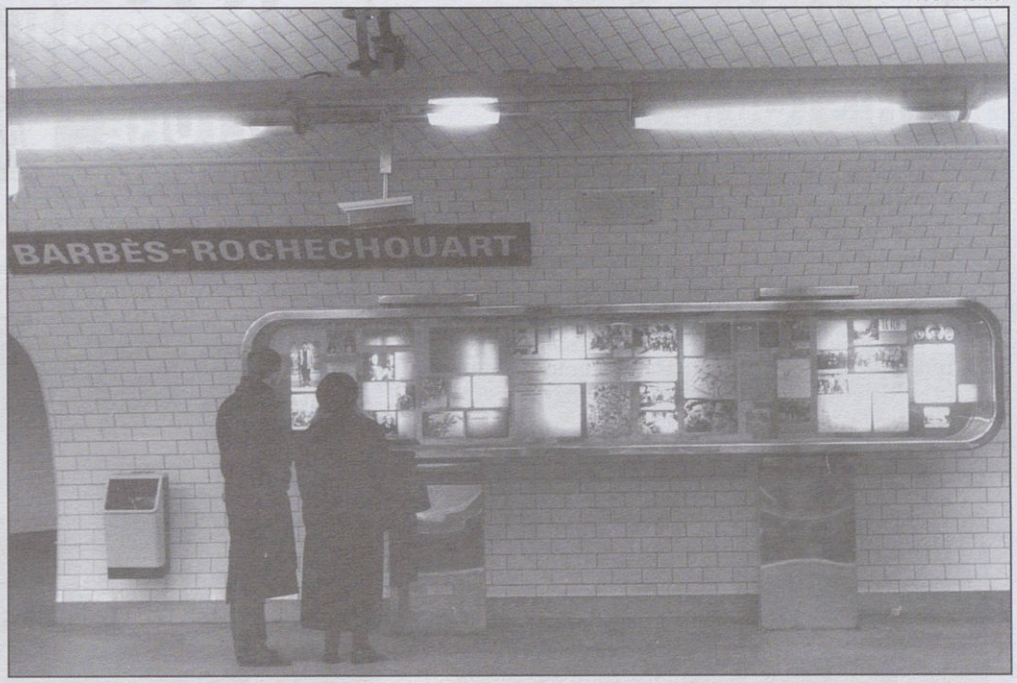
L'action sur le terrain social reste prioritaire, comme le prouve la grande grève des mineurs qui éclate en mai 41 contre le durcissement des conditions de travail et la diminution des salaires. Mais à la base, nombreux sont les militants qui rêvent d'en découdre aussi avec l'armée allemande. Des sabotages ont lieu dans les usines qui travaillent pour les Allemands. Des ouvriers, militants communistes, sont arrêtés et fusillés.

Au niveau national, le Parti, sans le dire, jette les bases d'une véritable force de résistance armée. Sous la direction de Charles Tillon, elle prendra le nom de FTP, *Francs-tireurs et partisans*. Danielle Casanova, ancienne dirigeante des

1. *Odilon Arrighi s'évadera du camp de Châteaubriant et participera à la Résistance. À la Libération, il sera nommé maire du 18e. Sa fille Odile sera par la suite une des principales dirigeantes communistes de l'arrondissement (voir dans* Le 18e du mois*, décembre 2005, l'article sur son livre de souvenirs).*

Noël Monier

Pierre Georges, le futur "colonel Fabien" (à droite au premier rang), lors de son engagement dans les Brigades internationales en 1937, au début de la guerre d'Espagne. Il avait 18 ans.



Sur le quai du métro Barbès-Rochechouart, à l'endroit même où Pierre Georges tua un officier allemand le 21 août 1941, une vitrine évoque l'événement et son auteur.

Jeunesses communistes (JC), figure parmi ceux qui conduisent cette évolution en région parisienne. Elle habite à ce moment-là dans le 18e, sous un faux nom, 43 rue du Poteau [2].

Avec elle travaille un jeune militant, Pierre Georges, 22 ans en 1941, ancien des Brigades internationales en Espagne, qui en 1940 a été chargé de réorganiser les JC à Lyon, et qui vient d'arriver à Paris pour y créer des groupes combattants. Il se fait appeler "Frédo", plus tard il deviendra célèbre dans la Résistance sous le nom de Fabien, le fameux "colonel Fabien". Nous le reverrons.

Les troupes allemandes entrent en URSS

Tout cela, les détenus de Châteaubriant ne le savent pas en détails. Mais à travers ce qu'ils entendent à la radio et ce que leur disent les membres de leurs familles autorisés à leur rendre visite, ils comprennent beaucoup de choses.

Et le 22 juin 1941, c'est à la radio qu'ils apprennent l'entrée des troupes allemandes en Union soviétique.

Ainsi il devient clair que le pacte germano-soviétique n'était qu'un leurre, un moyen pour Hitler de garder les mains libres à l'Est le temps d'en finir avec les armées françaises. Staline s'est-il laissé abuser ? Quoi qu'il en soit, durant les premiers mois de l'offensive, les troupes allemandes s'enfoncent dans le territoire russe avec une facilité déconcertante.

Dans le camp de Châteaubriant, les Allemands maintenant interviennent directement. D'autant plus que, le 18 et le 19 juin, quatre des principaux dirigeants communistes emprisonnés s'en sont évadés : Fernand Grenier (qui par la suite deviendra le représentant du PC auprès de De Gaulle), Eugène Hénaff (qui deviendra un des chefs de la Résistance communiste), Léon Mauvais et Henri Raynaud.

La surveillance devient plus stricte. Le 25 juin, une affiche signée par Lecornu, sous-préfet de Châteaubriant, est apposée : «*Par ordre des autorités allemandes, il est interdit de stationner à moins de trois mètres des barbelés, sous peine, après sommation, de fusillade par les gendarmes.*» Le régime alimentaire se dégrade.

Le 10 juillet, pour la première fois, un officier allemand inspecte le camp. Le 13 juillet, trois officiers allemands viennent informer le lieutenant Touya qui commande le camp qu'il ne devra plus tolérer de lumière dans les baraquements après le coucher du soleil, et qu'il doit confisquer toutes les lampes de poche.

L'autorisation d'écouter la radio au poste de garde est supprimée.

Cependant, la femme d'un détenu a réussi à introduire un poste de radio dans le camp. Il est caché sous une dalle de ciment dans le lavoir. Chaque soir, un des prisonniers, jamais le même pour ne pas éveiller les soupçons, revient du lavoir avec une lessiveuse pleine de linge – sous lequel le poste est dissimulé – et le dépose à la baraque 15, où des responsables de l'organisation politique clandestine des prisonniers sont assemblés.

"Titi" fusillé à la Vallée aux Loups

Revenons en région parisienne. Dans la commune du Plessis-Robinson, il y a une grande propriété appelée "le Moulin Fidel", où sont cantonnés des troupes allemandes. Le 18 août au soir, c'est là que la Gestapo transfère deux jeunes militants communistes arrêtés le 13 août dans une manifestation à la Porte Saint-Martin, accusés d'avoir crié "À bas les Boches !", détenus cinq jours à la prison de la Santé, interrogés et torturés. Juste à côté de la propriété, un chemin étroit et pentu mène dans un bois appelé la Vallée aux Loups. À l'aube du 19 août les deux jeunes hommes y sont traînés, attachés à des arbres et fusillés.

L'un d'eux, Samuel Tiszelman, dit "Titi", est un des responsables des JC à Paris. C'est un des nombreux jeunes issus de l'immigration juive polonaise (il est venu en France à l'âge de 2 ans, avec ses parents) qui, dans les années 30, se sont engagés dans le communisme.

Il a passé son enfance et son adolescence dans le 18e où sa famille habitait au 1, cité de la Mairie, près de la place des Abbesses. Il est allé à l'école Foyatier, puis a suivi des cours de commerce avenue Trudaine. En 1941 il a 20 ans et il habite dans le 10e. C'est un ami proche de Pierre Georges. Son exécution renforce chez celui-ci sa haine de l'Allemagne nazie.

Sur le quai du métro Barbès et à Nantes, l'irruption du PC dans la lutte armée.

L'officier allemand tué

À Paris, à l'angle du boulevard Barbès et de la rue de Sofia, les locaux des grands magasins Dufayel ont été réquisitionnés par l'état-major parisien de la Kriegsmarine (marine de guerre allemande). Le 21 août 1941, un officier de la Kriegsmarine, l'aspirant Moser, qui attend le métro sur le quai de la station Barbès-Rochechouart, voit surgir un jeune homme qui lui tire un coup de revolver dans la tête. Le tireur, c'est Pierre Georges, dit "Frédo".

Celui-ci n'agit pas seul. Près de lui se trouve un autre membre des Jeunesses communistes, Gilbert Brustlein, armé lui aussi d'un revolver. Au bout du quai il y a Albert Gueusquin, et en haut de l'escalier Fernand Zalnikov, tous deux chargés d'aider la fuite de leurs camarades.

Aussitôt après le coup de feu, Pierre Georges s'élance vers la sortie, le doigt tendu en avant, criant «*Arrêtez-le, arrêtez-le !*», comme s'il désignait devant lui un fuyard imaginaire. Toujours courant, Brustlein et lui s'engouffrent dans la rue Bervic et ils ne reprennent souffle qu'au pied des jardins de Montmartre. «*Titi est ven-*

1. Der Jude
SZMUL TYSZELMAN
AUS PARIS
2. Der
HENRY GAUTHEROT
AUS PARIS
sind wegen Begünstigung des Feindes, begangen durch Teilnahme an einer gegen die deutschen Besatzungstruppen gerichteten kommunistischen Kundgebung,
zum
TODE VERURTEILT
und heute erschossen worden.
Paris, den 19. August 1941.
DAS FELDKRIEGSGERICHT.

1. Le Juif
TYSZELMAN SZMUL
DE PARIS
2. Le nommé
GAUTHEROT HENRY
DE PARIS
ont été condamnés à mort pour
AIDE A L'ENNEMI
ayant pris part à
une manifestation communiste dirigée contre les troupes d'occupation allemandes.
ILS ONT ÉTÉ FUSILLÉS AUJOURD'HUI
Paris, le 19 Août 1941.
LE TRIBUNAL MILITAIRE.

Affiche des autorités allemandes d'occupation, apposée dans les rues et les stations de métro le 19 août 1941, annonçant que Samuel Tyszelman et Henry Gautherot ont été fusillés pour leur participation à une manifestation.

2. *Danielle Casanova sera arrêtée le 15 février 1942 et déportée à Auschwitz où elle mourra.*

18e HISTOIRE

gé», dit Pierre Georges à son ami Brustlein.

L'officier allemand a été choisi au hasard. Mais l'acte n'est pas l'expression d'un désir de vengeance individuel. C'est une décision politique venant d'en haut, qui marque l'entrée fracassante du PCF dans la lutte armée.

Le soir du 21 août, Danielle Casanova avait rendez-vous avec sa camarade Claudine Chomat. Elle lui avait dit : «*Si je ne suis pas là à l'heure prévue, barre-toi.*» Mais elle est au rendez-vous. Claudine Chomat racontera qu'elle était rayonnante, elle annonce : «*Ça y est, Frédo a réussi un gros coup !*»

Un haut gradé tué à Nantes

Cet événement a un retentissement considérable. C'est la première fois qu'un officier allemand est tué en plein jour en France. La presse de la collaboration se déchaîne contre «*ce lâche attentat terroriste*». Le 23 août, Pétain crée les *sections spéciales* des tribunaux pour juger les communistes, les "terroristes", les saboteurs. Et les Allemands, en représailles, fusillent huit otages le 24 août, trois autres le 28 août, cinq le 6 septembre au Mont Valérien (parmi lesquels Eugène Anjubault, serrurier, demeurant 20 avenue de Clichy dans le 18e), et encore douze le 28 septembre.

Cela n'empêche pas que le 20 octobre, dans une rue de Nantes, un officier allemand de haut rang, le Feldkommandant de la ville, soit abattu à son tour. Le tireur, cette fois, est Gilbert Brustlein, déjà présent lors de l'attentat de Barbès-Rochechouart.

Dans toute la zone occupée sont apposées des affiches signées du général Von Stülpnagel, "Militärbefehlshaber in Frankreich", et annonçant l'exécution d'otages. Les vingt-sept premiers fusillés vont être choisis dans le camp de Choisel.

Noël Monier
(À suivre)

Prochain article : Divergences dans la Résistance. Les dernières lettres des "martyrs de Châteaubriant".

Au métro Guy-Môquet

Pour le jour anniversaire de la mort de Guy Môquet, le 22 octobre, jour où le Président de la République avait demandé aux enseignants de lire en classe la dernière lettre du jeune fusillé à ses parents, la RATP n'a pas été en reste. Sur le quai de la station Guy-Môquet, la vitrine retraçant brièvement sa vie, mise en place il y a une soixantaine d'années, a été rénovée, et dans le couloir d'accès a été apposé un panneau explicatif du type "Métro Mémoire".

Tous les panneaux d'affichage publicitaire ont été recouverts par de grandes feuilles où était silhouetté le visage de Guy Môquet, et sur l'un d'eux était imprimé le poème d'Aragon *La rose et le réséda* ("Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas…") évoquant la Résistance.

Le directeur de la RATP a inauguré cette installation avec le ministre des Transports Dominique Bussereau. De leur côté, le Parti communiste, la CGT-RATP, le Musée d'histoire moderne de Montreuil et diverses autres organisations ont organisé un rassemblement. Marie-George Buffet a pris la parole, et des gerbes de fleurs ont été déposées. ■

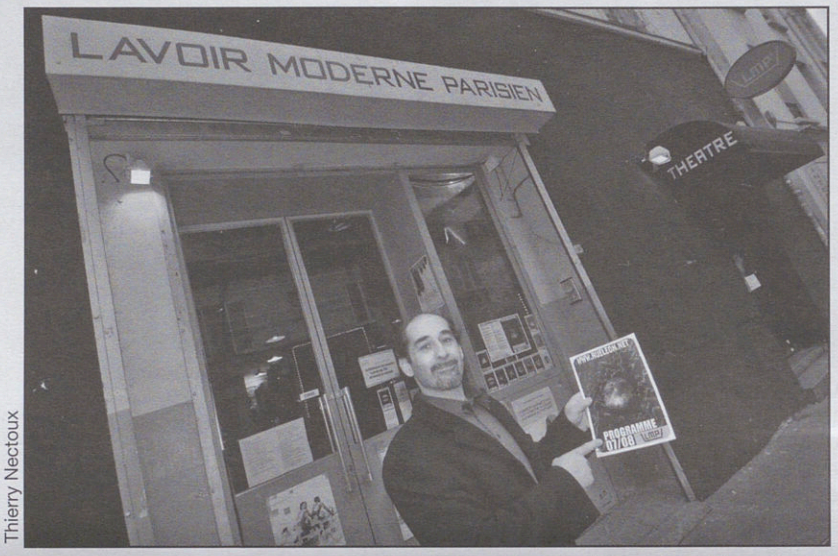
18e CULTURE

Le LMP choisit le combat

Le théâtre de la rue Léon et l'Olympic-café, qui lui est associé, ont choisi une orientation contestant clairement la culture "soumise".

En février 1986, un ancien lavoir rouvrait ses portes. La Goutte d'Or avait été au XIXe siècle le quartier des blanchisseuses et des lavoirs. Celui-là était un des derniers en activité, né en 1850, fermé en 1953, devenu atelier de composants électroniques jusqu'en 1970, puis tombé quasiment en ruine et frappé d'un "arrêté de péril". Un groupe de jeunes artistes du quartier le loua, le remit en état, pour en faire un lieu de créativité.

Hervé Breuil, qui habitait rue Doudeauville, en était . À l'origine, le *Lavoir moderne parisien* (LMP), 35 rue Léon, studio vidéo, atelier de peintres, lieu de répétition, était financé par des fêtes, des concerts. En 1992 il est devenu un théâtre à part entière.



Thierry Nectoux

Hervé Breuil montre le programme du LMP.

Hervé Breuil en est toujours l'animateur. Au *Lavoir* s'est adjoint en septembre 1999, à une cinquantaine de mètres, un second lieu, *l'Olympic*, 20 rue Léon, un café-restaurant au décor authentique de bistrot des années 30, dont l'ancienne propriétaire était partie en retraite dans son Auvergne natale et qui disposait en sous-sol d'un vaste salle de billard. Hervé en a fait un café-concert où se développent des musiques mêlées, chanson française, jazz, fanfares, un peu de rock, musiques africaines, musiques klezmer, etc.

On peut distinguer trois périodes dans l'aventure du LMP. Ce fut d'abord un lieu de création vivante : des pièces d'auteurs qui avaient encore du mal à trouver des salles, et dont certains sont devenus célèbres, tels Lagarce, Novarina... Et en même temps des chanteurs et des musiciens d'avenir : là sont passés, encore presque inconnus, les Têtes raides, Mathieu Boggaert, Yann Tiersen, Naïve... C'est là que passe encore la *Campagnie des Musiques à ouïr* qui pratique un jazz festif comme on en rêvait...

Il y a eu ensuite une période d'ouverture sur le quartier, cette Goutte d'Or cosmopolite et, à travers lui, sur le monde : la venue de troupes africaines, des initiatives telles que le *Festival au féminin*, le festival d'été *Nous sommes tous des Africains,* débordant dans la rue avec repas de quartier, défilés...

Une parole libre

Il faut croire que cela ne plaisait pas à tout le monde : Hervé Breuil a et son équipe ont rencontré les pires difficultés avec, notamment, les policiers du 18e qui leur ont dressé PV sur PV. Que ce quartier évolue culturellement par lui-même, à partir de son identité propre, de sa diversité, sans doute qu'aux yeux de certains ça faisait désordre.

«*Alors*, nous dit Hervé Breuil, *maintenant nous nous orientons vers une programmation davantage de combat. Nous travaillons sur la démocratie culturelle et nous constatons du côté des pouvoirs une volonté d'aligner les gens, les mettre dans des tiroirs sans tenir compte de leur identité, d'étouffer toute volonté de culture indépendante. Je veux sortir d'un système purement esthétique qui a perdu son sens, qui n'a plus de rapports avec ce qui se passe dans la société.*»

Et en effet, la programmation 2007-2008 marque une orientation plus combative. Il ne s'agit pas de théâtre de propagande. Contester la soumission, cela ne se fait qu'à travers une parole libre, inventant des formes nouvelles. Mais l'orientation est claire, depuis *Tandem en 36* joué en octobre, ou le spectacle actuel, *La Question*, qui raconte la torture en Algérie (voir page 25), jusqu'à la comédie endiablée *Red Devils* qui, en juin 2008, mettra en scène l'Angleterre populaire des films de Ken Loach, en passant par *Houria* en mars qui parle des femmes afghanes, ou *Maître Harold* qui traite de la dialectique du pouvoir...

L'ensemble LMP-Olympic compte aujourd'hui mille abonnés, dont sept cents dans le 18e, sans compter les (nombreux) spectateurs occasionnels. Il emploie quatorze salariés. 20 à 30 % de son budget sont assurés par des subventions. « *Mais en même temps, notre force, c'est que nos ressources proviennent très majoritairement de l'autofinancement.*», dit Hervé Breuil.

Viva la télé Léon

L'activité du LMP se développe aussi dans trois directions. D'abord participer à l'animation de festivals culturels en Afrique, comme, récemment, *Awaln'art*, sur cinq sites dans l'Atlas marocain.

Puis la mise en place d'un groupe d'artistes "résidents" qui travaillent ici leurs propres spectacles et conduisent des ateliers avec les habitants du quartier. Cette année, ce sont, pour huit mois : Koffi Kwahulé, un Ivoirien, qui avec des femmes du quartier prépare un spectacle sur le thème de la joie, la danseuse Karine Saporta, le label *Les Auteurs chorégraphes*, les musiciens de la *Campagnie des musiques à ouïr*, et *Graines de soleil* que les habitants de la Goutte d'Or connaissent depuis des années déjà.

Enfin, il y a *TV Léon* (rueleon.tv), qui diffuse sur internet toutes sortes de films courts, deux cents l'année passée, et qui reçoit 1 500 visites par jour, de 92 pays. Hervé Breuil est fier de montrer l'installation technique, bricolée dans une ancienne glacière de l'Olympic, et de nous rappeler son slogan : "la première télévision mondiale de quartier".

N. M.

Des ateliers théâtre

Ateliers théâtre animés par l'écrivain ivoirien Koffi Kwahulé à l'intention des femmes de la Goutte d'Or(écriture d'un texte présenté au LMP) mardi 13 h 30 à 15 h 30 jusqu'à fin février. Rens. et ins : LMP, 35 rue Léon, 01 42 52 42 63.

18e CULTURE

D'Anvers aux Abbesses en passant par l'Europe, 118 artistes à découvrir dans leurs ateliers

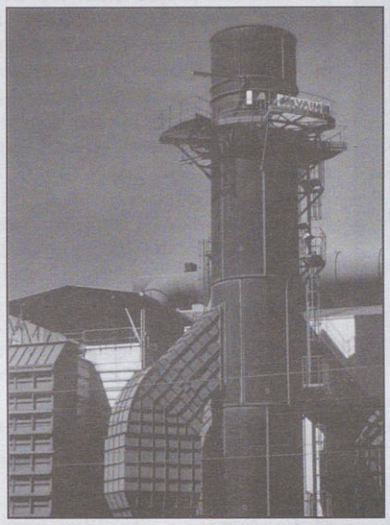
Les "portes ouvertes" de l'association d'artistes auront lieu du 16 au 18 novembre, avec en prime une exposition à la mairie, du 13 au 19 novembre.

Les quatre œuvres présentées ici sont choisies de façon tout à fait subjective et avec bien des hésitations, car beaucoup d'autres le mériteraient tout autant.

• *Ci-contre*, photo de Christophe Chatton.

Portes ouvertes chez les artistes de l'association *D'Anvers aux Abbesses* qui ouvrent leurs lieux de création du vendredi 16 novembre au dimanche 18 pour rencontrer le public, échanger autour de leur technique, de leur savoir-faire... et vendre leurs œuvres. Ateliers, appartements, maisons d'artistes ou ateliers-boutiques, ce sont 72 lieux à découvrir et, à travers eux, le travail de 118 peintres, sculpteurs, photographes, collagistes, céramistes, graveurs... des 9e et 18e arrondissements.

Organisées pour la douzième année consécutive, ces portes ouvertes à l'art contemporain, ont quelque peu débordé du périmètre d'origine. Elles ont gagné le quartier Notre-Dame-de-Lorette et le Faubourg Poissonnière au sud, l'avenue de Clichy à l'ouest, les rues Marcadet et Duc au nord. La démarche reste identique toutefois : inviter à une flânerie artistique autour d'un quartier.



Un cartalogue et des "Émile"

Dans chaque lieu d'exposition, signalé par un fanion rouge et blanc au logo de l'association, le public se voit offrir une affiche et un plan des ateliers ouverts avec les noms des artistes (certains exposent collectivement, ceux qui disposent de plus d'espace accueillant collègues et amis). On trouvera aussi un "cartalogue" de l'évènement, un lot de 118 cartes postales, chacune reproduisant une œuvre d'un des artistes participants. Cela coûte 10 € et cela donne droit à une 119e carte "joker" permettant de participer à une tombola et de remporter, dimanche, un *Émile,* une œuvre petit format réalisée pour l'occasion.

Le concours des *Émiles* est une institution depuis 2000. Participation volontaire pour les artistes, thème libre mais format imposé, et prix de vente également imposé (150 €). Toutes les œuvres participant au concours sont exposées dans le lieu principal d'accueil, 8 rue Milton dans le 9e cette année. L'œuvre gagnante est achetée par l'association pour se constituer un fonds artistique.

Europe puissance cube

Nouveauté en 2007 : les portes ouvertes proprement dites s'agrémentent d'une grande exposition parallèle qui se tient, du mardi 13 au lundi 19 novembre, à la mairie du 18e. Et ainsi le chemin entre Anvers et les Abbesses passe par l'Europe.

L'association, en effet, a participé à la célébration du cinquantième anniversaire du traité de Rome en invitant vingt-six artistes européens à se joindre aux Français pour un projet collectif. Ils avaient installé le 6 octobre, pendant la Nuit blanche, rue de Madrid, sur le terre-plein de la sortie de métro Europe, un gigantesque jeu de cubes dont chaque face portait une œuvre originale. Toute la nuit, le jeu de cubes s'est animé, les artistes présents ont peint et dessiné dans la rue et le public lui-même s'en est donné à cœur joie à coups de crayons et de pinceaux jusqu'aux petites heures du matin.

Les cubes ont été remontés du 16 au 27 octobre dans les salons de la mairie du 9e et ils vont s'amonceler, du 13 au 19 novembre, sous la verrière de celle du 18e (qui avait déjà accueilli en 2005 une exposition montée par l'association pour célébrer soixante ans de vote des femmes).

«*Nous ne sommes que 118 cette année aux portes ouvertes contre 134 l'an dernier car nous avons été plus sélectifs dans notre choix, refusant des artistes qui n'avaient aucun lien avec le quartier et qui cherchaient seulement un lieu pour exposer, loin de tout engagement associatif*», explique le président de *D'Anvers aux Abbesses,* Philippe Silvestre.

Il souligne également une autre forme de sélection : «*Notre association regroupe des plasticiens et, à l'exception d'une créatrice de bijoux adhérente depuis les origines, nous ne sommes pas ouverts à l'artisanat d'art.*» Toutefois, l'association qui a déjà largement mordu hors du quadrilatère d'origine (17 lieux dans le 9e et 55 dans le 18e cette année) pourrait envisager de s'étendre encore. «*Nous allons y réfléchir. Si cela se fait, ce sera une décision collective. Moi personnellement, qui habite depuis près de vingt ans à la Goutte d'Or, j'aimerais que l'on puisse inclure ce quartier et ses artistes un jour dans nos portes ouvertes, trouver des correspondances, des convergences entre la Goutte et la Butte*», déclare le président qui, pour sa part, expose rue Durantin dans l'atelier de son ami le sculpteur Thierry Grave.

• *En haut*, peinture de Catherine Auclaire.

• *Ci-dessus*, "Totems", de Jean-Michel Faudemer.

• *Ci-contre*, "Le jardinier inquiet", encre et aquarelle, de Pascale Boillot.

Comment faire pour réaliser une fusion réussie ? Peut-être jouer sur deux week-ends au lieu d'un, peut-être décentraliser la gestion de l'événement... *D'Anvers aux Abbesses* a l'année pour y réfléchir.

Marie-Pierre Larrivé

Nouvelle gestion des cours pour adultes au Conservatoire du 18e

Une nouvelle association, Musica 18, assure désormais les cours de musique pour adultes qui se tiennent dans les locaux du conservatoire de musique du 18e, rue Baudelique. Elle remplace dans cette fonction l'Association des amis du conservatoire du 18e. Les cours pour adultes sont distincts de ceux des jeunes, assurés directement par le conservatoire.

Mise en place bénévolement par trois élèves de longue date, la nouvelle association propose de nombreuses disciplines. Si les cours de piano, violoncelle, flûte, guitare sont complets, il restait à la mi-octobre des places disponibles pour piano jazz, percussions, contrebasse, clarinette, violon, musique de chambre, chant, danse, solfège, histoire de la musique.

La mairie du 18e met à disposition gracieusement les salles pour ces cours au sein du conservatoire, ce qui permet d'utiliser pleinement les lieux aux heures où les enfants ne sont pas là. L'association est indépendante, structurellement et financièrement. Mais elle a tenu à reprendre l'équipe pédagogique existante, motivée et compétente, en place depuis longtemps. Des tarifs réduits sont pratiqués afin d'ouvrir ces cours à une population variée.

La création de Musica 18 est une conséquence indirecte du scandale financier qui avait éclaboussé la direction du conservatoire au printemps dernier. La gestion des conservatoires municipaux de Paris, déléguée naguère à des associations privées, ayant été reprise en régie directe par la Ville fin 2005, une étude sur leur fonctionnement avait été réalisée. À cette occasion l'Inspection générale de la Ville avait décelé dans le 18e de graves irrégularités et des détournements de fonds (voir le 18e du mois, mai et juin 2007).

Une plainte a été déposée, le directeur du conservatoire et son adjoint ont été suspendus en attendant le résultat de l'enquête. L'association gestionnaire auparavant a été dissoute, et ses activités en matière de cours pour adultes transférées à l'Association des amis – qui avait le même président. Transférées provisoirement, comme on le constate maintenant.

Rappelons que les locaux du conservatoire devraient dans l'avenir voir leur superficie presque doublée grâce au rachat d'un immeuble voisin. ■

❑ Renseignements et inscriptions : 01 42 62 90 60.

LE MOIS DU 18e Théâtre

Au Sudden Théâtre Presque trop sérieux

• Texte et mise en scène Damien Luce. du 7 au 25 novembre. 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

«Nous avons beau vieillir, dans notre for intérieur nous nous sentons toujours le même que nous étions dans notre jeunesse, dans notre enfance même. Cet élément immuable, qui demeure toujours identique à soi sans jamais vieillir, c'est précisément le noyau de notre être qui n'est pas dans le temps.» (Arthur Schopenhauer, "*Le Monde comme volonté et comme représentation*").

Le noyau de notre être tout entier est contenu dans notre enfance, cette période de l'existence où l'on vit comme dans un rêve, de l'air du temps qui semble alors immuable. L'enfance nous façonne en nos balbutiements. L'enfance nous fascine, jusqu'au bout de notre chemin. Tout y est découvertes, apprentissages. Mais de vêtements en vêtements nous l'avons recouverte. Elle s'est ainsi petit à petit enfouie au plus profond de nous-mêmes.

Que sommes-nous devenus depuis lors ? Avons-nous tenu nos promesses, ou au contraire nous sommes-nous trahis ? Que nous en reste-il après des années ? Des souvenirs. Ces fantômes qui nous donnent foi, qui nous font loi, qui ne nous quittent plus, qui ne nous quitteront jamais. Au seuil de la mort, souvent lorsqu'on a tout oublié, seuls, ils persistent. Ils demeurent finalement nos seuls amis intimes.

Solange et Pierrot, les deux personnages, de la pièce remontent ainsi le temps. Ils s'interrogent. Des intermèdes musicaux laissent aux spectateurs le temps de replonger dans leur propre mémoire. Ces pièces musicales empruntées à Robert Schumann rythment et font écho au texte. Elles sont interprétées au piano par Damien Luce qui est aussi ce Pierrot lunaire. Également joueur d'échecs, son combat est donc tout intérieur. Quant à Solange, la solaire, incarnée par Marie Anaf, elle dessine, lit, danse. Sa lutte est extérieure. Ce retour aux sources ne peut être que salvateur.

Ce spectacle a été joué du 12 septembre au 13 octobre au Théâtre de Nesles. Il y a rencontré déjà un réel succès.

Carmela di Martine

❑ Du merc. au samedi à 21 h, le dimanche à 19 h.

■ ***Également au Sudden :*** jusqu'au 17 déc., **Le songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare, mise en scène Raymond Acquaviva. Horaires, rés. : 01 42 62 35 00.

Au Grand Parquet Au pays des merveilles

• Trois spectacles de marionnettes d'Ezéquiel Garcia Romeu. Du 23 novembre au 9 décembre. 20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.

La recherche du metteur en scène, scénographe et marionnettiste d'origine argentine Ezéchiel-Garcia-Romeu, est orientée depuis toujours vers la création d'un imaginaire fantasmagorique.

La Méridienne, créée à Avignon en 1995, fut sans doute le spectacle le plus court - 5 minutes - et le plus singulier du festival. Douze spectateurs sont invités à pénétrer dans une alcôve. Un minuscule rideau se lève et dévoile un théâtre miniature. Un dispositif étonnant pour jouer, pour rêver.

Métamorphoses, c'est le pays des merveilles, sans Alice mais avec sa vision et son esprit, et puis une lune, un ver, un alphabet, un œuf, une chrysalide, un jeu de cubes, un chemin pour s'endormir, une échelle pour s'éveiller. Sous les mains du marionnettiste les objets sont à la fête.

Dans *Le rendez vous*, librement inspiré par *Autres inquisitions* de Jorge Luis Borges, un auteur-conteur-narrateur propose aux spectateurs de choisir une carte dans une sorte de jeu de tarots. Il s'assoit et se met à écrire le début de l'histoire sélectionnée au hasard. Sur un écran, des Lilliputiens lui répondent dans le langage de signes. Une petite déambulation avec deux haltes est préparée pour le public avant la représentation. Un beau voyage en perspective.

Dominique Delpirou

À l'Atelier Van Gogh avant Van Gogh

• *Van Gogh à Londres*, de Nicolas Wright. Jusqu'au 16 novembre. 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.

Van Gogh à Londres est centré sur deux séjours faits à Londres par Van Gogh au début de sa vie. La première fois, pour vendre des produits artistiques, la seconde comme apprenti pasteur.

Ce drame psychologique tourne autour de deux grandes questions : l'amour et la création artistique. Vincent commence à s'enticher de la fille de la maison où il est logé, mais c'est en fin de compte avec la mère, une veuve, que se noue une liaison. Cette femme renaît quand les choses vont leur train et s'écroule quand Vincent part. Son désespoir provient, outre la déception de l'amoureuse, du fait que Vincent a arrêté de dessiner. Elle est de ces femmes qui, à défaut de se réaliser elles-mêmes, souhaitent le faire au travers de l'homme qu'elles aiment.

Dans la maison vit un artiste, encouragements de Vincent. Il a obtenu les faveurs de la fille de la maison, mais se laisse enliser dans la vie conjugale. Sam correspond à ce que veut éviter Vincent : le sacrifice d'une vocation aux exigences prosaïques de l'existence.

Vincent Van Gogh jeune

Pourquoi cette pièce, solide et bien construite, ne remplit-elle qu'à moitié la salle ? Peut-être à cause de deux erreurs de mise en scène. La première consiste à faire parler Vincent et sa sœur avec un accent soi-disant hollandais.

Autre point faible, le piètre apport de la musique. La musique d'une pièce doit être pensée comme celle d'un film, ce qui n'est manifestement pas le cas.

Paul Desalmand

❑ Du mardi au samedi 21 h. Samedi et dimanche 15 h 30.

■ ***Également à l'Atelier :*** • À 19 h, jusqu'au 30 décembre, **La femme rompue**, de Simone de Beauvoir.

Au Théâtre Ouvert
Alta Villa Contrepoint

de Lancelot Hamelin

Du 9 novembre au 1er décembre

C'est après un premier atelier de travail avec le metteur en scène, Mathieu Bauer, et ses comédiens, que l'auteur, Lancelot Hamelin a donné une version définitive à *Alta Villa Contrepoint*. Le drame se joue dans un bar, écueil des âmes désemparées, où l'auteur explore les frontières de l'intime et du politique, du déracinement, et de la guerre d'Algérie en particulier, à travers la violence, verbale et physique, individuelle et collective. La construction de la pièce reste ouverte, comme volontairement inachevée, mêlant les repères chronologiques, théâtre et cinéma, didascalies et dialogues, et superposant les paysages mentaux des personnages. Ainsi qu'il est dit d'emblée : «*L'histoire se passe dans un bar-hôtel, ou dans la tête d'un handicapé mental. Ce qui est écrit est la tentative de saisie d'un brouhaha.*» **C. Ch.**

❑ 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

À l'Étoile du nord
La fille de 18 h 32

Du 8 novembre au 1er décembre

Un soir de pluie, l'autocar s'arrête devant la petite épicerie-bar des époux Berthier, un lieu désolé en pleine campagne. Une jeune femme qui répond à une annonce ancienne vient proposer ses services. Parce qu'il est tard, parce qu'il pleut, le couple invite l'inconnue. Mais que vient-elle chercher au juste, cette fille ? Et les gens qui lui ouvrent la porte, sont ils capables d'accueillir cette jeunesse ? La nuit emporte les personnages vers une fête foraine proche. Et dans ce périple nocturne chacun rencontre ce qu'il redoute le plus.

L'auteur de cette "variation sur le conte du Petit Poucet", Jean-Michel Vier, a été comédien, puis metteur en scène et scénariste de films de fiction. Depuis 1994, il écrit ses propres textes qu'il monte avec sa compagnie, ou réalise des adaptations pour le théâtre. Nous reste en mémoire celle de la *Recherche du temps perdu*, qu'il proposa au Lucernaire en 1996, sous le titre *Proust expresso*.

❑ 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47. Mar., merc., vend. 20 h 30. Jeu. 19 h 30. Sam. 16 h et 19 h 30.

Au Funambule
Cargo 7906

de Sandra Korol

Jusqu'au 27 décembre.

Un homme seul sur scène, menotté. Décor minimaliste. Derrière lui, une porte verrouillée. Devant lui, le séparant du public, une glace sans tain comme dans les cellules d'interrogatoire. Il interpelle des gardiens invisibles, il se raconte. Il a fui un pays (qu'il ne nomme pas mais qui est évidemment l'Iran) en proie aux convulsions religieuses intégristes, passager clandestin du cargo matricule 7906, emmenant l'enfant d'un amour interdit. Mais ailleurs, là où il se trouve maintenant, on le pourchasse encore, on l'enferme. Pourquoi ? Coupable ? De quoi ? De vivre, quitte à en mourir ?

Darius Kehtari, Iranien vivant en Suisse, interprète ce texte tantôt nostalgique, tantôt révolté, survolté, un hymne au rêve, à l'amour, à la paix, un pamphlet contre la guerre et les intégrismes. Grimé en clown (comment être homme sans être clown ?), il tient le cap une heure et demie, drôle et pathétique, capable, malgré les menottes, de tous les jeux de scène. **M.-P. L.**

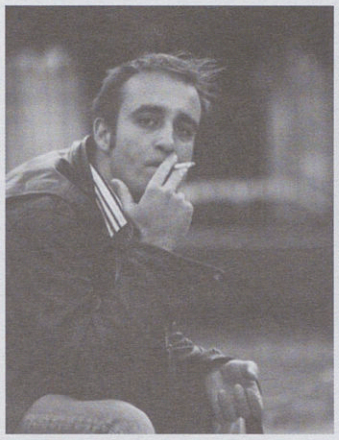
❑ 53 rue des Saules. Mar., merc., jeu. 19 h 30. 01 42 23 88 83.

■ ***Également au Funambule*** : • **Si nous n'avions pas mangé le chien**, jusqu'au 6 déc. • **Bureau 212**, jusqu'en janvier.• **Ne ratez pas Ouvrard**, jusqu'au 28 janv. • **Mr Malaussène au théâtre**, jusqu'au 27 janv. • **Pour la vie**, jusqu'au 28 janv.

À l'Alambic-Studio-Théâtre

Rimbaud ne s'était pas trompé(e)

d'après Geneviève Pastre
Jusqu'au 14 décembre



Bruno Bisaro

À 24 ans, Geneviève Pastre a découvert qu'elle aimait le corps féminin. Elle a aujourd'hui 83 ans, elle a publié des essais (*De l'amour lesbien*, *Les Amazones du mythe à l'Histoire*), des mémoires, des poèmes, et notamment *Octavie ou la deuxième mort du Minotaure* qui est adapté ici pour la scène et où se trouve l'allusion à Rimbaud qui sert de titre au spectacle de Bruno Bisaro.

C'est un très long poème, où il est question d'étoiles, et de nuques et de mains, d'yeux, de salive et de crachats, de l'exaltation de l'amour et du désespoir de l'amour, et des rues, et du refus de la domination… Ce texte touffu qui charrie en continu, comme un torrent, toutes sortes de métaphores, Bruno Bisaro le dit avec une admirable netteté de diction, alternant la confidence et le cri, chantant certaines phrases, esquissant quelques pas de danse...

À la fin du spectacle, la salle passe au noir absolu, tandis qu'on entend la belle chanson de Raphaël qui s'intitule *Des mots*. **N. M.**

❑ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière (métro Simplon). 01 69 44 68 01.Les vendredis 20 h 15. Tarif réduit pour les habitants du 18e.

■ *Également à l'Alambic :* **Sexe, mensonges et petits secrets**, jusqu'au 29 déc., sam. 20 h.

Au Lavoir moderne parisien

La Question

d'après Henri Alleg
Du 30 octobre au 3 novembre

Henri Alleg, journaliste communiste à Alger au début de la guerre d'Algérie, arrêté par la police française, fut longuement torturé. *La Question*, où il le raconte, fut un des livres qui révélèrent en France l'existence de la torture.

Le 31 octobre, avant le spectacle, débat organisé par Amnesty International Paris-Montmartre.

■ Également au LMP : • **La femme fantôme**, du 9 au 11 nov. (Une jeune Africaine réfugiée en Angleterre raconte la brutalité des conditions de vie des demandeurs d'asile.) • **Valises**, du 19 au 20 nov. (Courtes pièces pour marionnettes sur le voyage, l'exil.)

❑ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

Et aussi

■ *Théâtre des Abbesses :* • **Nathalie Pernette**, danse, du 8 au 10 nov. • **Shantala Shivalingappa**, danse indienne, du 13 au 17. • **Regarde, maman, je danse**, théâtre, du 20 au 24. • **Toto le Môm**o, d'après Artaud, du 27 nov. au 1er déc. (42 74 22 77.)

■ *L'Atalante :* **La veuve, la couturière et la commère**, du 14 nov. au 22 déc. (10 place Charles-Dullin. 01 42 23 17 29.)

■ *Ciné-13-Théâtre :* • **Au bal des chiens**, de Remo Forlani, jusqu'au 30 déc. • **Le plus heureux des trois**, de Labiche, à partir du 14 nov. (1 av. Junot. 01 42 54 15 12.)

■ *Théâtre de Dix Heures :* • À 20 h les mar.& merc., 18 h dim., **Phil Darwin**. • À 20 h jeu., ven., sam., **Elisabeth Buffet**. • À 22 h, **Les monologues du pénis**. (01 46 06 10 17.)

■ *Halle St-Pierre :* **Raymond Blailock**, 8 et 22 nov. 20 h 30.

■ *Manufacture des Abbesses :* • **La Joconde a mal aux dents**, jusqu'au 238 nov. • **Pourquoi j'ai mangé mon père**, du 8 nov. au 29 déc. • **Talk to me,** du 11 nov. au 31 janv. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ *Théâtre Michel Galabru :* • **Yass**, one man show. • **Merci Jean-Claude**. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ *Théâtre Pixel :* • **Leçon d'anatomie**, jusqu'au 11 nov. • **Cyrano intime**, jusqu'au 22 déc. • **Mickey la Torche**, du 16 nov. au 9 déc. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ *Tremplin Théâtre* : • **Écoute, c'est la vie**, jusqu'au 18 déc. • **Les chaises**, jusqu'au 1er déc. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

■ *Trianon :* • **Les Caramels fous**, comédie musicale parodique, du 8 au 24 nov. (Rés. 01 48 24 40 61.) • **La belle Hélène**, d'Offenbach, du 28 nov. au 13 janv. (Rens. 01 44 92 78 03.)

Jeune public

Au Funambule de Montmartre

Molière dans tous ses éclats !

Pour enfants et adolescents.
Jusqu'au 29 décembre

Si, dans sa pièce *La Critique de l'école des femmes*, Molière clame par la bouche de Dorante : «*C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens*», Stéphanie Marino et Nicolas Devort arrivent, à travers cet auteur, à faire rire et participer même nos enfants ! Public, comme chacun le sait, parmi les plus difficiles.

Belle performance quand on sait que dans les écoles primaires et surtout les collèges on entend dire désormais : «*Molière ! Mais on ne l'étudie plus ! Les élèves n'y comprendraient rien. On ne parle plus comme ça maintenant !*», ainsi que me l'a vociféré un professeur de français, voici à peine quelques mois, lors d'un conseil de classe. Eh bien, rien n'est impossible lorsqu'on veut transmettre une valeur réelle. Stéphanie et Nicolas le prouvent avec talent !

Des scènes bien choisies pour cette tranche d'âge : la leçon de philosophie du *Bourgeois gentilhomme* (II, 4), la scène du poumon du *Malade imaginaire* (III, 10), la fausse rançon des *Fourberies de Scapin* (II, 7). Un enchaînement attrayant et très pédagogique, avec explications des "didascalies", apartés, et autres termes scéniques.

Ils savent, en amusant notre jeune public, l'intéresser et l'instruire. Pas une minute d'ennui. Un goûter suit pour calmer, à toutes fins utile, une petite faim plus prosaïque. Ensuite, pour les plus motivés, un atelier est proposé avec une initiation aux jeux théâtraux, très bien menée. Un conseil, inscrivez-vous à l'avance, car trop nombreux sont ceux qui veulent y participer tant l'engouement est grand.

Stéphanie et Nicolas méritent applaudissements et encouragements. J'invite parents et professeurs à y amener leurs enfants et élèves. Magnifique entrée en matière pour "redécouvrir" notre Molière en classe.

Carmela di Martine

❑ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Merc. et sam. 14 h. Pendant les vacances scolaires, tous les jours du mercr. au sam. à 14 h.

■ *Également au Funambule :* **Zik'Mômes** (à partir de 3 ans), jusqu'au 2 déc., merc. 10 h 30, dim. 11 h. Pendant les vacances scolaires, jeu. 1er et vend. 2 nov. 10 h 30, sam. 3 à 11 h. Relâche le 21 nov.

Et aussi

■ *Atelier-Théâtre de Montmartre :* • **La véritable histoire de la petite souris et de la brosse à dents** (3 à 6 ans). • **À la recherche de l'oiseau de paradis**. • **La Belle au Bois Dormant et les trois fées**. (7 rue Coustou. Horaires et rés. : 01 46 06 53 20 ou 01 42 64 68 07.)

■ *Ciné-13-Théâtre :* • **Robin des bois** (4 à 10 ans), jusqu'au 24 nov. • **Touwongka** (4 à 11 ans), jusqu'au 24 nov. • **Aaa le chat botté** (1 à 6 ans), jusqu'au 16 déc. • **La lumière bleue** (à partir de 6 ans), jusqu'au 4 mai 08. (1 av. Junot. Horaires et rés. 01 42 54 76 45.)

■ *Théâtre Michel Galabru :* • **Miss Loulou, Magik !**, tout public, jusqu'au 21 nov. (4 rue de l'Armée d'Orient. Horaires et rés. : 01 42 23 15 85.)

■ *Théâtre Pixel :* • **Kata Stroff** (à partir de 2 ans), jusqu'au 4 nov. • **Caramel et Nutelia**, jusqu'au 23 déc. (18 rue Championnet. Horaires et rés. : 01 42 54 00 92.)

■ *Sudden Théâtre :* • **Le génie à la lampe merveilleuse** (à partir de 5 ans), mime, jusqu'au 30 déc. • **Wolfie le petit Mozart** (dès 6 ans), jusqu'au 7 nov. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00)

■ *À l'espace UVA :* **L'Enfant de l'île sauvage**, conte de la mer, les merc. à 14h30. (9 rue Duc. 06 21 43 41 42.)

Musique classique

Au Théâtre Pixel

Mozart dans la "Boîte à musique"

Dimanche 18 nov., 15 h

Les programmes de la "Boîte à musique" se poursuivent une fois par mois au Pixel, avec ce mois-ci des *sonates et fantaisies pour pianoforte*, de Mozart, par Knut Jacques. C'est l'occasion de découvrir le pianoforte, qui fut l'intermédiaire entre le clavecin et le piano moderne, instrument au son un peu aigre, très apprécié à la fin du XVIIIe siècle.

❑ 18 rue Championnet. 01 42 54 99 92.

Salle Ste-Hélène

Festivités baroques

avec Tjad Cie
Dimanche 18 novembre, 15 h 30

Tjad Cie, compagnie de théâtre musical, invite à des *Festivités baroques* dimanche 18 novembre, à 15 h 30, à la salle paroissiale de Sainte-Hélène, 6 rue Esclangon. Mini-concert et rencontre autour de musiques à danser comme le menuet, la forlane et la contredanse, découverte du répertoire baroque et présentation d'instruments anciens : clavecin, flûtes à bec, guitares baroques, viole de gambe...

Organisée en partenariat avec la mairie du 18e, cette rencontre permettra de connaître l'association qui propose toute l'année des séances d'éveil musical pour les 3-5 ans et des cours et ateliers pour enfants et adultes.

❑ Entrée libre, rés. obligatoire : 01 42 58 44 53 ou tjad.cie@free.fr

■ *À la Maison verte* (127 rue Marcadet), sam. 3 nov. à 19 h, Lucienne Lovano,alto, et Jean-Dubé, piano, interprèteront Jean-Marie Leclair, Mozart, Beethoven. Entrée libre et libre participation.

Et aussi

■ *À la Cigale*, noté dans les programmes : • Le 12 novembre, le grand saxophoniste de jazz Joshua Redman. • Les 17 et 18, Ismaël Lo. • Le 19, Bill Deraime (blues à la française). • Le 21, Dee Dee Bridgewater. • Le 25, Emir Kusturica (qui n'est pas seulement réalisateur de cinéma, mais aussi musicien) & The No Smoking.

■ *Au LMP :* 12 nov., **les Fatals Pïcards** (qui sont passés à la dernière édition de l'Eurovision, où leur style de "déconnade" n'a pas tellement plu).

■ *Pour le Living b'Art* (15 rue La Vieuville) : voir www.livingbart.fr

■ *Pour l'Olympic-café* (20 rue Léon) : voir www.rueleon.net

■ *Jazz à "Autour de midi et minuit" :* voir www.autourdemidi.fr

■ *Au Trianon :* 18 nov. à 19 h 30, le groupe *The Boum* (compositions originales et reprises de classiques de la chanson française) en clôture du Festival du livre d'écologie. Entrée libre.

LE MOIS DU 18e Expositions

Galerie W

Jean-Claude Gautrand et le désastre de Baltard

• 44 rue Lepic. Tous les jours de 10 h 30 à 20 h.

La galerie W accorde de plus en plus de place à la photographie. On ne s'en plaindra pas : la qualité est là. Jean-Claude Gautrand y expose et y vend ses œuvres depuis quelques années, mais la série de très grands tirages présentés actuellement, sur "l'assassinat de Baltard", est impressionnante.

Jean-Claude Gautrand est quelqu'un qui compte dans le monde de la photographie. Historien, critique, éditeur, découvreur de talents, il est surtout, lui-même, un grand photographe. Iil s'était fait connaître dès les années 60 par un livre intitulé *Les forteresses du dérisoire*, résultat d'un travail de plusieurs mois sur les blockhaus laissés par l'armée allemande le long des côtes de l'Océan. En 1971 il photographie tout au long la démolition des pavillons Baltard des Halles de Paris.

Si le transfert des Halles ailleurs qu'au centre de Paris était devenu une nécessité, la démolition de ces monuments d'acier et de verre fut un massacre, un désastre architectural. La manière dont Gautrand use de la lumière donne de la grandeur à l'événement.

Il a aussi réalisé des expositions sur l'architecture métallique (*Métalopolis*), sur les paysages de Paris, loin de tout pittoresque touristique, sur le voyage en train, etc., avec toujours un refus de l'émotion immédiate, une façon de dépasser l'anecdote, une construction géométrique presque abstraite et néanmoins frissonnante.

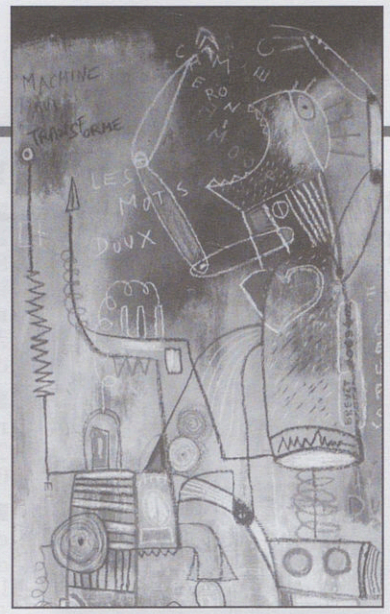
«*Il y a comme une sorte de moralité calviniste dans le regard aigu qu'il porte sur le monde*», écrit de lui le critique d'art Pierre Restany.

Noël Monier

Salgado : ***Tri du café, Allana, Inde.***

Cinq grands photographes de presse

En plus des photos de Jean-Claude Gautrand, la galerie W exposera, du 13 novembre au 13 janvier, les œuvres de cinq grands photographes de presse, Sebastiao Salgado (images de l'Inde), Marc Riboud (la Chine), Reza, Gérard Rancinan, Jean-Marie Périer, en liaison avec la parution d'un ouvrage intitulé *Polka Magazine*, sous la direction d'Alain Genestar.



Peinture de Barbara d'Antuono

Galerie L'Art de rien

Pluriels et singuliers

Du 6 novembre au 2 décembre

L'Art de rien expose trois artistes qu'on peut dire chacun pluriel et singulier.

Barbara d'Antuono, d'origine italienne, initiée à la peinture à Haïti, partageant maintenant son temps entre la Corse de son enfance et la Goutte d'Or, mélange les cultures et les genres, ironique et engagée, charnelle et enfantine. Sa marque de fabrique, ce sont ces petits personnages mobiles, accrochés à des pitons au milieu du tableau, qu'on peut manipuler, retourner… et tout change : le grave devient rieur, le "joli" devient "laid", le "gentil" devient "méchant" comme dans la vie.

Isabelle Lameloise ressuscite en sculptures les rebuts ferrés de notre société, les objets rouillés, abandonnés. Boulons, tournevis, boîtes de conserve, clefs et manivelles, elle transforme du métal tranchant en sculptures arrondies, y mêle résine et plâtre et réalise des personnages doux, caressants, tout un petit peuple de fer.

Yagdom (Dominique Gay), peintre et sculpteur, récupère lui aussi mais il est plus éclectique : ceps de vigne, bois flottés, racines, petits jouets, toutes sortes d'objets lui sont bons, il suffit que leur forme soit évocatrice. Il les assemble, les peint et fait apparaître des êtres hybrides, chimériques.

❑ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Mar. à vend. 13 h 30 à 19 h 30. Sam. 11 h 30 à 19 h 30. Dim. 13 h 30 à 19 h 30.

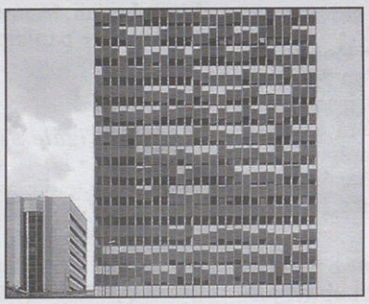
Galerie Paul Frèches

Rémy Lidereau, photographe du trompe-l'œil

• Jusqu'au 17 novembre. 12 rue André Barsacq.

Ce ne sont pas des photos d'imagination que présente Rémy Lidereau sous le titre *Trompe-l'œil*.

Ce sont de vrais paysages, images d'ensembles urbains ou semi-urbains, choisis pour le sentiment d'étrangeté qu'ils inspiraient au photographe, et retouchés numériquement de manière sporadique et non systématique afin de faire coïncider au plus près l'image avec l'impression première, créant ainsi des points de bascule entre réalité et fiction.



***Puteaux*, par Lidereau**

❑ De 14 h à 19 h, du mercredi au samedi . 01 53 09 21 12.

■ ***A Cargo 21*** (21 rue Cavé, 01 42 23 56 56) : **Influences Caraïbes**, jusqu'au 17 novembre. La galerie *Cargo 21* participe à ce festival de la Caraïbe à Paris, avec une expo d'artistes antillais : Mario Lewis, Christopher Cozier, Phil Ecanvil et Robert Charlotte. Le festival s'installe aussi au *Rendez-vous des Amis*, 23 rue Gabrielle, pour un café littéraire le 3 novembre consacré aux Antilles néerlandophones, et au *Divan du monde*, 75 rue des Martyrs, pour trois concerts les 10, 14 et 15 novembre.

■ ***Au Secours populaire*** (6 passage Ramey), **la Soupape ailée**, association d'artistes du 18e créée en 1995 pour initier les jeunes, notamment de milieux défavorisés, aux pratiques artistiques, propose des dessins réalisés par des enfants de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) lors d'ateliers qu'elle a animés cette année. Samedi 24 et dimanche 25 nov. de 14 h à 20 h. Entrée libre.

Espace Canopy

Lumen 18

Jusqu'au 25 novembre

Ce sont encore des photos, rassemblées sous le titre *Lumen*, que l'Espace Canopy expose ce mois-ci, trois regards sur la relation de l'individu avec son environnement.

Avec la série *Alreadymade* (allusion aux ready made de Marcel Duchamp, objets de la vie quotidienne exposés comme des œuvres d'art), David Cousin-Marsy révèle des œuvres d'art non voulues mais qui évoquent des courants de la peinture moderne. Prises de vue frontales, effets de surface, d'aplatissement, de croisements de lignes…

Émilie Juillet a mis une centaine de photos bord à bord pour composer *Natures humaines*, titre choisi en opposition aux "natures mortes" : images d'objets, d'individus, de signes humains dans la nature, cent détails qui se veulent une sorte d'inventaire des émotions

Benjamin Gosset intitule *Rencontres* la série de photos qu'il a rapportées d'un séjour prolongé en Amérique du nord. «*Il s'agit*, dit-il, *de retrouver une certaine poésie dans des endroits qui peuvent nous paraître désolants ou sans âme.*»

❑ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67.

Marie-Paule Vadunthun

Au restaurant *le Templier*, place des Abbesses, Marie-Paule Vadunthun, dont on aime la délicatesse de pinceau, présente jusqu'en décembre des aquarelles, une série d'iris et et de bouquets.

■ ***Au Terrass Hôtel*** (12 rue Joseph-de-Maistre), **Nathalie Autour** expose ses toiles (grands formats, acrylique retravaillé au pastel) à partir du 13 novembre.

■ ***À la "régie de quartier"*** de La Chapelle, 40 boulevard Ney, *Le long fleuve du Niger,* exposition de photos de Guillaume Blanchon sur la partie du fleuve bordant le Mali. Jusqu'à fin novembre.

Les trois pages "*Le mois du 18e*" ont été réalisées ce mois-ci par Cendrine Chevrier, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Carmela di Martine, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

18e LIEUX

L'église où Jeanne d'Arc passa une nuit en prière

Christian Adnin

Côte à côte, l'ancienne église St-Denys-de-La-Chapelle (datant en partie du XIIIe siècle) et la basilique Ste-Jeanne-d'Arc (construite entre 1926 et 1960).

Christian Adnin

De l'église construite en 1204 subsistent quatre travées de la nef, supportant une voûte en bois.

L'église en 1909, avant que soit construite la basilique-forteresse.

Sur ce médaillon, au-dessus du porche, on pouvait voir jadis les armoiries des rois de France.

En effet, la tradition voulait que les rois, après leur sacre à Reims, fassent leur entrée solennelle dans Paris en venant de Saint-Denis, et le cortège faisait une halte à l'église Saint-Denys-de-La-Chapelle.

Les armoiries ont été effacées lors de la Révolution.

Noël Monier

L'église Saint-Denys, 16 rue de la Chapelle (non loin du métro Marx-Dormoy), est l'église paroissiale de l'ancien village de La Chapelle. Quand on y entre, on éprouve un sentiment de calme, de simplicité et d'harmonie.

Elle associe plusieurs styles très différents. La façade, qui date de 1757, est du style "néo-classique" en vogue à cette époque, avec «*quatre pilastres doriques surmontés par une frise à triglyphes*».

L'intérieur est bien plus ancien. Quatre des travées de la nef, surmontées d'une belle voûte en bois, datent du XIIIe siècle, ce qui fait de cette église une des plus anciennes de Paris (moins ancienne cependant que St-Pierre-de-Montmartre). Les trois autres travées sont plus récentes, et le chœur a été ajouté en 1898.

À côté de cette petite église on a construit au XXe siècle un grand bâtiment dont l'arrière, du côté de la rue de la Chapelle, a des allures de forteresse. Cette autre église est dédiée à Jeanne d'Arc. Sa construction, compliquée par des difficultés financières, s'est faite en plusieurs étapes entre 1926 et 1960. Elle est reliée à l'église St-Denys par un couloir intérieur.

De Denys, dont l'église paroissiale porte le nom, il n'existe que quelques rares traces historiques. Ce prêcheur, nommé Dionysos, fut exécuté vers 250 lors d'une des persécutions anti-chrétiennes organisées par les empereurs romains. On raconte qu'il fut martyrisé sur la Butte Montmartre, mais c'est une légende, inventée six siècles plus tard : tout indique qu'il a été tué et enterré dans le village qui ensuite s'est appelé... Saint-Denis.

En 475, une autre chrétienne célèbre, sainte Geneviève, fille d'un ancien général des armées romaines, très pieuse en même temps que très riche et très influente, fit construire à Saint-Denis, à l'emplacement supposé de la tombe du saint, une grande église (l'actuelle basilique de Saint-Denis). Elle se rendait régulièrement de Paris à Saint-Denis pour surveiller les travaux et, en cours de route, faisait halte au col situé entre les collines de Montmartre et de Belleville. Elle y fit bâtir un oratoire, et ce fut la première esquisse de notre église Saint-Denys. C'est à cette minuscule chapelle que le village de La Chapelle-Saint-Denys a dû son nom.

La chapelle, détruite plusieurs fois par des incendies, fut rebâtie, détruite à nouveau... En 1204 les villageois construisirent à cet endroit l'église que nous connaissons aujourd'hui.

Pendant la guerre de Cent Ans, le 8 septembre 1429, Jeanne d'Arc à la tête de ses troupes tenta de s'emparer de Paris, alors aux mains des Anglais. Elle passa la nuit précédant l'assaut en prière dans l'église de La Chapelle. Mais l'attaque fut un échec et Jeanne d'Arc, blessée par une flèche, dut se retirer avec ses soldats.

C'est en souvenir de cet épisode qu'a été construite la *basilique Ste-Jeanne-d'Arc* voisine de l'ancienne petite église. ■

Sous l'enseigne "J'ai une idée", le crêpier de la rue Carpeaux, breton militant, confectionne galettes, crêpes et assiettes garnies, mais pas seulement... La convivialité est aussi au menu.

Prénom Didier, profession crêpier

Christian Adnin

Crêpier breton-montmartrois il est, crêpier breton-montmartrois il reste. C'est Didier, le crêpier du 3 bis rue Carpeaux, logé sous l'enseigne *J'ai une idée*, vitrine bleu-roi et porte vitrée offrant son espace à des publicités amies, *18e du mois* compris.

Son habileté à étaler la pâte ou à élaborer une nouvelle recette parfumée se conjugue avec son bagout, lorsque d'aventure on l'invite à mêler son grain de sel et sa voix haut perchée aux conversations. Ou quand, l'heure se faisant tardive, on se livre à la confidence. Ou quand on vient en couple achever sans bruit une histoire finissante. Dans ce 18e épousé par lui depuis plus d'une décennie et où il loge à trois pas de son restaurant, Didier se sent comme chez lui.

Il a quitté à 19 ans Fougères (Ille-et-Vilaine), où il retourne chaque été rendre visite à ses parents. À Paris, il a trouvé un emploi de barman en brasserie, mais il voulait "un truc" à lui. Un rien fauché pour acquérir une crêperie existante, il cherchait à louer un local «*à condition de pouvoir y mettre une hotte*».

C'est compliqué, la plupart des locaux sont à vendre. Il arrête son choix à Montmartre, «*la première boutique venue à louer en pas de porte*», ex-crêperie, ex-mercerie-jouets du temps ou l'hôpital Bretonneau était consacré aux enfants, fermée depuis pas mal d'années.

Didier nettoie, scie, cloue, ponce, peint. Du vert, la vitrine passe au bleu. Il s'équipe, installe la hotte côté cuisine, installe une bibliothèque, aujourd'hui disparue, tables et chaises de bistrot. Adopte un lapin terrorisé, réfugié sous des roues d'une voiture stationnée devant sa porte. Prépare la pâte à galettes, la pâte à crêpes, mitonne poulet et andouille, fait sauter les patates, tranche le jambon de pays, touille le caramel au beurre salé. *J'ai une idée* naît de son refus d'une formule classique, style *Chez Machin*.

On finit par se connaître, on partage les plats et les récits...

Musique celte ou jazz

Onze ans après, non loin des plantes en pots qui se languissent près de la fontaine rustique, cadeau d'une voisine à qui il a prêté un coup de main pour déménager, et du portrait du lapin défunt, les CD de musique celte ou jazz, les BD bretonnes, les journaux, les contes et les bulbes de crocus en sachets reposent sur d'astucieuses petites tables gigognes bleues, jaunes, rouges. Didier les a confectionnées pour succéder aux tables de bistrot et favoriser la convivialité. Parce qu'ici, de la concierge à la bourgeoise chic qui l'appelle "mon p'tit fifi", du voisin au chômage à l'artiste reconnu, du nouveau-né au vieux loup-de-mer, du médical au dentaire, du Frenchy à l'Anglo, on finit toujours par se connaître et se reconnaître. Et on partage les plats ou les récits.

Qu'il soit au piano, jouant de la cuiller à pot, ou de l'assiette garnie jambon d'Auvergne-patates sautées-Cantal-salade à servir, sans faiblir, en trois exemplaires, Didier est le lien fédérateur entre ces fratries d'affamés.

On y rencontre un musicien-navigateur, cheveux blancs et joues colorées, qui ne dédaigne pas un ballon de rouge en évoquant quelque projet de navigation à bord d'un paquebot de croisière en partance pour l'Afrique, avec son "jazz-band" de copains. Une jeune maman canadienne y vient présenter son bébé. Un ami rentrant de Malaisie s'interroge sur le sort des réfugiés qui fuient ce pays.

La moto brûlée

On commente un article de Libé sur "la Breizh touch", qu'on n'a pas trouvé très gentil. On voit passer en coup de vent un inconnu qu'une envie pressante propulse vers les toilettes sans que pour autant il remercie pour le service rendu. Ce n'est pas dans n'importe quel café qu'on vous laissera squatter les WC sans avoir pris une consommation.

Entre andouille de Vire-fromage-œufs dans une galette de blé noir, canette de Breizh Cola à portée de main, on s'intéresse au mauvais sort fait à la Guzzi "de collection" de Didier : une nuit où il s'est absenté, la moto a été incendiée par des mains criminelles. Au matin, Didier a trouvé un tas de cendres d'où émergeait un pot d'échappement, pneus collés au bitume. On n'efface pas comme ça dix sept ans de mariage entre une moto et son proprio. «*Même de la ferraille, on s'y attache*», explique Didier.

Un couple soulève la poignée de porte, compatit, évoquant «*un pyromane qui sévit entre le 17e et le 18e*», et on fait le lien avec les traces d'épave scotchées au trottoir rue Ganneron, près du lycée Renoir.

Des bouteilles vidées de leur cidre posées sur le carrelage témoignent de la volonté du maître des lieux de rester dans le cadre breton, même s'il sert volontiers des thés en feuilles, des vins de petits producteurs qu'on peut déguster, l'été, installé à une table de jardin côté trottoir, à l'abri du soleil sous un parasol blanc.

Les légumes, achetés le matin même par lui, et les œufs en alvéoles, attendent d'être serrés côté cuisine. Avec les fruits de saison, Didier fera des confitures dès qu'il disposera d'un peu de temps libre, quand les convives auront quitté la table du déjeuner, après 15 h voire plus.

Pour l'heure, il touille des blancs de poulets aux petits oignons, ajoute quelques généreuses cuillers de crème fraîche au curry indien, et ça sent bon.

Le poisson ne dure que 24 heures

Il testera peut-être une nouvelle recette qui lui trotte dans la tête, quitte à se planter et à recommencer. Quand le test s'avère négatif, tout part à la poubelle, pas question d'indisposer les clients !

Le poisson qu'il mijote pour en garnir des galettes ne passe pas plus de 24 heures au frigo. Ensuite, il le consomme ou le jette. Il est comme ça, Didier, pas fortuné mais pas intéressé par l'argent. Il pratique des prix doux (plat, boisson, dessert : 7,50 €), les clients sont contents, lui aussi.

L'après-midi, il prendra son sac à dos et enfourchera sa bicyclette posée près de la vitrine, pour aller faire ses courses. Le week-end, il accompagnera peut-être une copine à Londres, un copain en concert, ou il bricolera dans sa crêperie fermée, rideaux baissés. À moins qu'il embarque toile de tente et planche à voile pour la Bretagne, ou aille cueillir des pissenlits en mai pour les transformer en gelée sucrée. Il est libre, Didier.

Jacqueline Gamblin

Directeur de la publication : Christian Adnin. Numéro de commission paritaire : 1007 G 82213. Imprimerie LM Graphie, Paris (18e).